



Les Vivants

Le journaliste est le haut-parleur chargé de faire connaître les nouvelles, les événements, les décrets, les arrêts en conseil, les activités et les menus faits dont est tissée la trame de la vie quoidienne de la communauté et du monde entier.

Catholiques, nos amis lecteurs nous saurons bon gré d'une digression. Nous leur rappellerons le glorieux anniversaire de *La Toussaint*, que l'Eglise célèbre le 1er novembre.

L'âme noyée dans le mystère qui l'encerclé de toutes parts; en proie à la douleur et à l'épreuve qui l'assaillent sans relâche; aux prises avec les embûches et les astuces d'un monde pervers... scrute parfois les horizons infinis d'outre-tombe en quête d'un cordial à ses souffrances ou d'une réponse à ses doutes.

Personne, croyons-nous, n'échappe à la nostalgie du divin. Les harmonies de la nature, l'azur des cieux et le cours majestueux du monde sidéral secouent irrésistiblement l'athéisme le plus invétéré. Inconsciemment une interrogation jaillit sur les lèvres: Qu'y a-t-il par de là les mondes?

Par de là les mondes? Il y a la cité des Vivants, le ciel. Là, il y a des docteurs et des pontifes; des rois et des princes; des martyrs et des vierges; une joyeuse phalange d'enfants, bref, des représentants de toutes les races et sociétés de la terre. Là, règnent la paix inaltérable fondée sur la charité parfaite.

Entre la cité du ciel et la cité de la terre, quel contraste! Il ne fait pas toujours bon habiter cette dernière. Que d'oppressions, de querelles, de rancœurs, de crimes dans son enceinte! La morgue du potentat dédaigne les supplications du prolétaire; le fort écrase le faible; le frère trahit son frère; l'injustice chemine la tête haute; au conseil des nations, d'un trait de plume, on déclare la guerre et voue à la mort des milliers de sujets, par orgueil ou représailles. C'est la confusion, le désarroi.

Habitants de la cité des Vivants donnez un peu de paix à la cité terrestre.
Rois et princes, éclairez l'intelligence de ceux qui nous gouvernent, rendez-les équitables.
Docteurs et confesseurs, dirigez la plume de l'écrivain, rendez plus éloquent la bouche du défenseur de la vérité et plus persuasive sa parole.
Riches sanctifiés, touchez de générosité les crépus de la terre pour que meurt la haine qui gonfle le cœur des parias.
Martyrs, tonifiez la virilité de ceux qui souffrent persécution pour la justice.
Vierges, décelez les écueils et les récifs sur le chemin de la jeune fille. Faites-la épouse modèle ou religieuse dévouée.
Ce sera la panacée à tous les maux dont souffre le monde de la cité terrestre.

Les Morts

"Pensez-vous quelquefois, à ceux qui dans la tombe
"Dorment, glacés et nus le sommeil du trépas
"Sur qui souffle l'hiver, sur qui la neige tombe,
"Sur qui la nuit gémit?... Non, vous n'y pensez pas!
La lyre du poète sonne la note juste. Son accent plaintif devrait réveiller ou raviver le souvenir sacré des disparus.
Hélas! les morts, comme nos serments, durent peu!
Le vide creusé par leur disparition se comble avec les années, semblable au sillon sous la poussière des vents.
Négligence, oubli... Oui! mais bien cruel.

Consolez-vous, âmes souffrantes. Vous avez une mère fidèle. L'Eglise, à l'affection toujours jeune, rappellera, le 2 novembre, le souvenir et les promesses.
Ce sera votre fête. Une douce rosée rafraîchira votre géole.
Vos frères de la terre vous visiteront par leurs prières, leurs amones, leurs sacrifices... bienfait de la Communion des Saints qui resserre les liens de l'amitié.
"Morts ou vivants, il est encore pour nous unir
"Un commerce d'amour et de doux souvenir

Le radio est une merveilleuse invention. Sur les couches de l'air, elle irradie l'harmonie des grands maîtres et des virtuoses; mais parfois l'ébranlement des ondes choque notre oreille religieuse.
Un soir, par un ciel pur, il y a quelque deux ans, époque d'effervescence antireligieuse chez nous, un chevalier de l'impunité lança à travers les airs la cynique boutade:
Les prêtres perçoivent des honoraires de messes pour secourir les âmes emprisonnées dans les flammes du purgatoire...
Le purgatoire! Oh! allez-y voir!!! C'est une ingénieuse création de l'esprit pour grossir le gousset de messieurs les curés.
L'évangile n'en parle pas.

"Le péché contre le Saint-Esprit ne sera remis ni en cette vie ni en l'autre" lisons-nous dans le texte sacré. Donc des fautes seront remises par de là la tombe.
Où? Pas au ciel: rien de souillé ni entre; pas en enfer sûrement, mais au purgatoire.
Combien de preuves indirectes du purgatoire recèle l'évangile! "La religion des tombeaux" était à l'ordre du jour chez les païens.
Pour nous, catholiques, pas de doute. C'est un dogme de foi qu'appuie irrécusablement une tradition de dix-neuf siècles.
"Les Apôtres avaient raison d'ordonner, qu'en célébrant les saints, crés mystères, en profitent beaucoup" dit saint Chrysostome.
"que les morts en profitent beaucoup" dit saint Chrysostome.

Trêve d'argumentations! Nous croyons!
Ne faisons pas comme les ombres qui la mythologie place sur les rives du Léthé, buvant à longs traits ses eaux mystérieuses pour oublier complètement le passé.
Souvenons-nous des exilés. On se souviendra de nous demain.

Nos braves dans l'Ontario

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Voilà vingt ans, quelques hommes de justes et hautes vues fondèrent, à Ottawa, l'Association canadienne-française d'éducation, dans le but de revendiquer les droits des nôtres dans l'Ontario. Rude entreprise. C'était l'époque où non seulement l'opposition à notre foi, mais encore certains catholiques d'une pénétration d'esprit au moins douteuse, lançaient contre notre langue, hors Québec, toute la mitraille de leurs batteries.

Il ne fallait plus de français à l'Université d'Ottawa; il n'en fallait dans aucune école. La lutte n'était pas autour de l'enseignement de l'anglais aux enfants de langue anglaise; ce que personne n'a jamais contesté, et sur quoi tous ont toujours été parfaitement libres. Il s'agissait de ravir aux petits Canadiens français de l'Ontario leur langue maternelle, par la suppression de tout programme français à l'école. Après l'Ontario, on aurait attaqué Québec.

Ceux des nôtres qui jouissaient des délices de Capoue, dans les régions non molestées, ne comprirent pas tout la gravité du danger pour la race entière. Ils oublièrent que, pour l'ennahisseur et le spoliateur, l'appât vient en mangeant, et se croyaient en parfaite sécurité.

A certains de nos coreligionnaires non canadiens-français, il semblait naturel que le Canada — l'Ontario d'abord — n'eût qu'une seule langue: la leur, bien entendu; et que, chapeau bas, nous leur livrions de suite et sans compensation nos établissements d'éducation, pour nous angliciser sous leur savante direction. Pourquoi ne voulaient-ils pas reconnaître qu'ils doivent eux-mêmes, dans une large mesure, leurs libertés religieuses en Canada à notre histoire, à nos coutumes et traditions? Nous spolier de nos établissements était plus qu'une injustice — ce qu'ils ne semblaient pas voir; c'était pour eux aussi un grand danger. Ce n'est pas chez les Canadiens français qu'a pris naissance la pire persécution contre notre foi.

Heureusement surgirent de nos rangs des hommes qui signalèrent le péril et organisèrent la défense. Celle-ci a été longue et pénible, mais tenace. Il a fallu un grand effort de foi, du doigté et du sang-froid; mais la détermination n'a jamais fléchi.

Sous la direction de coeurs nobles comme le sénateur Belcourt et le sénateur Landry, tout esprit d'égoïsme ou de représailles a été hors de question. On a lutté pour le droit, et non pour se venger. On s'est défendu par des moyens honnêtes, on n'a jamais attaqué injustement.

Comme dans certaines autres provinces, il y a bien eu ça et là quelques défections, quelques apôtres de la lâcheté et quelques exploitateurs de la situation; ils ont été rares. Les Canadiens français de l'Ontario ont bravement et loyalement suivi leurs chefs; avec ceux-ci ils ont remporté d'éclatantes victoires pour le droit.

Il est très consolant de constater aujourd'hui que la classe instruite parmi nos coreligionnaires non-canadiens-français, en est grandement revenue de la phobie qui avait juré de nous anéantir. Et si les nôtres, un peu partout dans le Dominion, ne s'amollissent pas dans les douceurs de la tolérance, leur force et leur prestige ne feront que s'accroître.

Nous reproduisons, entre autres articles publiés par le *Droit d'Ottawa*, à l'occasion des fêtes du vingtième anniversaire de l'Association canadienne-française d'éducation en Ontario, les deux suivants: A la lumière et la Journée de l'Association, — ce dernier dû à la plume de M. Charles Gauthier.

Suite à la page 2.

DECOREES PAR LE PAPE

Ottawa, Ont. — Mmes P.-E. Marchand, présidente de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, et M. J. Lyons, présidente de la *Catholic Women's League*, ont reçu de Sa Sainteté le pape Pie XI la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Le français langue officielle devant les tribunaux de la Sask.

Depuis l'accession du parti conservateur au gouvernement de la Saskatchewan, plusieurs enquêtes, dues, semble-t-il, à l'initiative de l'Hon. J.-F. Bryant, ont été faites touchant l'administration précédente.

Après quelques-unes moins révélatrices, il y a eu l'affaire Bronfman, sur le bootlegging, il y a eu l'affaire de l'hospice des aliénés, à Weyburn. Puis est venue la question du français, que le parti libéral avait toléré dans certaines cours de justice. L'Hon. Bryant a voulu savoir si vraiment l'accusation est fondée.

Une commission royale est donc chargée de faire enquête. Elle se compose des Honorables juges McKay et Mackenzie, de la Cour d'appel, et de l'Hon. juge Embury, du Banc du roi. M. Diefenbaker, de Prince-Albert, est l'avocat du gouvernement actuel et P.-M. Anderson, C. R., celui de l'administration précédente.

Ainsi qu'il arrive souvent en cas d'enquête, une surprise s'est abattue com' une bombe devant la commission. L'avocat de la défense a prouvé qu'il n'y a pas même lieu d'inquisitionner, car l'acte qu'on impute à l'accusé est en pleine conformité avec la loi; le français est permis, le français est légal devant les tribunaux de la province.

Mis en face des preuves, l'Hon. juge Mackay, président de la commission, a franchement admis que le français est une langue officielle devant les tribunaux de la Saskatchewan et a proposé que donc la question soit laissée de côté.

L'Hon. juge Mackenzie, tout en admettant que le français n'est pas illégal devant les tribunaux, aurait paru douter qu'il soit opportun de l'employer quand les personnes prenant part au procès ne sont pas toutes de langue française.

L'Hon. juge Embury a dit ces mots: "Il ne m'est pas très clair qu'un homme venant en cour ait le droit d'insister qu'on l'entende en français."
Mais les lois des Territoires du Nord-Ouest, sur lesquelles s'appuie P.-M. Anderson, nous paraissent très claires, elles; et jamais aucune législation subséquente ne les a rappelés.

Puisse-t-on maintenant laisser au français le peu de cette liberté qui lui reste en Saskatchewan, et ne pas permettre aux experts et sémoueurs de discorde qu'ils soulèvent le peuple et suscitent un conflit

et portaitisée de leur petite patrie, du coin de terre où ils ont vécu et goûté du bonheur entourés de leurs nombreux enfants.

Nous souhaiterions que l'exemple entraîne.

Nous avons déjà publié d'autres pages du genre: Prud'homme, Montmartre, Storthoaks, etc. Voilà un moyen pratique de graver dans la mémoire des Franco-Canadiens les faits et gestes de notre race dans l'Ouest.

Envoyez-nous des notes historiques et des clichés et vous aurez votre page.

CONCOURS ORATOIRE INTERNATIONAL

M. F.-A. Gullion vainqueur; M. P. Leduc deuxième

Washington. — M. Edmund A. Gullion, des États-Unis, a remporté la victoire sur ses jeunes concurrents de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, du Canada et du Chili, au concours oratoire international, tenu à Washington, samedi soir, le 25 octobre.

M. Paul Leduc, âgé de 17 ans, élève du séminaire de Sainte-Thérèse, Québec, est arrivé deuxième, suivant en cela l'exemple d'un autre Canadien français, M. Roch Pinard, vainqueur l'an dernier au même concours.

Depuis ces deux dernières années, le Canada est représenté par des étudiants de la province de Québec.

Voici le thème du discours de M. Leduc: "Le Canada et la paix internationale."
Le *Patriote* félicite M. Leduc et l'institution qui l'a si bien formé à l'art de la parole.

Les Activités de l'A. C. F. C.

DIFFICULTES SCOLAIRES

Des difficultés se sont élevées dans certains districts scolaires où les sœurs enseignent, et notamment dans les centres allemands de Quinton et de Holdfast.

Se pliant sous les exigences de la loi, les Sœurs ont abandonné le costume de leur congrégation, et il n'y a certainement rien de religieux dans leur nouvel habit. Cependant les minorités de ces deux localités, — minorités qui ont déjà leurs écoles séparées — veulent en arriver à une amalgamation avec l'école publique, mais posent comme condition le départ des Sœurs.

La question, au premier abord, paraît très simple. Si les minorités protestantes ne veulent pas pour leurs enfants de l'instruction et de l'éducation données par les religieuses, qu'elles gardent leurs écoles séparées dont elles ont l'absolue direction.

Malheureusement le Département de l'Instruction publique n'en juge pas ainsi. Le ministre, par ses lettres, par ses actes, par ses paroles, adopta une attitude qui servit d'encouragement à ces minorités bruyantes et exigeantes, attitude qui peut, à bon droit, inquiéter les catholiques.

L'on peut rendre cette justice à nos associations, c'est qu'elles n'ont rien fait pour envenimer cette question. Elles espéraient qu'avec la bonne volonté montrée par les religieuses qui, au prix d'un lourd sacrifice, se pliaient aux exigences de la loi, nos adversaires se montreraient satisfaits. Il apparaît que nous nous faisons illusion, du moins pour un certain nombre d'entre eux.

L'Etat, à n'en pas douter, possède certains droits, mais les parents, à leur tour, en ont d'autres infiniment plus élevés que ceux de l'Etat. Ce sont ces droits que nos associations nationales, plus spécialement notre Association de

commissaires, ont pour mission de sauvegarder.

D'accord avec la *Catholic School Teachers' Association*, et avec la section ruthène de cette association, nos organisations suivent de près ce qui se passe à Quinton et à Holdfast parce que les attaques dont ces écoles sont victimes, peuvent s'étendre n'importe quand aux autres écoles publiques que nous voulons maintenir.

GRATIS! GRATIS

Nous venons de recevoir de l'Imperial Oil Co., Ltd., de Montréal, un fort joli volume de 300 pages, intitulé *Les Champs et la ferme*.

Ce livre, qui traite de culture et d'élevage, est une traduction française et une adaptation d'un ouvrage de l'ancien ministre de l'Agriculture de l'Alberta, M. Duncan Marshall, livre qui eut beaucoup de succès auprès des fermiers de l'Ouest.

Abondamment illustré, de lecture intéressante et instructive, ce volume est distribué gratuitement aux cultivateurs canadiens-français auxquels, d'ailleurs, il est dédié. On n'a qu'à en faire la demande à l'adresse suivante:

Imperial Oil Ltd., B. P. 1440, Montréal, P. Q., en prenant soin de spécifier qu'on désire l'édition française.

Nous ne saurions trop recommander aux membres de l'A. C. F. C. de se procurer ce volume. Au cours des longues soirées d'hiver il leur procurera une lecture utile en même temps qu'agréable.

FORMULE DE DEMANDE

Imperial Oil Ltd., B. P. 1440, Montréal, Qué.

Messieurs,
Veuillez m'expédier gratuitement un exemplaire français de la brochure *Les Champs et la ferme* dont parle le *Patriote de l'Ouest*.

Nom
Adresse

Associations de Dames Catholiques

La Fédération

Gravelbourg compte maintenant parmi ses groupements une section de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises. C'est Mme Laberge, présidente distinguée de la section de Winnipeg, qui est venue, avec l'autorisation de Monseigneur l'évêque, y fonder cette nouvelle section.

En 1927, à Ottawa, Mme Marchand, philanthrope et femme bien connue de la capitale, fonda cette société. Le but, d'après la constitution est "de conserver intacts et inviolables la foi robuste, le parler ancestral et les mœurs saines de nos foyers catholiques et canadiens-français. Elle se propose aussi de travailler activement dans sa sphère au développement d'un véritable patriotisme, condition essentielle de l'harmonie entre les races au Canada."

Donc le 14 octobre les dames de Gravelbourg se réunissaient nombreuses dans la salle Saint-Jean-Baptiste. Mgr Villeneuve voulut bien honorer l'assemblée de sa présence et Mgr Maillard, gracieusement présidait. MM. les abbés St-Cyr, Jérôme et Magnan étaient aussi présents.

Mme Laberge fit l'historique de la Fédération. Elle parla, en termes émus, de la fondatrice, Mme Marchand, femme de coeur et d'action. Les différentes sections et leurs activités furent passées en revue. Le champ d'action est vaste mais elle conseille, pour le moment, de tourner nos activités là où les besoins présents se font le plus sentir. La devise de la fédération "Pour nos foyers" invite à engager la lutte au foyer d'abord. C'est là qu'il faut maintenir la foi, la langue et les traditions.

Mgr Maillard parla des temps pénibles que nous traversons. Pour quoi nos activités ne se trouveraient-elles pas vers les pauvres? Mgr Villeneuve fit une magnifique adresse au cours de laquelle il parla de l'importance du groupement. L'union, par l'intelligence, le coeur et la volonté fait arriver à des résultats merveilleux. Le laïc est un état de vie et dans cet état les femmes sont admises. Le rôle de la femme, il est vrai, est essentiellement au foyer, mais il ne l'empêche pas de rayonner extérieurement et dans les organisations telles que la Fé-

Suite à la page 2

La Ligue

Congrès annuel tenu à North-Battleford — Mme MacIsaac présidente — Travaux du Congrès — Orphelinat de Prince-Albert — Dis-cours et banquet — Election de l'exécutif.

Le congrès diocésain de la Ligue des Dames catholiques a eu lieu, cette année, à North Battleford, les 23 et 24 octobre. Il s'est tenu dans la salle de l'église paroissiale.

À l'ouverture des séances, le R. P. Lebris, O. M. I., curé de North-Battleford, M. le docteur Blackburn représentant les chevaliers de Colomb, et Mme Hiermeier, présidente de la section locale de la Ligue, adressèrent aux déléguées, venues de toutes les parties du diocèse, les souhaits de bienvenue en des paroles éloquentes et bien choisies.

Mme MacIsaac, de Prince-Albert, présidente diocésaine, prit alors la parole. Elle sut trouver des mots très aimables pour dire combien la Ligue était honorée du charmant accueil que lui faisait la ville de North Battleford; elle remercia les orateurs de leurs sentiments d'appréciation et fit un éloge bien mérité des efforts et succès de la section de la Ligue dont le siège est à North Battleford et Battleford-sud.

Après quoi Mme MacIsaac lut le télégramme de S. G. Mgr Prud'homme annonçant qu'il lui était impossible d'assister au congrès. Les congressistes exprimèrent tous leurs vifs regrets.

Sous la présidence de Mme MacIsaac, le congrès traita rapidement et avec habileté les questions de routine: on parla des travaux d'organisation. Vint ensuite la lecture des rapports soumis par les divers comités. Mlle McKinnon, convocatrice des Girls' Guides, lut un travail d'un grand intérêt sur cette association. Comme les demoiselles de la localité étaient présentes, cette partie du programme fut palpitante d'émotion.

Le dîner officiel du congrès eut lieu dans la chambre bleue du café Savoy, où s'assembla une nombreuse et gaie compagnie. Mme J. J. Duggan, d'Edmonton, le R. P. J.-A. McLellan, rédacteur du *Western Catholic*, les RR. PP. Lebris et Nicolet, le Dr Blackburn, M. le juge Buckles et Mmes MacIsaac et

(Suite à la page 2.)

NOS BRAVES...

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION.

A LA LUMIERE

"SCIONS DU BOIS DANS LA COULISSE"

Depuis quelques jours, on a projeté la lumière sur l'Association d'Education d'Ontario. Le *Devoir*, l'*Action catholique*, le *Non-vel-Ontario*, le *Moniteur* ont contribué puissamment à répandre l'éclat de cette lumière chez leurs lecteurs.

Il faut pourtant avouer qu'elle est bien peu habituelle à se voir ainsi placée à l'honneur, à entendre promulguer sa nécessité, ses services, ses mérites par les personnages les plus autorisés.

Son président, l'hon. sénateur Belcourt et les membres de son conseil croient plus à l'action discrète et constante qu'à l'antenne. "Scions du bois dans la coulisse" est une devise connue depuis longtemps et par le président et par ses conseillers.

Nos compatriotes ne doivent pas s'en plaindre puisqu'ils ressentent tous les premiers, des heureux effets de cette action. M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*, bien au fait du programme d'ac-

tion de l'Association d'Education, écrit très sagement:

"L'un des plus grands bienfaits dont la minorité franco-ontarienne ait profité au cours de sa grande et belle lutte, ce fut précisément d'avoir un état-major qui tout le temps travaillait, qui veillait à tous, ralliait les amis, négociait à l'occasion avec les tièdes et même les adversaires, pesait les projets de règlement, s'efforçait au milieu même de la bataille de poser des actes constructifs. — telle la création de l'école pédagogique bilingue, que le gouvernement ontarien a depuis reconnue. Pour en apprécier le détail, il faudrait pénétrer dans la vie quotidienne de l'Association. Le public ne voit que les résultats d'ensemble et les incidents dramatiques; mais une lutte comme celle qui se poursuit depuis vingt ans, se compose de bien autre chose.

"Elle se compose, en fait, de centaines et de centaines d'incidents particuliers, qui soulèvent de multiples problèmes de tactique. Dans chaque cas, le grand avantage des gens qui voulaient se défendre, qui voulaient construire, c'était de pouvoir recourir aux bureaux de l'Association; là, on connaissait la loi, les règlements, on savait à qui s'adresser; une longue expérience permettait de prévoir et de mesurer le possible; par là toutes les forces de la minorité pouvaient être mises au service d'un groupe isolé; par là, un mouvement pouvait être déclenché bien au-delà des frontières ontariennes."

La journée finie, l'Association d'Education continuera son travail comme auparavant sans bruit mais avec d'autant plus d'efficacité.

Le Droit.

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Quel magnifique témoignage de sympathie et d'amitié l'Association d'Education n'a-t-elle pas reçu de S. Em. le cardinal Rouleau! Primate de l'Église canadienne, prince de l'Église, Son Éminence n'a-t-elle pas qu'elle a été longtemps des notés. Elle rappelle les premières heures de l'intention, l'esprit religieux et national des congressistes de 1910, accordé aux membres de l'Association ainsi qu'à leurs travaux sa paternelle bénédiction.

"L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, écrit Son Éminence, célébrera bientôt le vingtième anniversaire de sa fondation. Avec tous ses amis, je rends grâce au Ciel pour le bien qu'elle a accompli pendant cette période déjà longue.

"Je me rappelle bien le Congrès

ou elle a pris naissance. La séance d'ouverture était présidée par Son Excellence Monseigneur Shevett, délégué apostolique, et honorée par la présence de plusieurs évêques. Nombreux étaient les congressistes, venus de toutes les régions de l'Ontario. Ces pères de famille conscients de leurs devoirs envers leurs enfants et envers leur pays, conscients aussi de leurs droits de citoyens, et respectueux de ceux des autres groupes ethniques, réclamaient, avec dignité, pour leur fils une éducation conforme à leur mentalité et à leurs traditions. Chez eux nulle mesquinerie, nulle revendication, nulle domination; ils étaient dominés par le souci supérieur de favoriser leur foi catholique et de conserver au Dominion le caractère que lui ont donné les deux races, à droits égaux, qui ont été parties au pacte de la Confédération.

"Depuis cette époque, déjà lointaine, multiples ont été les activités de l'Association. L'une d'entre elles lui a assuré le grand mérite d'obtenir par la persévérante fermeté de ses directeurs l'abolition du Règlement XVII, après avoir procuré à ceux-ci la consolation d'entendre le Saint-Père Benoît XV déclarer que les Canadiens français avaient le droit de réclamer l'enseignement de leur langue maternelle et l'aménagement des lois scolaires de l'Ontario.

"N'est-elle à son crédit que ce changement — pour ne pas mentionner les autres services rendus à nos compatriotes — que nous devons tous témoigner notre vive gratitude à l'Association canadienne-française d'Education, sans oublier l'engagement ni le courage de ses chefs."

Ce témoignage précieux vient s'ajouter à ceux que notre archévêque et les évêques de la province se sont empressés d'accorder à l'Association et qui ont tant de signification et de portée.

Nos plus hautes autorités ecclésiastiques approuvent l'Association d'Education, elles reconnaissent qu'elle a rendu des services multiples et importants pour la défense de nos droits naturels et constitutionnels; elles qualifient son action de pacifique et de constructive; enfin, ces personnages, hommes d'expérience et de prudence, expriment le souhait que l'Association poursuive une œuvre qu'ils n'estiment pas terminée.

Travailler sous le paternel regard de nos évêques, leur entendre dire que notre association de pères de famille, loin de démentir, a rendu service à l'Église et à la patrie, n'est-ce pas le plus bel encouragement que nous puissions désirer, en fait-il plus pour élever nos cœurs et soutenir notre courage?

On l'aura remarqué, dans les lettres que l'Association d'Education a reçues à l'occasion de sa "Journée", il est plus d'une fois question de la clairvoyance et de l'énergie de nos chefs. Ces chefs nous les connaissons. Plusieurs d'entre eux sont disparus, nous laissant, tel le sénateur Landry, l'exemple d'une vie débordante d'activité, d'un patriotisme désintéressé et héroïque. D'autres sont toujours sur la brèche.

M. le sénateur Belcourt fut le premier président de l'Association d'Education. Après une retraite de huit ans au cours de laquelle son temps fut absorbé par la défense de nos causes scolaires devant les plus hauts tribunaux du Canada et de l'Empire, il a accepté de nouveau, en 1920, la présidence de l'Association, poste auquel il a été réélu dans les différents congrès qui se sont tenus depuis.

Pendant ces dix années, M. Belcourt s'est dévoué pour le bien de ses compatriotes. Pour eux, il a sacrifié de son temps, de son argent, de ses talents, même de sa santé. Par son influence politique et son prestige personnel, par les honneurs dont il a été comblé, par les liens d'amitié qui l'unissent à plusieurs de nos Anglo-Ontariens les plus distingués, il a fait progresser notre cause scolaire et a rendu possibles les changements dont nous avons été, au cours des dernières années, les heureux témoins.

A ses côtés travaillent d'excellents, d'ardents ouvriers de nos causes nationales. Certains d'entre eux s'identifient presque avec l'Association d'Education, si grand a été leur zèle, si indomptable leur énergie.

L'heure de la reconnaissance est arrivée. Demain chaque famille franco-ontarienne versera son obole afin que nos chefs aient le moyen de poursuivre avec succès une œuvre à laquelle ils ont donné jusqu'ici le meilleur d'eux-mêmes et pour laquelle plusieurs ont déjà fait le sacrifice de leur vie.

Charles GAUTIER.

Le français, langue officielle devant les tribunaux de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

"La langue anglaise ou la langue française peut être employée par toute personne dans les débats du conseil de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest et dans les procédures devant les tribunaux; ces deux langues seront employées dans les procès-verbaux et journaux dudit conseil; et toutes les ordonnances faites en vertu de cette loi seront imprimées dans ces deux langues."

L'article 110 de l'Acte est par les présentes rappelé et le suivant y est substitué:

"110. La langue anglaise ou la langue française peut être employée par toute personne dans les débats de l'Assemblée législative des Territoires et dans les procédures devant les cours; ces deux langues seront employées dans les procès-verbaux de cette Assemblée; toutes les ordonnances faites en vertu de cette loi seront imprimées dans ces deux langues; cependant, après la prochaine élection générale de l'Assemblée législative, cette Assemblée pourra, par ordonnance ou autrement, régler ses procédures, ainsi que la manière d'adresser les procès-verbaux et de les publier; et les règlements ainsi faits seront incorporés dans une proclamation qui sera faite immédiatement et publiée par le lieutenant-gouverneur en conformité avec la loi et aura dès lors pleine force et plein effet."

ACTE DE LA SASKATCHEWAN
L'Acte de la Saskatchewan, Édouard VII 4-5, chap. 42, ratifié le 20 juillet 1905, entra en vigueur le 1er décembre 1905. L'article 16 dit:

"Toutes les lois, tous les ordres et règlements faits en vertu de cet Acte, — du moment qu'ils ne vont contre rien contenu dans cet Acte ou pour lequel cet Acte ne renferme aucune stipulation visant à en tenir lieu, — toutes les cours de juridiction civile et criminelle, tous les pouvoirs, commissions, autorités et fonctions, tous les officiers et fonctionnaires judiciaires, administratifs et ministériels existant immédiatement avant la mise en vigueur de cet Acte dans le territoire établi par les présentes comme la province de Saskatchewan continueront dans ladite province comme si cet Acte et l'Acte de l'Alberta n'avaient pas été adoptés, sujets néanmoins, comme ceux émis par ou existant en vertu de la loi du Parlement de Grande-Bretagne ou du Parlement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, à être rappelés, abolis ou altérés par le Parlement du Canada ou par la Législature de ladite province, conformément à l'autorité du Parlement ou de ladite Législature."

L'Acte de la Saskatchewan donne le mode de rappel, mais n'a jamais rappelé.

La Ligue

Suite de la première page
Muldoon prirent tour à tour la parole. Tous et toutes furent attentivement écoutés et chaleureusement applaudis.

Le lendemain, 24 octobre, il y eut, à 8 heures, une messe spéciale pour les congressistes. Elle fut célébrée par le R. P. Lebris, O. M. I.

Dans l'après-midi, on reprit les travaux par la lecture des rapports des diverses subdivisions de la Ligue dans le diocèse. A la lecture de ces rapports, l'Assemblée éprouva un sentiment de joie très vive. Car tous étaient une preuve que la Ligue fait partout des progrès très sensibles. Nous eûmes le plaisir d'entendre un émouvant discours sur les clubs d'étude et sur la presse catholique. Après quoi une discussion générale sur ces questions s'engagea, qui ne peut être que d'une grande utilité.

Une question d'une suprême importance et bien dans la sphère de la Ligue fut ensuite amenée devant les congressistes, par la lecture d'une lettre du R. P. Bruen, O. M. I., fondateur et depuis plus de vingt ans directeur de l'orphelinat catholique à Prince-Albert.

Mme MacIsaac, qui habite la ville où est situé l'orphelinat, était toute

choisie pour faire valoir les droits de cette œuvre et en exposer les besoins. Elle le fit avec une éloquence pleine de conviction. Aussi toutes ces dames promirent leur concours à l'orphelinat diocésain orphelinat, Saint-Patrice, Prince-Albert. Elles ont compris que le P. Bruen ne peut pas, sans la charité chrétienne des nôtres, nourrir, loger, chauffer, habiller et instruire une centaine de pauvres petits que le malheur a frappés.

Mme Duggan parla ensuite de l'origine, de la nécessité et des buts de la Ligue, puis elle termina par la lecture d'un excellent travail sur l'union et la coopération.

La présence de Mme Duggan et du Rev. J.-J. MacLellan fut pour toutes les congressistes une heureuse surprise, compensant un peu l'absence bien regrettée de S. G. Mgr l'évêque.

Le congrès s'est terminé par l'élection des membres de l'exécutif pour la prochaine année. Mme Patrick Walsh, de Saskatoon, a été élue présidente diocésaine.

Communiqué.

La Fédération

Suite de la première page
dération. C'est pourquoi Monseigneur bénit la nouvelle section et se dit heureux de voir la fédération, qu'il connaît de longue date, s'établir dans son diocèse.

On procéda à une partie intéressante du programme: élection des officiers, dont voici le résultat:

Première présidente honoraire: Mme F. Gallant; 2ème présidente honoraire, Mme G. Hébert; présidente, Mme M. Gravel; vice-présidente, Mme Eug. Cadieux; secrétaire, Mlle H. Lemoine; trésorière, Mme Soucy; directrices: Mme Audette, Lavoie, Brazziel, Daoust, Raymond.

Différents comités: Visite des malades et des hôpitaux: Mmes Forcier et Chisholm; Charité: Mesdames Gouin, Michaud, Raymond, Daoust, Gagnier, Allard; Musique: Mmes Lemoine et Forcier; Amusements: Mme Hébert, Mlle Gérard; Littérature: Mmes Brillon, Languet et G. Gravel; Jeunes filles:

Mme G. Gravel; Rafraîchissements: Mmes Radoux, Gauthier, Guay et Chisholm.

Nous remercions notre charnante visitante, Mme Laberge. Elle a su nous communiquer son enthousiasme pour les grandes causes. Nous saluons nos sœurs de l'Est et nous tâcherons de suivre leur bel exemple afin d'être dignes d'elles et de la Fédération.

Les tarifs douaniers en Angleterre

Deux mille cinq cents membres de l'Union nationale des fabricants, représentant les principales industries anglaises, ont voté une résolution demandant l'imposition de droits spéciaux sur les produits étrangers et de frapper des droits de douane tout article étranger dont l'importation contribue au chômage en Angleterre.

La résolution recommande, par contre, d'accorder la réciprocité aux Dominions qui font des concessions spéciales à l'Angleterre et d'établir autant que possible un système de libre-échange interimpérial.

CONVERSIONS

Antsirabe, Madagascar. — Le correspondant de l'Agence Fides signale l'important mouvement de conversions au catholicisme d'Antsirabe. Voici du reste les chiffres de baptêmes:

1901: 6,637; 1910, 21,707; 1919: 21,707; 1920, 34,063; 1920: 34,063; 1930, 72,797.

Soit une augmentation totale de 66,160 conversions.

Bien que de pareils chiffres se passent de commentaire, il faut cependant pour en apprécier exactement toute la valeur, se souvenir que pendant ces trente années, l'île a connu, comme l'Europe, les effets de la guerre; mobilisation des prêtres missionnaires et des indigènes. Soit d'une part l'état de ralentissement de la vie et de l'autre la diminution du nombre des missionnaires.

Rappelons également, pour ren-

dre hommage à ceux qui furent les instruments de ce magnifique mouvement que le vicariat apostolique d'Antsirabe, situé au sud de Tananarive, est confié aux religieux de la Salette. — Fides.

TROUBLES URINAIRES

"Pendant quatorze ans, j'ai souffert de nervosité et de troubles urinaires et aucun des traitements médicaux ne me procura de soulagement permanent. Dès que je fis usage du Novoro du Dr Pierre, je constatai une amélioration dans mon état; je suis maintenant forte et bien portante", écrit Mme Eva Schoen de Union Grove, Wis. Cette médecine végétale bien connue facilite la nutrition, règle l'élimination, augmente le flux urinaire et fortifie le système nerveux. Ce n'est pas un article de commerce. Ecrire au laboratoire du Dr Peter Wahneyn and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company

A. C. Howard
Représentant local

Pourquoi payer plus cher?

En vous servant du Catalogue Dupuis pour vos commandes postales, vous êtes assurés d'avoir des marchandises de qualité aux plus bas prix possibles. Nous livrons très rapidement les commandes de l'Ouest.

Nous payons les frais de transport quel que soit le montant de la commande sur un très grand nombre d'articles. Satisfaction garantie ou argent remis.

Dupuis Frères
Montréal

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE PARIS FRANÇAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS. D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
France: 11 nov., 12 déc., 13 jan., 14 fév., 15 mars, 16 avr., 17 mai, 18 juin, 19 juil., 20 août, 21 sept., 22 oct., 23 nov., 24 déc., 25 jan., 26 fév., 27 mars, 28 avr., 29 mai, 30 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin, 13 juil., 14 août, 15 sept., 16 oct., 17 nov., 18 déc., 19 jan., 20 fév., 21 mars, 22 avr., 23 mai, 24 juin, 25 juil., 26 août, 27 sept., 28 oct., 29 nov., 30 déc., 31 jan., 1er fév., 2 mars, 3 avr., 4 mai, 5 juin, 6 juil., 7 août, 8 sept., 9 oct., 10 nov., 11 déc., 12 jan., 13 fév., 14 mars, 15 avr., 16 mai, 17 juin, 18 juil., 19 août, 20 sept., 21 oct., 22 nov., 23 déc., 24 jan., 25 fév., 26 mars, 27 avr., 28 mai, 29 juin, 30 juil., 1er août, 2 sept., 3 oct., 4 nov., 5 déc., 6 jan., 7 fév., 8 mars, 9 avr., 10 mai, 11 juin, 12 juil., 13 août, 14 sept., 15 oct., 16 nov., 17 déc., 18 jan., 19 fév., 20 mars, 21 avr., 22 mai, 23 juin, 24 juil., 25 août, 26 sept., 27 oct., 28 nov., 29 déc., 30 jan., 31 fév., 1er mars, 2 avr., 3 mai, 4 juin, 5 juil., 6 août, 7 sept., 8 oct., 9 nov., 10 déc., 11 jan., 12 fév., 13 mars, 14 avr., 15 mai, 16 juin, 17 juil., 18 août, 19 sept., 20 oct., 21 nov., 22 déc., 23 jan., 24 fév., 25 mars, 26 avr., 27 mai, 28 juin, 29 juil., 30 août, 31 sept., 1er oct., 2 nov., 3 déc., 4 jan., 5 fév., 6 mars, 7 avr., 8 mai, 9 juin, 10 juil., 11 août, 12 sept., 13 oct., 14 nov., 15 déc., 16 jan., 17 fév., 18 mars, 19 avr., 20 mai, 21 juin, 22 juil., 23 août, 24 sept., 25 oct., 26 nov., 27 déc., 28 jan., 29 fév., 30 mars, 31 avr., 1er mai, 2 juin, 3 juil., 4 août, 5 sept., 6 oct., 7 nov., 8 déc., 9 jan., 10 fév., 11 mars, 12 avr., 13 mai, 14 juin, 15 juil., 16 août, 17 sept., 18 oct., 19 nov., 20 déc., 21 jan., 22 fév., 23 mars, 24 avr., 25 mai, 26 juin, 27 juil., 28 août, 29 sept., 30 oct., 31 nov., 1er déc., 2 jan., 3 fév., 4 mars, 5 avr., 6 mai, 7 juin, 8 juil., 9 août, 10 sept., 11 oct., 12 nov., 13 déc., 14 jan., 15 fév., 16 mars, 17 avr., 18 mai, 19 juin, 20 juil., 21 août, 22 sept., 23 oct., 24 nov., 25 déc., 26 jan., 27 fév., 28 mars, 29 avr., 30 mai, 31 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin, 13 juil., 14 août, 15 sept., 16 oct., 17 nov., 18 déc., 19 jan., 20 fév., 21 mars, 22 avr., 23 mai, 24 juin, 25 juil., 26 août, 27 sept., 28 oct., 29 nov., 30 déc., 31 jan., 1er fév., 2 mars, 3 avr., 4 mai, 5 juin, 6 juil., 7 août, 8 sept., 9 oct., 10 nov., 11 déc., 12 jan., 13 fév., 14 mars, 15 avr., 16 mai, 17 juin, 18 juil., 19 août, 20 sept., 21 oct., 22 nov., 23 déc., 24 jan., 25 fév., 26 mars, 27 avr., 28 mai, 29 juin, 30 juil., 1er août, 2 sept., 3 oct., 4 nov., 5 déc., 6 jan., 7 fév., 8 mars, 9 avr., 10 mai, 11 juin, 12 juil., 13 août, 14 sept., 15 oct., 16 nov., 17 déc., 18 jan., 19 fév., 20 mars, 21 avr., 22 mai, 23 juin, 24 juil., 25 août, 26 sept., 27 oct., 28 nov., 29 déc., 30 jan., 31 fév., 1er mars, 2 avr., 3 mai, 4 juin, 5 juil., 6 août, 7 sept., 8 oct., 9 nov., 10 déc., 11 jan., 12 fév., 13 mars, 14 avr., 15 mai, 16 juin, 17 juil., 18 août, 19 sept., 20 oct., 21 nov., 22 déc., 23 jan., 24 fév., 25 mars, 26 avr., 27 mai, 28 juin, 29 juil., 30 août, 31 sept., 1er oct., 2 nov., 3 déc., 4 jan., 5 fév., 6 mars, 7 avr., 8 mai, 9 juin, 10 juil., 11 août, 12 sept., 13 oct., 14 nov., 15 déc., 16 jan., 17 fév., 18 mars, 19 avr., 20 mai, 21 juin, 22 juil., 23 août, 24 sept., 25 oct., 26 nov., 27 déc., 28 jan., 29 fév., 30 mars, 31 avr., 1er mai, 2 juin, 3 juil., 4 août, 5 sept., 6 oct., 7 nov., 8 déc., 9 jan., 10 fév., 11 mars, 12 avr., 13 mai, 14 juin, 15 juil., 16 août, 17 sept., 18 oct., 19 nov., 20 déc., 21 jan., 22 fév., 23 mars, 24 avr., 25 mai, 26 juin, 27 juil., 28 août, 29 sept., 30 oct., 31 nov., 1er déc., 2 jan., 3 fév., 4 mars, 5 avr., 6 mai, 7 juin, 8 juil., 9 août, 10 sept., 11 oct., 12 nov., 13 déc., 14 jan., 15 fév., 16 mars, 17 avr., 18 mai, 19 juin, 20 juil., 21 août, 22 sept., 23 oct., 24 nov., 25 déc., 26 jan., 27 fév., 28 mars, 29 avr., 30 mai, 31 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin, 13 juil., 14 août, 15 sept., 16 oct., 17 nov., 18 déc., 19 jan., 20 fév., 21 mars, 22 avr., 23 mai, 24 juin, 25 juil., 26 août, 27 sept., 28 oct., 29 nov., 30 déc., 31 jan., 1er fév., 2 mars, 3 avr., 4 mai, 5 juin, 6 juil., 7 août, 8 sept., 9 oct., 10 nov., 11 déc., 12 jan., 13 fév., 14 mars, 15 avr., 16 mai, 17 juin, 18 juil., 19 août, 20 sept., 21 oct., 22 nov., 23 déc., 24 jan., 25 fév., 26 mars, 27 avr., 28 mai, 29 juin, 30 juil., 1er août, 2 sept., 3 oct., 4 nov., 5 déc., 6 jan., 7 fév., 8 mars, 9 avr., 10 mai, 11 juin, 12 juil., 13 août, 14 sept., 15 oct., 16 nov., 17 déc., 18 jan., 19 fév., 20 mars, 21 avr., 22 mai, 23 juin, 24 juil., 25 août, 26 sept., 27 oct., 28 nov., 29 déc., 30 jan., 31 fév., 1er mars, 2 avr., 3 mai, 4 juin, 5 juil., 6 août, 7 sept., 8 oct., 9 nov., 10 déc., 11 jan., 12 fév., 13 mars, 14 avr., 15 mai, 16 juin, 17 juil., 18 août, 19 sept., 20 oct., 21 nov., 22 déc., 23 jan., 24 fév., 25 mars, 26 avr., 27 mai, 28 juin, 29 juil., 30 août, 31 sept., 1er oct., 2 nov., 3 déc., 4 jan., 5 fév., 6 mars, 7 avr., 8 mai, 9 juin, 10 juil., 11 août, 12 sept., 13 oct., 14 nov., 15 déc., 16 jan., 17 fév., 18 mars, 19 avr., 20 mai, 21 juin, 22 juil., 23 août, 24 sept., 25 oct., 26 nov., 27 déc., 28 jan., 29 fév., 30 mars, 31 avr., 1er mai, 2 juin, 3 juil., 4 août, 5 sept., 6 oct., 7 nov., 8 déc., 9 jan., 10 fév., 11 mars, 12 avr., 13 mai, 14 juin, 15 juil., 16 août, 17 sept., 18 oct., 19 nov., 20 déc., 21 jan., 22 fév., 23 mars, 24 avr., 25 mai, 26 juin, 27 juil., 28 août, 29 sept., 30 oct., 31 nov., 1er déc., 2 jan., 3 fév., 4 mars, 5 avr., 6 mai, 7 juin, 8 juil., 9 août, 10 sept., 11 oct., 12 nov., 13 déc., 14 jan., 15 fév., 16 mars, 17 avr., 18 mai, 19 juin, 20 juil., 21 août, 22 sept., 23 oct., 24 nov., 25 déc., 26 jan., 27 fév., 28 mars, 29 avr., 30 mai, 31 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin, 13 juil., 14 août, 15 sept., 16 oct., 17 nov., 18 déc., 19 jan., 20 fév., 21 mars, 22 avr., 23 mai, 24 juin, 25 juil., 26 août, 27 sept., 28 oct., 29 nov., 30 déc., 31 jan., 1er fév., 2 mars, 3 avr., 4 mai, 5 juin, 6 juil., 7 août, 8 sept., 9 oct., 10 nov., 11 déc., 12 jan., 13 fév., 14 mars, 15 avr., 16 mai, 17 juin, 18 juil., 19 août, 20 sept., 21 oct., 22 nov., 23 déc., 24 jan., 25 fév., 26 mars, 27 avr., 28 mai, 29 juin, 30 juil., 1er août, 2 sept., 3 oct., 4 nov., 5 déc., 6 jan., 7 fév., 8 mars, 9 avr., 10 mai, 11 juin, 12 juil., 13 août, 14 sept., 15 oct., 16 nov., 17 déc., 18 jan., 19 fév., 20 mars, 21 avr., 22 mai, 23 juin, 24 juil., 25 août, 26 sept., 27 oct., 28 nov., 29 déc., 30 jan., 31 fév., 1er mars, 2 avr., 3 mai, 4 juin, 5 juil., 6 août, 7 sept., 8 oct., 9 nov., 10 déc., 11 jan., 12 fév., 13 mars, 14 avr., 15 mai, 16 juin, 17 juil., 18 août, 19 sept., 20 oct., 21 nov., 22 déc., 23 jan., 24 fév., 25 mars, 26 avr., 27 mai, 28 juin, 29 juil., 30 août, 31 sept., 1er oct., 2 nov., 3 déc., 4 jan., 5 fév., 6 mars, 7 avr., 8 mai, 9 juin, 10 juil., 11 août, 12 sept., 13 oct., 14 nov., 15 déc., 16 jan., 17 fév., 18 mars, 19 avr., 20 mai, 21 juin, 22 juil., 23 août, 24 sept., 25 oct., 26 nov., 27 déc., 28 jan., 29 fév., 30 mars, 31 avr., 1er mai, 2 juin, 3 juil., 4 août, 5 sept., 6 oct., 7 nov., 8 déc., 9 jan., 10 fév., 11 mars, 12 avr., 13 mai, 14 juin, 15 juil., 16 août, 17 sept., 18 oct., 19 nov., 20 déc., 21 jan., 22 fév., 23 mars, 24 avr., 25 mai, 26 juin, 27 juil., 28 août, 29 sept., 30 oct., 31 nov., 1er déc., 2 jan., 3 fév., 4 mars, 5 avr., 6 mai, 7 juin, 8 juil., 9 août, 10 sept., 11 oct., 12 nov., 13 déc., 14 jan., 15 fév., 16 mars, 17 avr., 18 mai, 19 juin, 20 juil., 21 août, 22 sept., 23 oct., 24 nov., 25 déc., 26 jan., 27 fév., 28 mars, 29 avr., 30 mai, 31 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin, 13 juil., 14 août, 15 sept., 16 oct., 17 nov., 18 déc., 19 jan., 20 fév., 21 mars, 22 avr., 23 mai, 24 juin, 25 juil., 26 août, 27 sept., 28 oct., 29 nov., 30 déc., 31 jan., 1er fév., 2 mars, 3 avr., 4 mai, 5 juin, 6 juil., 7 août, 8 sept., 9 oct., 10 nov., 11 déc., 12 jan., 13 fév., 14 mars, 15 avr., 16 mai, 17 juin, 18 juil., 19 août, 20 sept., 21 oct., 22 nov., 23 déc., 24 jan., 25 fév., 26 mars, 27 avr., 28 mai, 29 juin, 30 juil., 1er août, 2 sept., 3 oct., 4 nov., 5 déc., 6 jan., 7 fév., 8 mars, 9 avr., 10 mai, 11 juin, 12 juil., 13 août, 14 sept., 15 oct., 16 nov., 17 déc., 18 jan., 19 fév., 20 mars, 21 avr., 22 mai, 23 juin, 24 juil., 25 août, 26 sept., 27 oct., 28 nov., 29 déc., 30 jan., 31 fév., 1er mars, 2 avr., 3 mai, 4 juin, 5 juil., 6 août, 7 sept., 8 oct., 9 nov., 10 déc., 11 jan., 12 fév., 13 mars, 14 avr., 15 mai, 16 juin, 17 juil., 18 août, 19 sept., 20 oct., 21 nov., 22 déc., 23 jan., 24 fév., 25 mars, 26 avr., 27 mai, 28 juin, 29 juil., 30 août, 31 sept., 1er oct., 2 nov., 3 déc., 4 jan., 5 fév., 6 mars, 7 avr., 8 mai, 9 juin, 10 juil., 11 août, 12 sept., 13 oct., 14 nov., 15 déc., 16 jan., 17 fév., 18 mars, 19 avr., 20 mai, 21 juin, 22 juil., 23 août, 24 sept., 25 oct., 26 nov., 27 déc., 28 jan., 29 fév., 30 mars, 31 avr., 1er mai, 2 juin, 3 juil., 4 août, 5 sept., 6 oct., 7 nov., 8 déc., 9 jan., 10 fév., 11 mars, 12 avr., 13 mai, 14 juin, 15 juil., 16 août, 17 sept., 18 oct., 19 nov., 20 déc., 21 jan., 22 fév., 23 mars, 24 avr., 25 mai, 26 juin, 27 juil., 28 août, 29 sept., 30 oct., 31 nov., 1er déc., 2 jan., 3 fév., 4 mars, 5 avr., 6 mai, 7 juin, 8 juil., 9 août, 10 sept., 11 oct., 12 nov., 13 déc., 14 jan., 15 fév., 16 mars, 17 avr., 18 mai, 19 juin, 20 juil., 21 août, 22 sept., 23 oct., 24 nov., 25 déc., 26 jan., 27 fév., 28 mars, 29 avr., 30 mai, 31 juin, 1er juil., 2 août, 3 sept., 4 oct., 5 nov., 6 déc., 7 jan., 8 fév., 9 mars, 10 avr., 11 mai, 12 juin

Les Centres Franco-Canadiens

CALGARY, Alta.

La paroisse Sainte-Famille de Calgary clôture son bazar avec grand succès.

Samedi soir, on clôturait, à Calgary, le bazar de la paroisse Sainte-Famille avec un résultat d'environ trois mille dollars. Les différentes organisations de la paroisse qui ont pris part à cette œuvre paroissiale, se montrent très satisfaites de ce résultat et profitent de cette occasion pour remercier cordialement tous ceux qui ont contribué à un tel succès.

Les heureux gagnants du tirage furent comme suit:

1er prix, Mlle Anne Giroux, Grouard, Alberta;
2ème prix, M. H.-A. Desrosiers, 388, Saint-Jacques-ouest, Montréal;
3ème prix, Mme B.-W. Venini, 1618, 13ème avenue ouest, Calgary;
4ème prix, Mme E. Geehan, 315, 15ème avenue nord-est.

LAFLECHE, Sask.

VISITE DE SA GRANDEUR MON-SEIGNEUR VILLENEUVE.

Dès le matin, le soleil se montre radieux et nous permet d'espérer la première visite de notre nouvel évêque, malgré le mauvais état des chemins. Aussi le couvent prend-il un air de fête avec sa façade ornée de drapeaux, de fanions, de lanternes vénitienes, etc. A l'intérieur, les deux grandes classes forment la salle de réception; elles sont gracieusement décorées de guirlandes, dont un fond blanc fait ressortir l'éclatante; de belles plantes vertes et des fleurs achèvent de donner à la salle un air des plus agréables.

Peu après 3 heures, Mgr Villeneuve arrive; les portes de la chapelle, grandes ouvertes sont une invitation. Et Sa Grandeur s'agenouille quelques instants sur le prie-Dieu, préparé à son intention; ensuite elle entre dans la salle où les enfants sont réunis, les salue aimablement et va prendre place sur son trône, entouré de Mgr Maillard, de M. le curé et des commissaires de l'école.

Le groupe des Chanteuses, placé en avant, entonne un chœur de bienvenue sur l'air de l'Oratorio de Gounod; puis la langue française, tenant en main un grand drapeau tricolore entouré de charmantes petites Canadiennes vêtues de blanc, échange avec elles un dialogue chanté: "Le baiser de la langue française", du R. P. G. Boileau, O. M. I., qui montre à Mgr l'amour que l'on garde ici pour la belle langue des aïeux. Ensuite un autre chœur bien symbolique et bien actuel: "Le crucifix." Puis le duo "L'Ange et l'Aveugle" du R. P. Abadie. Pour terminer, dans la petite Saynète La Violette reconnaissante, les plus belles fleurs se disputent l'honneur d'offrir les vœux de tous à Sa Grandeur; finalement le choix tombe sur la violette qui, de toute son âme et avec des gestes appropriés se met en devoir de réciter un joli compliment.

Maintenant chacun reprend sa place et Monseigneur, qui avait suivi cette petite séance avec beaucoup de bienveillance, se lève à son tour.

Il veut faire deviner quel est le plus beau discours qui lui a été fait depuis qu'il a commencé ses visites, et comme personne ne sait répondre, il nous dit que c'est celui que la petite violette vient de prononcer. Il ajoute que cette représentation toute pleine de piété, de cœur, d'idéal, renferme beaucoup de leçons, même pour lui. Il encourage les enfants à cultiver la belle langue française et leur dit que l'aimer est la meilleure manière de la bien apprendre.

Monseigneur est agréablement surpris de voir comme elle est bien gardée ici, malgré tous les empêchements, et nous assure que si ses nombreux amis de l'Est voyaient ce beau groupe d'enfants parlant si bien leur langue, ils seraient jaloux de lui.

Sa Grandeur termine en donnant sa bénédiction et en invitant les enfants à venir baiser son anneau. — G.

WILLOW-BUNCH, Sask.

— Dimanche, 19 courant, eut lieu, au presbytère, la réunion des officiers du cercle Hugonard de l'A. C. J. C. M. l'abbé Latendresse, notre nouveau vicaire, accepta de grand cœur d'être l'aumônier et le directeur du Cercle, et il fut résolu de convoquer, pour le dimanche suivant, une assemblée générale des membres afin d'élire des officiers, tracer le programme des travaux, séances, concerts qu'il sera possible de donner durant l'hiver et continuer, autant que faire se peut, la série de réunions que nous avions l'habitude d'avoir l'an dernier avec notre bon aumônier, M. l'abbé J. Perreault.

Les temps sont durs, c'est le refrain universel, et c'est aussi le nôtre. C'est pourquoi nous pourrions rarement nous réunir dans la salle que la Société Saint-Jean-Baptiste met si généreusement à notre disposition, afin d'épargner l'éclairage et le combustible. Nous n'y perdons rien cependant, car le Conseil Mathieu des Chevaliers de Colomb, voyant notre détresse et de-

sireux de nous venir en aide, nous a accordé l'insigne faveur de nous joindre aux membres du conseil et profiter, moyennant légère rétribution, de tous les jeux que les Chevaliers de Colomb possèdent dans leur club.

Un cordial merci au Conseil Mathieu de la part du cercle Hugonard.

Un de nos anciens du cercle est tout joyeux ces jours-ci. On vient de lui apprendre que sa chère moitié l'a rendu père d'une gentille petite fille. La mère et le bébé sont en bonne santé à l'hôpital de Saint-Boniface. Notre bon Jules est papa. Sincères félicitations.

A d'autres nous présentons nos profondes sympathies. M. J.-E. L'espérance vient de perdre sa jeune femme, morte à l'hôpital de Regina.

M. Th. Morrisette vient aussi de perdre son petit Lucien, mort sans aucune apparence de maladie.

ST-LOUIS, Sask.

— Samedi soir, 18 octobre, à 4 h. 30, M. Salomon Boucher repartait son âme à Dieu.

Depuis trois ans, un cancer faisait défailir ses forces. Après de trompeuses accalmies, le mal reprit d'intensité. Son état inspirant de l'inquiétude à son entourage, M. le curé lui avait administré les derniers sacrements, le 15.

M. Salomon Boucher était dans sa soixante-huitième année. Né au Manitoba le 22 décembre 1862, il était le second de quinze enfants. Son père, Jean-Baptiste Boucher, mort à Saint-Louis en 1911, et sa mère, née Caroline L'Espérance, décédée en 1900, étaient venus s'établir à Saint-Louis avec leurs nombreux enfants dès 1882, non après M. Louis Schmidt, qui résidait toujours à Saint-Louis et aura bientôt ses 85 ans.

M. Salomon Boucher et ses cinq frères prirent des terres le long de la rivière Saskatchewan du sud. Salomon et Eugène, mort le 30 janvier 1926, sont les deux seuls défunts des quinze enfants établis dans le district depuis 48 ans. Non seulement durant sa longue maladie, mais toute sa vie M. Salomon a compris l'idéal du chrétien, et il fut un bon observateur des lois de Dieu et de l'Eglise.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-A. Boucher, neveu du défunt. La messe de Requiem a été célébrée par M. le curé G. Carpentier, M. Pierre McLeod, notre maître de chapelle, veillait à la bonne exécution du chant liturgique. La foule des parents et amis alla jusqu'au cimetière pour un dernier hommage au pionnier défunt. Autour du cercueil se trouvaient les membres de la famille du défunt: son épouse, née Rose Ouellette, son fils Adolphe Boucher et Mme Rézina Abel, sa fille Marie et M. Evangeliste Abel; les quatre frères du défunt et leurs épouses, MM. et Mesdames Jean-Baptiste, Frédéric, Joseph et Ernest Boucher; les neuf sœurs du défunt, Marie, Mme Saint-Denis; Rose, Mme Bremner Moise; Marguerite, Mme Lépine; Caroline, Mme J. Klyme; Soeur Saint-Marcien, de la communauté des Soeurs Grises de Montréal; Alvina, Mme Mathias Parenteau; Elise, Mme Dubé; Sara, Mme Albert Marion; Delina, Mme Pantaléon Schmidt.

Nous offrons nos condoléances à la famille en deuil, et avec les nombreux parents et amis, nous recommandons pieusement à Notre Seigneur, l'âme du vénéré défunt.

Le service de trentaine sera célébré le lundi 17 novembre à neuf heures, dans l'église de Saint-Louis.

LESTOCK, Sask.

Bazar.

— En dépit de la très mauvaise température, le succès du bazar paroissial a dépassé les prévisions les plus optimistes et nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à ce succès. Parmi les donateurs généreux, mentionnons tout spécialement le R. P. J. Poulet, O. M. I., les religieuses de l'Ecole indienne; MM. A. et F. Doll, P. Adolphe, F. Gariépy, A. Shaw, V. Stierin, Dogdick Bros., Mlle E. et Ph. Doll, E. Thibodeau, etc., etc. Les heureux gagnants des articles de loterie furent: le R. P. Poulet, O. M. I., Mlle Howell, J. Kawalski, Alex. Doll, Mlle Mary Leudvoy.

Mariages.

Trois mariages récents: M. B. Thibodeau à Mlle Ferguson; M. Antonio Léonard à Mlle Irène Thull; M. F. Carriard à Mlle J. Blondeau.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Divers.

— Mme Lalonde doit nous quitter pour quelques mois. Nous lui souhaitons un bon voyage.

— Mme Sawaski est sérieusement malade depuis une dizaine de jours.

— Notre curé dessert maintenant les missions de Jasmin, Saint-Joseph et Sainte-Elisabeth.

— Mme N. Long est à l'hôpital à Winnipeg.

— M. Loftus vient de conduire sa fille à l'hôpital de Saskatoon.

— Le gros tiers de nos fermiers n'ont pas encore pu battre leur récolte. C'est une grosse perte pour ces braves gens.

— M. Richard Adolphe est retourné au collège de Gravelbourg.

— Mme E. Mongrain est de passage à Lestock. Elle doit se rendre dans l'Est sous peu.

GRAVELBOURG, Sask.

— Depuis quelques semaines nous avons eu des feux assez importants. La maison de M. Philippe Rémillard a été réduite en cendres avec tout son contenu. M. Rémillard eut toutes les peines au monde à se sauver avec sa femme et ses enfants. Mme Rémillard, souffrant d'un choc nerveux, a dû s'aller pendant quelques jours à l'hôpital de Gravelbourg.

— A deux milles de la ville, le feu a détruit l'étable de la ferme des renards argentés. En ville, le feu a détruit de fond en comble le magasin de M. Varnow. Nous avons pu admirer le travail excellent de nos pompiers volontaires. Sous la conduite de M. Pierre Mathew, conseiller de notre ville, ils ont sauvé les maisons voisines, surtout celle de M. Philippe Lizee. Le service d'eau de notre aqueduc est excellent. Il y eut une autre incendie chez Madame Daniels où les pompiers purent sauver la maison.

Ces feux ont causé plusieurs milliers de piastres de perte.

— Le R. P. Dumont, dominicain de Saint-Hyacinthe, est retourné dans l'Est, après avoir prêché quelques retraites dans le diocèse. Il fut reçu à l'hôpital où sa cousine, la Rde Soeur Côté, est employée à la tenue des livres.

— Notre vicaire, M. l'abbé Jean Denis, a été nommé curé de Rockglen, près de la frontière. M. Denis qui est revenu voir ses amis de Gravelbourg, s'est dit enchanté de sa nouvelle paroisse.

— M. Fernand Corminboeuf, professeur de chimie au collège et citoyen de notre ville, doit partir bientôt pour Oka, P. Q., où il a été nommé professeur de chimie à l'Ecole de médecine vétérinaire de Laval.

— Mme J.-L. Gaby est allée dernièrement à Saskatoon, visiter son mari, constructeur de l'hôpital catholique de Saskatoon.

Dimanche dernier, à ce lieu une assemblée de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, section de Gravelbourg, sous la présidence de Mme Maurice Gravel. Elles ont décidé de s'occuper activement des familles pauvres.

Il y eut chez M. Alfred Beauchesne un double mariage. M. André Beauchesne épousa Mlle Noëlle Vessier, et Borromée épousa Mlle Jeannette Gaudreault. Cette double noce rassembla environ 75 parents qui célébrèrent les noces exactes dans le bon vieux temps.

— La neige de la dernière tempête est complètement disparue, laissant les chemins dans un état piteux, mais cette humidité de la terre est le présage d'une bonne récolte, l'an prochain.

— Le 22 octobre, à ce lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb une conférence très intéressante sur la Chevalerie, par M. Wells d'Edmonton. Il a démontré les relations des Chevaliers avec l'Eglise catholique et l'aide puissante que peut donner cette société à l'Eglise. Nous pouvons, disait-il, par l'unité, la charité, la fraternité, le patriotisme, rendre des services importants aux questions religieuses. Il faut être unis au clergé et coopérer dans son œuvre.

Mgr Maillard, chapelain, M. le juge Gallant, S.-M. Bonneau, le Dr Maurice Gravel, Louis Huel et Albert Forcier, tout en remerciant le conférencier, ont parlé du travail des Chevaliers dans notre province. Ils ont beaucoup à faire. Mais fidèle aux vérités fondamentales de l'Ordre, ils devraient s'unir comme un seul homme, pour une lutte pacifique mais tenace, dans les questions des écoles de notre province.

— Notre nouveau bureau de poste est enfin ouvert, et Arthur se promène, le cigare au bec, louant des tiroirs, et faisant visiter son nouveau domaine à ses nombreux clients.

LE FEU

Ecrit pour LE PATRIOTE

Hier soir, tard dans la nuit, nous avons tout à coup été éveillés par la sirène à feu. On peut dire la sirène impressionnée par ce cri aigu qui nous arrive par vagues, au-dessus des lofts qui nous glacent jusqu'à la moelle des os, et nous rappelle d'un trait les lamentables catastrophes, semées par le feu à travers notre vie bien souvent, et dont nous ne parlons encore qu'avec terreur, les yeux pleins de larmes, et un sanglot dans la gorge, au souvenir d'un ami cher qui a péri.

Que de larmes les mamans des infortunés collégiens de Saint-Boniface ont versées et versent encore au souvenir de cette catastrophe! C'est ainsi que devant cette scène de deuil, on se reconstruit en imagination toute une série, tous nous ensemble pour ne former que ce seul grand, dont tout l'Ouest a si longtemps retenti.

En voici un qui m'a surtout frappé. C'était un jeune garçon de 15 ans, blond, la figure ouverte, l'oeil vif et franc, le sourire espiègle, avec cela qui comme un pinson riant toujours et chantant lorsqu'il ne riait pas. Il faisait les délices de sa bonne maman qui le gâtait outrageusement, "pensez donc, c'était son seul enfant", et le désespoir des bons pères du collège; qu'il envoyait volontiers promener avec leurs thèmes grecs et latins.

Cette après-midi-là, il avait obtenu une petite escapade en ville, "à la collégienne", c'est-à-dire sous prétexte d'aller voir sa mère. Ayant fait le tour de la ville une fois, deux fois, et même trois fois peut-être, avec les collégiens on ne peut jamais compter sur l'exacte quantité!

Robin Hood Rapid Oats

La Meilleure parce que séchée à la poêle

Deux heures plus tard, du beau collège de Saint-Boniface il ne restait plus qu'un monceau de cendres fumantes, éclairant des visages mornes et abattus.

Elle dit que peut-être toutes ces pleurs auraient pu être évitées par un peu plus de prudence, sinon dans ce cas particulier, du moins dans beaucoup d'autres cas analogues.

Ce sont les réflexions qui me traversaient l'esprit en regardant de ma fenêtre cette immense colonne de fumée s'élevant au-dessus de notre village encore endormi, comme un bras livide, tacheté de pourpre, montant droit vers le ciel en un geste vengeur.

Ma plume est vagabonde ce soir.

4,000,000 DE CHOMEURS

Washington. — Le sénateur Wagner, démocrate du New-York, doute de l'exactitude des rapports du recensement sur le chômage. Il se dit convaincu que le rapport du Bureau de recensement sur le nombre des chômeurs réduit de près de la moitié le nombre véritable. Le bureau estime à 2,500,000 le nombre de chômeurs en ce pays, tandis que Wagner se dit convaincu que le nombre véritable est entre 4,000,000 et 5,000,000.

Mots pour rire

— Il paraît que vous vous êtes rendu maître de toutes les langues vivantes?

— Oui, excepté celle de ma femme.

Le juge. — Voilà déjà plusieurs fois que vous êtes surpris à voler dans les restaurants.

L'accusé. — Oui, votre Honneur, mais je ne prends jamais rien entre mes repas.

EXTIRPE L'AIGILLON DES BRÛLURES ET ÉCHAUDURES

Malgré toutes les précautions, la plupart d'entre nous recevons notre lot de brûlures et d'échaudures... c'est un objet brûlant que l'on saisit... de la graisse qui jaillit... les petits qui jouent avec le feu... nous ne savons jamais quand viendra notre tour. Et comme il est d'importance vitale que l'on ait toujours sous la main une bouteille d'Absorbine Jr. Appliquez immédiatement sur les parties affectées, Absorbine Jr. fait cesser les claquements et aide la nature à effectuer une cicatrisation rapide et parfaite. Utilisez-la libéralement et fréquemment pour obtenir les meilleurs résultats.

Absorbine Jr. est un antiseptique et germicide fortement concentré qui soulage la peau mise au vif, tendre... atténue l'inflammation... elle n'est pas grasse et ne tache pas le tissu. Procurez-vous en une bouteille chez votre pharmacien—prix: \$1.25. Vous serez ravi.

Vin de Messe

(des harraack hills)

Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX

OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES

Livres récents au prix de

Librairie

(demandez catalogue)

Landy & Co. Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO, ONT.

Petit Bottin du Monde Professionnel

— "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" —
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.

Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN G. DIFENBAKER

M.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser

ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Sulles 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Réss.: 32 Téléphones Bureau: 3288

Dr Victor BOURGEOULT

Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

DR LEO LANGLOIS

MEDICIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2168
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominale.
UROLOGIE, GYNECOLOGIE
Grégoire Longault, B.A. M.D.
HUMBOLET, SASK. TEL: 108

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.

Dr J. P. DESROSIER

MEDICIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau:—415 Avenue Building
Résidence:—302 rue Queen
SASKATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

THOS ROBERTSON, D.D.S.

G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2467
PRINCE-ALBERT SASK.

T. C. DAVIS, K.C.

autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. S. HATTON, LL.B.

Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

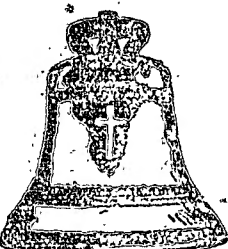
Nous avons aussi une MACHINE pour sonner les Cloches en braille, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:

C.Emile Morissette-Lée Z. O. Tourangeau

236 rue Latouraille, QUEBEC. Apt. 6: 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272



Ce que disent les journaux

Comment le Droit envisage le libre-échange britannique

A des problèmes nouveaux, il faut des solutions appropriées. Le libre-échange, tel qu'il a été pratiqué par le Royaume-Uni, ne saurait plus être d'une grande utilité s'il détourne le commerce des dominions vers d'autres marchés et s'il désorganise l'empire. Si les travailleurs ne comprennent pas les raisons profondes qui poussent les pays du Commonwealth les uns vers les autres dans un désir de se suffire à eux-mêmes s'ils ne croient pas à la préférence britannique, ils ne croient pas à l'Empire.

Il faut en arriver là quand on pousse ses raisonnements jusqu'au bout. Le Canada, d'une façon très nette, a expliqué son attitude là-dessus. Ainsi en est-il de l'Australie, du Sud et de l'Australie. Le libre-échange de Londres a toujours été les aspirations des autres nations de l'empire et, ce qui est plus grave, il a entraîné les difficultés ouvrières de l'Angleterre.

Jusqu'à quel point la Fleet Street pourra-t-elle se prévaloir de sa puissance financière pour rattacher à la métropole les dominions et les colonies plus fortement qu'aucun accord, et pour conférer à l'empire une unité que dément parfois les apparence? Il a été de peu d'importance pour le Royaume-Uni que tel ou tel dominion régit directement avec un pays étranger ses intérêts commerciaux. L'Angleterre considérerait ces jeunes nations, parvenues récemment à leur

maturité, avec beaucoup d'indulgence. Etant leur bailleur de fonds habituel, elle savait qu'elles lui rendraient quand elles auraient besoin d'argent. Et c'était lors de ces ententes financières qu'elles reprenaient son droit d'aînesse.

Jusqu'à quand pourra-t-elle maintenir le libre-échange et se désintéresser de son propre chômage avec l'arrière-pensée qu'elle peuplera l'Empire de ses sans-travail? Jusqu'ici elle a pris son mal avec une résignation et une patience qui semblent montrer qu'elle en est satisfaite.

Ne viendra-t-il pas un moment où, prenant ombrage de l'impérialisme américain qui a appris lui aussi à placer ses millions à bon escient, elle se décidera à briser avec la tradition et à modifier sa politique?

C'est une grande question. Le gouvernement travailliste donnera une réponse cette semaine. Le oui ou le non que M. Bennett attend depuis deux semaines, il l'attendra prononcé ces jours-ci. Notre politique commerciale en dépend. Et plus même l'impérialisme militant de nos politiciens fédéraux et provinciaux en recevra le coup de mort ou le souffle de vie.

A tout événement nous nous sentons plus libres pour nous orienter. Si l'Angleterre refuse notre concours et notre commerce, nous ne pourrions toujours pas les lui imposer. Alors, la seule chose qui nous restera à faire, ce sera de donner à notre commerce une orientation nouvelle. Il n'y aura pas de notre faute. Londres l'aura voulu.

Leopold RICHIER.

Une protestation

Nous avons plusieurs fois, à la suite de révélations faites par M. l'abbé Casgrain, aumônier des immigrants catholiques, protesté contre certains règlements de l'immigration qui permettent que l'on cause des injustices graves à ceux que l'on fait venir au pays. Nous avons, par exemple, maintes fois demandé que l'inspection des immigrants se fasse de l'autre côté de l'océan, afin que l'on n'expose pas des honnêtes à dépenser de fortes sommes pour venir s'établir au Canada et apprendre, une fois rendus ici, qu'ils doivent s'en retourner chez eux.

Il y a eu à ce sujet des cas vraiment tragiques. Un échoué de Hamilton, d'après une dépêche parue ces jours derniers dans le Star de Montréal, vient d'exposer un cas nouveau, où il est évident, si les faits rapportés sont exacts, que les règlements de l'immigration peuvent être d'une rigidité qui frise la barbarie.

Il s'agit ici d'une femme déportée après 18 années de séjour au pays. Cette femme, atteinte d'épilepsie, se rendit à un hôpital ontarien pour se faire soigner. Le résultat de cette démarche fut que les autorités de l'immigration décidèrent sa déportation. Cette malade est une femme mariée et on aurait menacé de déporter toute sa famille. Le mari réussit à faire comprendre qu'il y a si longtemps qu'il demeure au pays que nulle part ailleurs il pourrait aussi facilement gagner sa vie. Il gagna sa cause, mais non celle de sa femme que les officiers de l'immigration seraient allés chercher pendant que le mari était au travail.

Pour compléter le tableau, on ajoute que cette malheureuse femme est arrivée en Angleterre le 11 octobre et que, là, elle n'a pas même une sœur pour lui donner asile.

Thomas POULIN.

L'Action catholique.

LA MORTALITÉ CANADIENNE

Les autorités d'hygiène sociale nous apprennent qu'au cours de l'année 1928, le Canada a perdu 21,195 enfants en bas d'un an. Nous ne pouvons pas très bien nous permettre cette perte, puisque les ministères d'hygiène et les médecins nous assurent qu'au moins la moitié de ces expatriations sont le résultat de notre ignorance et de notre insouciance.

Et nous perdons 1200 Canadiens par année, emportés par le sinistre fleau de l'enfance, la diphtérie. La fièvre typhoïde en prend 1100, la tuberculose 8,000, le cancer, 8,000, la maladie de cœur, 11,775.

Maintenant, demandons-nous en toute franchise si nous sommes obligés d'expatrier un si grand nombre de nos meilleurs citoyens par le plus triste de tous les exils. Les médecins nous disent: NON. La diphtérie peut être empêchée et même éradiquée par la toxoïde. Pourquoi ne l'est-elle pas? C'est qu'il nous manque un plan d'action. La typhoïde n'a tué aucun soldat canadien pendant la Grande Guerre, parce qu'ils étaient tous inoculés. Pourquoi tue-t-elle les Canadiens hors de l'armée? Leur vie vaut-elle moins au Canada que celle de ces soldats?

Les braves qui ont sacrifié leur vie pour sauver ces non-combattants n'aimeraient certes pas cette attitude.

Quelle est la solution du problème? Elle est double, il nous semble. L'éducation du public et le travail des diverses agences gouvernementales doivent aller la main dans la main. Heureusement, nous avons un exemple évident devant nous. Nous avons vu la petite vœre perdre son rang comme première destructrice de toutes les maladies de l'homme et devenir presque un élément négligeable comme cause de mortalité. La raison de ce succès fut plutôt l'œuvre du gouverne-

ment et de ses officiers que le résultat de l'éducation du public. Ces mêmes agences doivent maintenant attaquer la diphtérie et la typhoïde.

Mais l'action du gouvernement ne suffit pas. Il faut renseigner le public pour que les mères apprennent à faire leur part si nous voulons sauver ces 21,195 débiles qui meurent dans une année avant d'avoir atteint leur premier anniversaire. La tuberculose pourrait bien diminuer de cinquante pour cent si le public apprenait à se protéger.

Le cancer serait grandement réduit si nous apprenions à craindre son commencement plutôt que sa fin, puisque l'art médical peut maintenant le guérir quand il est pris à point. Nous voyons que nos médecins nous devancent. Comme nation nous n'avons pas encore appris à estimer la science et à nous faire de celle-ci notre glaive et notre bouclier contre la maladie.

Le Soleil.

VIENT DE PARAITRE.

Notre épopée nationale

Par l'abbé Lionel GROULX.

M. Albert Lévesque, éditeur, se dit enchanté de pouvoir présenter aux nombreux lecteurs des œuvres historiques de M. l'abbé Lionel Groulx, la seconde édition retouchée et corrigée de *La Naissance d'une race*, véritable épopée nationale.

Il s'agit d'une vigoureuse synthèse où l'éminent historien suit l'évolution de la race canadienne-française depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à 1730. Il étudie tour à tour, le milieu canadien, à cette époque, les labeurs de l'établissement de nos ancêtres pour humaniser la sauvagerie du sol et de ses habitants, les éléments physiques et moraux qui impriment à la race nouvelle une personnalité distincte. Ces pages enseignent la fierté et l'espoir, et constituent véritablement la plus belle épopée qu'ait inspirée notre histoire nationale.

On se rappelle que cet ouvrage, indispensable aux éducateurs et à la jeunesse étudiante surtout, était épuisé en quelques mois. L'auteur en retardait toujours la réimpression avec l'espoir de vérifier certains documents et compléter sa documentation. Ce travail de recherche vient de se terminer et M. Lévesque offre aujourd'hui une seconde édition avec une série spécialement destinée aux œuvres de l'abbé Groulx.

La présentation de l'ouvrage,



EXCELLENTE Pour NEURALGIES

Soulage immédiatement les maux de tête, lombago, refroidissements, maux de gorge, rhumatismes, neurasthénie, névralgies, douleurs et maux.



N'AFECTENT PAS

LE COEUR

ASPIRIN

N'acceptez que les paquets Aspirin qui contiennent les directions prouvées. Boîtes Aspirin commodément contenant 12 tablettes. Aussi en bouteilles de 24 et 100 chez tous les pharmaciens.

probablement dans sa forme définitive, méritait des soins dignes de l'écrivain et de ses œuvres. M. L. Lévesque s'est efforcé de restituer à ses promesses d'accorder à ses éditions de choix un cachet de distinction et de bon goût. *La Naissance d'une race* est publié format in-80, 288 pages, sur papier coquet, relié. Le volume se vend à \$1.50 l'unité franco, chez l'éditeur, la Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les librairies bien assorties. Des remises sont accordées aux institutions enseignantes et aux commissions scolaires qui en désirent des quantités pour l'enseignement ou livres de prix.

George S. Rennie, C. M. G., député de Hamilton-est à la Chambre des Communes, est mort le 13 courant, à l'hôpital général, des suites d'une pneumonie.

LE DECLIN DE LA NATALITE

Londres. — A son tour, l'Ecosse marque un déclin alarmant des naissances. De 1855 à 1895, la population avait passé de 2,978,005 à 4,209,645. Elle a continué d'augmenter jusqu'en 1922, mais moins rapidement; elle atteignait alors le chiffre de 4,904,456. On l'évalue à 4,884,032 en 1929. Pour cette dernière année, le taux de la natalité a été le plus bas constaté jusqu'ici, tandis que le taux de la mortalité a atteint un minimum qu'on ne peut guère dépasser. Il y a eu, de fait, un petit excédent des naissances sur les décès, mais cette différence a été compensée par l'émigration, avec ce résultat que la population a diminué dans l'année de 9,150.

On s'attend, en conséquence, à une diminution continue de la population pendant une série d'années, de même qu'on prévoit un phénomène pareil dans l'ensemble de la Grande-Bretagne; la rapidité du déclin dépendra avant tout du taux des naissances. Jusqu'ici la diminution de celles-ci a été compensée dans les statistiques par la diminution simultanée de la mortalité infantile et de la mortalité des vieillards, mais cette dernière ne peut pas se perpétuer.

L'Australie réduit les dépenses administratives

Le cabinet fédéral australien a décidé de réduire à quatre millions de livres les dépenses administratives. Cette mesure a été prise à la suite des recommandations qui ont été faites au cours de la récente conférence des premiers ministres fédéraux à Melbourne.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'Effort Économique de notre race et l'Apostolat, par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 2664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

INSTITUTEURS DEMANDES

INSTITUTEUR demandé pour école du village Montmartre pour grades 8 à 11. Adressez à L. P. COLE, Sec., Montmartre donnant informations, expérience et salaire demandé. 32-34-C.

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon traqueur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à M. son Saint-Joseph, Otterburne, Man. 30-7-C.

FEMMES DEMANDEES

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52. Tisdale, \$50.00 par mois. 30-7-C.

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME, parlant français, et anglais. Désir position dans une quincaillerie ou épicerie. Bonnes références, éducation commerciale. Quatre ans d'expérience. Adressez-vous à Théo, Préfontaine, Lisleux, Sask. 34-35-P.

A VENDRE

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmion Victoria coupe, 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boîte J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-7-C.

DIVERS

DESIRE ACHETER un char d'avion No 3 C.V. ou No 1 feed, S'adresser à Boîte 74 Gravelbourg, Sask. 34-36-P.

MIEL PUR A VENDRE—\$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres. S'adresser à M. son Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

MIEL DU MANITOBA, pur traité: 60 livres: \$7.00. Aimé LEROUX, KERWENAN, Man. 33-34-P.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli bachelier à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur \$1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Archangel, Qué. 44-7-C.

CHENIL DE FER CANADIEN NATIONAL

Soumissions pour dormants de voies

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et libellées "Soumissions pour Dormants de Voies", seront reçues au bureau de l'Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, édifice des Messageries du Canadian National, à Montréal, jusqu'à midi, 31 octobre 1930, pour des dormants de chemins de fer devant être de bois franc et mou, et coupés entre le 1er septembre 1930, et le 1er mai, 1931. Ces dormants devront être livrés entre le 1er janvier 1931 et le 1er septembre 1931, F.A.B. au wagon du Chemin de Fer Canadien National, conformément aux spécifications S.W.-12 révisées le 15 juillet, 1926. Les formules de soumissions peuvent être obtenues aux bureaux des agents de Dormants à Montréal, ainsi que de l'Agent-général des Dormants et du bois de Construction, à Montréal. Les soumissions ne seront pas prises en considération si elles ne sont pas faites sur les formules fournies par la Compagnie de Chemin de Fer.

Comme notre réserve nécessaire de dormants est complet et comme nous avons un surplus considérable en mains, le nombre de dormants que nous achèterons cette année sera considérablement moins que dans l'année passée.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

G. P. MacLAREN, Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, MONTREAL, P. Qué. Le 2 octobre 1930.

Le Café par Excellence
Repas servis à toute heure
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.
Central Hotel & Cafe
KONG KEE, Propriétaire
Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—
MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE
Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne \$10.00
Charbon, grosseau "Stove", la tonne \$ 9.00
Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.
Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.
J. P. HEBURN, Gérant.
L'endroit où vous vous procurez le meilleur charbon.

MESSIEURS Protégez-VOUS
Toujours les **PILULES MORO** Pour les HOMMES
MAUX DE REINS MAUX DE TÊTE ÉPUISEMENT
MAUVAISE DIGESTION RHUMATISME MANQUE D'APPÉTIT
Traitement: de 2 1/2 à 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Servez des CRÊPES SUR GRIL
demain au déjeuner
Servez de ces délicieuses crêpes, légères et digestibles, que vous pouvez faire rapidement avec la Poudre à Pâte "Magic."
Vous en trouverez la recette, en même temps que nombre d'autres très intéressantes, dans le nouveau Livre de Cuisine "Magic." Un exemplaire vous en sera adressé gratis sur demande.
Poudre à Pâte "Magic"
STANDARD BRANDS LIMITED
TORONTO MONTREAL WINNIPEG
Succursales dans toutes les principales villes canadiennes.

RECETTE DE CRÊPES SUR GRIL
1 pinte farine 2 c. à soupe shortening
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" 1 œuf
1 c. à thé sel 2 c. à soupe mclasse
2 c. à soupe sucre 1 chopine lait
Mélangez et tamisez les ingrédients secs; battez l'œuf, ajoutez le lait et la mclasse, versez lentement sur le premier mélange; battez bien. Ajoutez le shortening fondu. Cuisez immédiatement dans une poêle ou sur un rond chaud et bien graissé. Servez avec du sirop d'érable, au caramel ou de cassonade.
Voyez cette marque sur chaque boîte. C'est une garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni d'ingrédients nuisibles.

Souvenir de Mgr Mathieu

Le Soleil de Québec du 18 courant publie l'intéressante nouvelle ci-dessous, au sujet de Mgr O.-E. Mathieu, premier évêque et archevêque de Regina. Nous nous faisons un plaisir de la reproduire.

Des ouvriers ont placé, hier, en la chapelle extérieure du séminaire, une plaque commémorative, en marbre, en souvenir de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Regina, qui a passé 40 ans de sa vie au séminaire de Québec.

Cette plaque a été faite par la Canadian Memorial Supply, de Montréal, et est arrivée hier sur le bateau de la Canada Steamship.

Mgr Fillion, supérieur du séminaire, l'abbé Bergeron, procureur, et M. le notaire Victor Mathieu, qui a fait cette plaque, ont choisi la place où devait être fixée cette plaque commémorative, qui est digne de toujours vivre à Québec.

En tête de cette plaque il y a une croix qui est découpée dans le marbre blanc, puis les armes de S. G. Mgr Mathieu qui sont sculptées dans le marbre, son nom, date de naissance et de décès, et les principales charges occupées par le vénérable archevêque durant sa belle carrière.

Dans son testament spirituel, Mgr Mathieu avait demandé de placer son corps dans sa cathédrale de Regina, et de mettre également dans sa cathédrale et dans la chapelle du séminaire, deux endroits chers à son cœur d'apôtre, une plaque avec son nom. C'est un des vœux de Mgr Mathieu que M. V. Mathieu vient de réaliser, comme aussi la fondation du prix de Mgr Mathieu fondé au séminaire de Québec au mois de mai dernier, et qui est donné à l'élève en philosophie qui s'est le mieux appliqué durant l'année. Mgr Mathieu avait enseigné la philosophie pendant vingt ans et il voulait montrer aux élèves son encouragement à l'étude en leur donnant un prix qui portait son nom: "Prix de Mgr Mathieu."

Voici le texte inscrit sur la plaque commémorative:
Sa Grandeur
Mgr O.-E. MATHIEU,
Archevêque de Regina, Sask.,
né à St-Roch de Québec,
le 24 décembre 1853,
Décédé à Regina,
samedi le 26 octobre 1929.

Ordonné prêtre à la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, professeur de philosophie au séminaire de Québec 1878 à 1911, au Collège français à Rome 1882 à 1883, directeur des études 1886 à 1888, directeur 1888 à 1899, supérieur du séminaire et recteur de l'Université Laval 1899 à 1908, président des fêtes du cinquantième de l'Université Laval, les 23, 24 et 25 juin 1908.

Il organisa sous son rectorat, en même temps que la Congrégation de la Sainte Vierge, l'Association des Étudiants, dont il fut le premier directeur spirituel.
Protonotaire apostolique en 1902, évêque élu de Regina, Sask., le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec le 5 novembre 1911 et intronisé en sa cathédrale de Regina le 23 novembre 1911, archevêque métropolitain de Regina le 9 décembre 1915. Jubilé d'or sacerdotal le 2 juin 1928.
Fondateur de trois collèges classiques: Campion College à Regina, Collège Mathieu à Gravelbourg et le Collège ukrainien à Yorkton, Sask.
Honoraire par le Pape, l'Angleterre, la France et le Canada, il fut un prêtre dévoué, un directeur prudent, un supérieur aimé, un grand archevêque et un partisan de la bonne entente entre les races au Canada. Son corps repose en la cathédrale de Regina, Sask., au milieu de ses ouailles, comme il en avait manifesté le désir dans son Testament spirituel.
R. I. P.
Par son neveu
LE NOTAIRE VICTOR MATHIEU
N. D. L. R. — La dépouille mortelle de Mgr Mathieu n'a pas encore été inhumée dans la cathédrale de Regina, croyons-nous. Mais on se propose de le faire dès que la chose sera possible.

Divers

Deux prêtres tués en Russie

Rome. — Des nouvelles de Russes reçues ici disent que deux prêtres catholiques ont été exécutés dans ce pays. Ce sont, dit-on, M. John Roth Dean et l'abbé J. Wolff.

650 Chinois victimes

d'un incendie
Canton. — Six cent cinquante personnes ont perdu la vie dans un incendie des maisons de thé de Wuchow, sur la frontière Kwangtung-Wangtung. L'incendie a commencé dans un restaurant flottant.

Mort du député de Hamilton-est

Hamilton, Ont. — Le colonel Dr

100 Hommes demandés
Travail assidu bien payé
Nous voulons plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50c de l'heure aux hommes ambitieux. Une partie de votre travail payé tout en vous dressant pour des positions bien payantes comme mécaniciens d'automobiles et travail de garage, ingénieurs et électriciens, mécaniciens de l'aviation, soudeurs électriques et acétylène, briquetiers peintres, poseurs de tuiles et installation électrique pour maisons, aussi le métier de barbier qui se trouve un travail d'intérieur très propre. Ne soyez plus journalier, travaillez pour avoir des salaires plus rémunérateurs. Surtout venez chercher le Free Dominion Opportunities Literature. La Dominion est une compagnie de charité du gouvernement avec un service d'emploi gratuit. Nous garantissons la satisfaction. Le meilleur système du monde ayant des succursales d'un côté du continent à l'autre, Canada et États-Unis, adressez
714-20ème rue Est Saskatoon, Sask.
DOMINION TRADE SCHOOLS
119-20ème rue Est Saskatoon, Sask.

PAROISSE DE LISIEUX

Notes Historiques

A 19 milles de la frontière du Montana, sur la grande route No 2, laquelle route dans notre village au moins correspond exactement avec le 3ème méridien se trouve le nouveau village de Lisieux, Saskatchewan.

Ce village est bâti au fond d'une vallée semblable à celle de Willow-Bunch ou de Watmarie. Les géologues prétendent que ces vallées étaient autrefois des rivières dont l'eau dans le cours des années a miné les côtes et formé les irrégularités que nous voyons; le site de Lisieux est très joli. La vallée est assez large pour former un beau plateau entouré en apparence de collines pittoresques et de formes très variées.

En suivant la vallée vers le sud-est nous rencontrons à un mille du village un beau grand lac de quelques milles de longueur, désigné sur les cartes par le nom de Effe Lake.

Durant les chaleurs d'été des milliers de personnes s'y rendent, surtout les dimanches après-midi pour jouir du plaisir de voir les vagues se bousculer tout en apportant une bonne brise rafraîchissante et en faisant les délices des baigneurs.

C'est sans doute à l'abondance du poisson de ce lac qu'est dû le premier nom de notre endroit.

D'après les archives de la paroisse, il apparaît que la première assemblée des catholiques de cette région eut lieu le 29 mai 1916 sous la présidence du curé de St-Victor, M. l'abbé Victor Babinard et qu'une mission fut ouverte et désignée par le nom de Saint-Joseph des Poissons. Plus tard il y eut un bureau de poste nommé Joeville. M. Joseph Préfontaine fut le premier canadien-français établi par ici. D'autres le suivirent bientôt.

M. l'abbé Babinard vient dire la messe une fois de temps en temps jusqu'au 13 février 1918 date où M. l'abbé Hard de Quatretoek le remplaça comme missionnaire. Les catholiques quoique très peu nombreux avaient cependant montré assez de foi et de générosité pour construire une petite chapelle en 1917.

En décembre 1918 M. J. A. Ménard alors vicaire à Willow-Bunch desservait la mission Saint-Joseph des Poissons et fut lambrasser la chapelle trop froide jusqu'à lors pour servir en hiver.

En octobre 1919 arrive dans la région M. l'abbé F. M. Gendron qui ouvre un grand ranch où il demeure et desservait la mission Saint-Joseph jusqu'en mars 1921. A partir de cette date M. l'abbé Ménard devient curé de Joeville et prend charge de la mission Saint-Joseph qu'il desservira jusqu'en avril 1916 alors qu'il devint curé résident.

Quelques jours après son arrivée, il obtint de Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Regina l'autorisation de changer le nom de mission Saint-Joseph des Poissons pour celui de paroisse de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, nouvellement canonisée.

Le 1er juillet suivant la nouvelle station du nouveau chemin de fer Pacifique Canadien prend le nom de Lisieux, Quatre jours après, les autorités postales du pays changent le nom de Joeville pour celui de Lisieux.

Dans l'automne de cette année 1926 le village abandonne son premier emplacement et s'approche de la station du chemin de fer à un mille plus près au nord. Les hommes d'affaires de langue anglaise quittent Joeville et s'en vont ailleurs. Seuls les canadiens-français s'en viennent à Lisieux. C'est ce qui explique pourquoi nous avons une paroisse exclusivement française.

Il ne sera plus question de mission Saint-Joseph des Poissons, ni de village de Joeville mais bien de ce beau nom de prédilection de Lisieux, Saskatchewan. On transporte la chapelle à Lisieux le 19 décembre 1926.

Le curé M. J. A. Ménard demeure dans une maison privée, chez M. O. W. Chrétien. Dans le cours de l'hiver M. Ménard fait un voyage dans l'Est. A son retour on prépare des plans pour une nouvelle église. Le contrat est donné à M. Eusèbe Lizée de Gravelbourg le 26 mai 1927 et la première messe est chantée dans l'église actuelle pour la première fois le 27 novembre de la même année.

Pendant que l'église se construisait un nouveau district scolaire est érigé. L'ordre en conseil du ministre de l'Instruction publique a été émis le 16 mai 1927.

L'école actuelle est construite dans le même été. L'ouverture de cette école se fait le 14 novembre avec une assistance de 25 élèves. Durant les mois précédents la classe avait été enseignée dans la chapelle.

Pour résumer on peut dire que Lisieux a été fondée en 1926 et l'église et l'école ont été construites en 1927. Ensuite l'ancienne chapelle a été divisée et aménagée pour le presbytère actuel. Voici Lisieux avec son organisation.

Les terres sont bonnes. Il y eut de grosses récoltes durant les bonnes années. Ces années-ci nous souffrons comme les autres. La sécheresse des deux dernières années a fait manquer les récoltes et le prix insignifiant du blé cet automne rend la vie des plus durs. Il ne semble pas y avoir d'argent en circulation. Impossible de collecter les redevances de terres et les dîmes. Avec une jeune paroisse joliment endettée la vie d'un curé n'est pas riche tant s'en faut.

Cependant plus tard, quand les affaires seront rajustées, nous serons heureux de voir venir de nouveaux cultivateurs. Il n'y a pas de homestead à prendre, mais avec un petit capital un fermier se placerait très bien. Il serait facile aussi de louer à de bonnes conditions des terres des protestants qui désirent s'éloigner de nous. Ceux qui voudraient plus de renseignements pourraient correspondre avec M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé actuel de Lisieux Saskatchewan.

M. J. A. Ménard fatigué par autant de travail et devenu malade donna sa démission comme curé le 1er avril 1930.

Avant de terminer ces notes historiques, mentionnons une courte visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu le 10 août 1921. Une autre plus longue où il donne la confirmation et benoit une église le 3 octobre 1926. Ensuite le 21 juillet 1929 Sa Grandeur se fait remplacer par le curé de Gravelbourg, M. l'abbé Maillard, devenu depuis Mgr Maillard, P. D., pour la bénédiction solennelle de l'église.

Depuis 1927, beaucoup de catholiques des paroisses voisines et même de plus loin sont venus à Lisieux faire un pèlerinage. Il semble que la "Petite Thérèse" aime ces visites et comble de faveurs ceux qui viennent la prier.



Sa Grandeur Mgr J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg qui a présidé aux fêtes religieuses du premier pèlerinage public officiel au sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Sask., le 5 octobre 1930



Un groupe de pèlerins à la porte du sanctuaire avant la cérémonie de l'après-midi. Le plus illustre de ces pèlerins est sans contredit Sa Grandeur Mgr Villeneuve. — Le soleil force la vue de plusieurs; surtout des jeunes.

En constatant ces marques de dévotion et les nombreuses faveurs reçues, Mgr Marois alors vicaire capitulaire choisit M. l'abbé R. Lussier pour remplacer M. J. A. Ménard en l'exhortant à promouvoir la dévotion à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et à organiser des pèlerinages publics.

Ce nouveau directeur du sanctuaire s'est mis en correspondance avec Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., aussitôt après son élection au siège du nouveau diocèse de Gravelbourg.

Notre évêque reçut cette idée nouvelle avec tant d'enthousiasme qu'il accepta de venir présider ces fêtes religieuses.

Il a chanté sa première messe pontificale dans son nouveau diocèse le lendemain de son installation dans la cathédrale de Gravelbourg le 18 septembre. Et sa deuxième messe pontificale le 5 octobre au sanctuaire de Lisieux.

Il semble que Sa Grandeur après avoir pris possession de son trône et avoir prié Dieu de répandre ses bénédictions sur lui et ses diocésains, ne trouvait rien de plus opportun que de se rendre à Lisieux, Saskatchewan, faire un pèlerinage, invoquer la Patronne des missions et assurer par sa présence et par la splendeur d'une messe pontificale, le succès des pèlerinages futurs à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Saskatchewan.

Daigne notre Petite Semence de Fleurs en jeter à profusion sur Sa Grandeur pour sa marque de confiance en elle. Puisque-elle aussi, à cause du Saint Sacrifice d'une messe pontificale célébrée avec tant de sublimité dans son sanctuaire comble de faveurs de toutes sortes et de toutes proportions les pèlerins qui à l'avenir se prosterneront devant sa statue avec amour et ferveur.

"La question de l'éducation chrétienne n'est pas sans nous préoccuper considérablement. Charge du salut éternel de vos âmes, nous nous rappelons que nous ne pouvons remplir notre devoir qu'à la condition que les âmes soient éclairées par la révélation chrétienne et la doctrine de l'Evangile. Nous ne pouvons oublier que l'enfance baptisée a droit, en vertu même de son baptême, à une formation religieuse, à une éducation intégralement catholique."

Mgr J. M. R. Villeneuve, O.M.I.



M. l'abbé Rodrigue LUSSIER, curé de Lisieux et directeur des pèlerinages à cet endroit.

Les neuvaines de prières

Nous faisons régulièrement au pied du Maître-Autel aussitôt après la messe de chaque jour la neuvaine à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus aux intentions recommandées. Nous en faisons trois par mois commençant le 1er, le 11 et le 21 de chaque mois.

Il est étonnant de constater le nombre de faveurs reçues déjà et encore plus surprenant est le nombre de recommandations aux prières de ces neuvaines.

Ainsi pour la neuvaine commençant le 11 octobre, nous avions 131 lettres recommandant des intentions spéciales. Voici quelques exemples de ces demandes:

La conversion d'un intempérant, Montréal.

La paix dans un ménage, Gravelbourg.

Le succès d'une opération dangereuse et incertaine, Lévis.

La vente d'une maison, Lestock.

Le règlement d'une grosse affaire de \$100,000.00 sans procès, Toronto.

Le retour à la santé d'un père de famille incapable de travailler depuis quatre ans, Québec.

Et puis des demandes de position, de localités et des guérisons de toutes sortes et de partout.

Il est entendu que ces neuvaines se font aux intentions de tous ceux qui désirent s'unir à nous. Si on nous écrit pour exposer ses demandes, c'est très bien et nous déposerons votre requête au pied de la statue de Sainte-Thérèse.

Encore une fois le nombre de faveurs reçues est très grand et nous encourageons fortement à continuer ces neuvaines pour tous.

Certains expriment leur reconnaissance en envoyant une aumône. D'autres ne pouvant le faire dans le moment promettent quelque chose pour plus tard. Tous sont bienvenus.

Quelques-uns portent des lampions pour faire brûler devant la statue de Sainte-Thérèse. C'est 10 cts du lampion ou \$2.50 pour un par jour pour un mois.

Nous avons reçu dernièrement quelques honoraires de basses-messes. Le prix est de \$1.00 la basse messe par ici. C'est un précieux secours en ces temps durs où les intentions de messes manquent souvent. Les grandes messes sont encore plus appréciées et rendent de plus grands services aux prêtres en même temps qu'à vos défunts.

Nous avons commencé en parlant des neuvaines et c'est sur ce sujet que nous voulons finir en exhortant les lecteurs de ce journal à s'unir à nous.

Vous pouvez dire d'importe quelle prière, mais pour votre utilité nous vous recommandons celle que nous faisons.

O SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS qui, dans votre courte existence, avez été un calice d'oraison paré d'amour fort et de si généreux abandon à Dieu, maintenant que vous laissez du prix de vos vertus, fetez un regard de compassion sur moi qui me confie pleinement en vous. Faites votre mon affliction, dites pour moi une parole à cette Vierge Immaculée dont vous êtes (La Fleur) privilégiée, à la Reine du Ciel (qui vous sourit au matin de la vie). Suppléez-la, elle, si puissante sur le cœur de Jésus, de m'obtenir la grâce que je désire tant à cette heure, et de l'accompagner d'une bénédiction qui me fortifie durant la vie, me conduise au moment de la mort et me conduise à la bienheureuse éternité.

Bayeux, le 25 Juin 1917.

THOMAS.

Ev. de Bayeux et Lisieux.

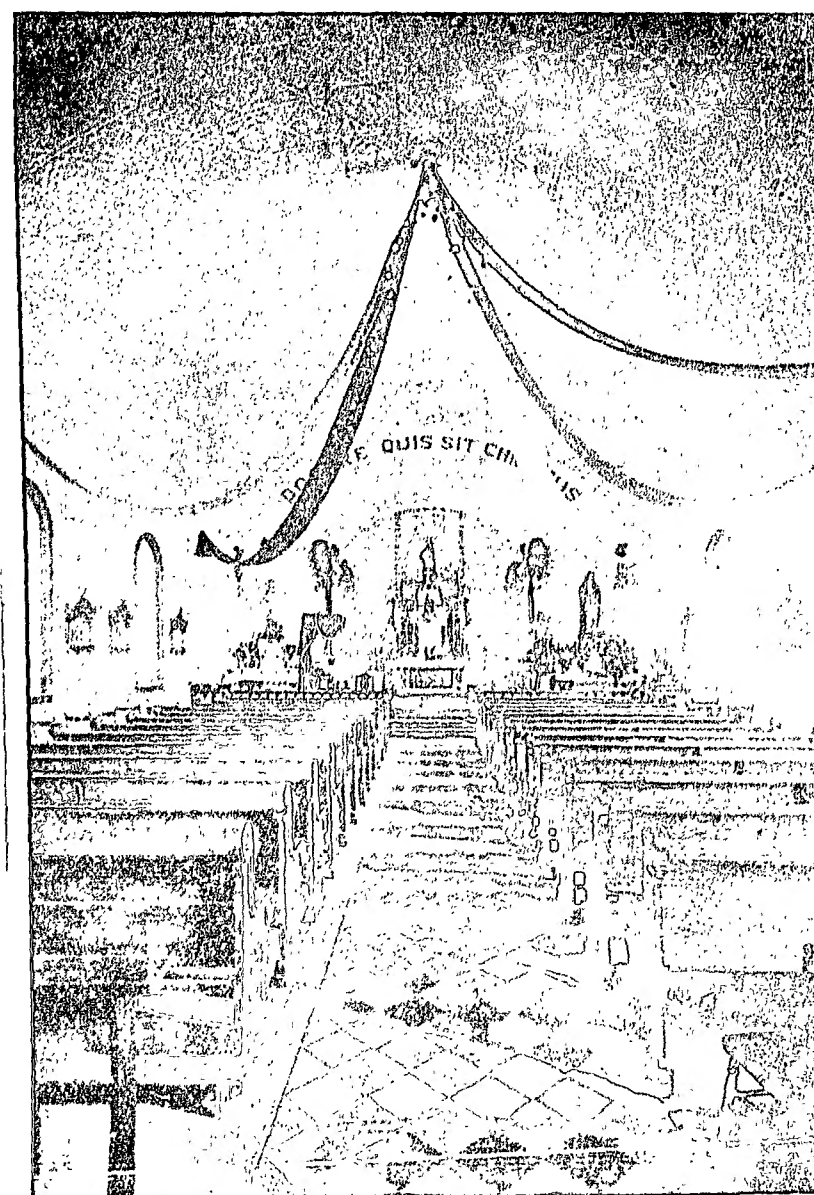
Au dernier pèlerinage

UNE FOULE CONSIDÉRABLE VIENT PRIER SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS AU SANCTUAIRE DE LISIEUX

Le 5 octobre dernier, nous avons eu en notre sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus notre premier pèlerinage diocésain officiellement annoncé comme tel.

S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg nous a fait l'honneur de venir présider à ces fêtes religieuses. Après les cérémonies de la réception solennelle d'un évêque M. W. Chrétien et M. Isabelle chantèrent en duo l'Hercu sacerdos magnus de J. Weigand. Ensuite commença la messe pontificale. Mgr Maillard, curé de la cathédrale de Gravelbourg, remplissait les fonctions de prêtre assistant. Le R. P. Lamontagne, O.M.I., supérieur du collège Mathieu, était diacre d'honneur, et M. Latendresse, vicaire de Willow-Bunch, sous-diacre d'honneur. M. Rousseau, curé de Cadillac, servait diacre d'office et M. Henri Gravel, de Mazenod, sous-diacre. M. Roy, curé de Effe Lake, agissait comme maître de cérémonie, assisté du Fr. Moisan, secrétaire de Sa Grandeur.

Mgr Maillard, P. D., prêcha en français et M. Rousseau en anglais. Le Chœur, sous la direction de M. Donat, Rainville, avec Mlle Côté à l'organe, exécuta avec art la messe de Sainte-Thérèse, par T.-H. de la Hache. A l'offertoire, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Rainville et M. J. Lefort chanter un Tota pulchra es.



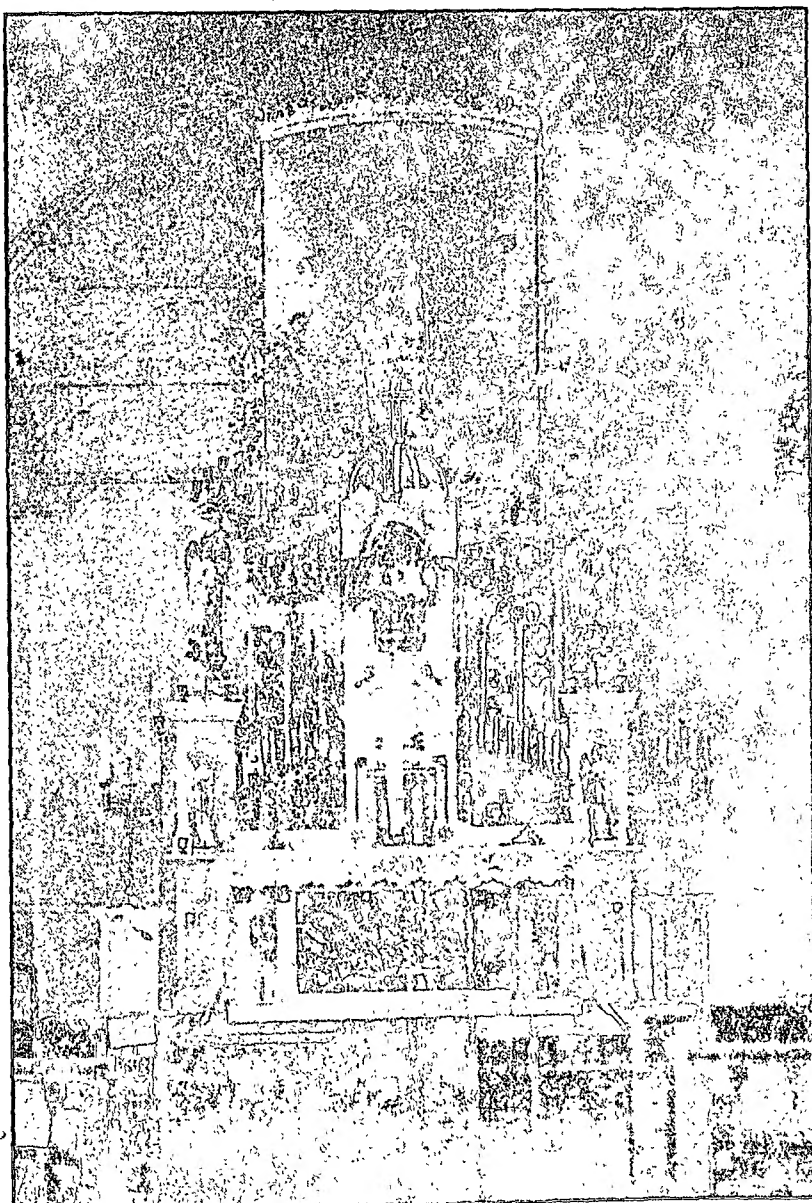
L'intérieur du sanctuaire de Lisieux, Saskatchewan. "Docere quis sit Christus" est la devise de Sa Grandeur Mgr Villeneuve. Vue du Maître-Autel du sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Saskatchewan.

ter la Sainte de Lisieux.

Sa Grandeur Mgr Villeneuve et plusieurs membres du clergé se rendirent le soir à Effe-Lake où d'autres démonstrations religieuses les attendaient.

Merci encore une fois à S. G. Mgr Villeneuve, aux membres du clergé et aux pèlerins de leur venue au milieu de nous.

Mgr J. M. R. Villeneuve, O.M.I.



REMARQUEZ premièrement dans le tombeau de l'autel une statue de Ste-Thérèse, grande naturelle, représentant la petite carmélite dévotement étendue sur un pauvre matelas et tenant en main des roses tombantes. C'est près de cette statue par en arrière de l'autel que l'on dépose les lettres exprimant des demandes.

REMARQUEZ deuxièmement sur le mur au-dessus de l'autel un magnifique tableau, œuvre d'art de Mgr Maillard, P. D., curé de Gravelbourg. C'est Ste-Thérèse au ciel tenant des roses sur la terre. Cet autel jouit de grands privilèges dont voici les principaux.

1. Une indulgence plénière pour une visite le jour de la fête, le 3 octobre ou n'importe quel jour de l'octave.
2. Une indulgence plénière pour ceux qui communient n'importe quel jour de l'année.
3. Permission aux prêtres de dire la messe votive de Ste-Thérèse tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés.
4. L'autel est privilégié à perpétuité.

AGRICULTURE - ELEVAGE

Conseils et renseignements

Nouvelle catégorie pour les navets

Conformément au nouveau système adopté sous le régime de la Loi des racines potagères, la Division fédérale des fruits a introduit quatre nouvelles catégories pour les navets qui devraient mieux répondre que les anciennes aux exigences du commerce. Les nouvelles catégories sont déterminées par la grosseur; elles varient de 2 à 4 pouces pour la catégorie "Canada No 1 Gros"; de 1 1/2 à 2 1/2 pour la catégorie "Canada No 1 Petits"; de 1 1/4 à 1 3/4 pour la catégorie "Canada No 1 Intermédiaires"; et "Canada No 1 Gros."

Labourez plus profondément

Dans ces districts où l'invasion des vers blancs constitue un sérieux danger pour les récoltes et où l'on pratique le labour d'automne pour les détruire, à cette période de l'année, la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur l'importance qu'il y a à labourer à environ un pouce plus profondément en octobre qu'en septembre. Autant que possible les labours de novembre et de décembre devraient être d'un pouce plus profond que les labours des mois précédents. On expose ainsi les coques des vers blancs à l'action destructive de la gelée et des ennemis naturels.

Brûlures des pommes en entrepôt

La lettre-nouvelles sur la réfrigération du ministère fédéral de l'Agriculture contient un entrepôt qui offre un intérêt spécial pour les producteurs de pommes. Il traite des difficultés que l'on rencontre dans l'entreposage, et plus spécialement de la brûlure d'entreposage, qui est une brûlure d'entreposage. Les deux brûlures sont assez semblables par l'apparence extérieure; on dirait que la pomme a été rôtie sur un poêle chaud ou qu'elle est venue en contact avec un poêle, mais la brûlure d'entreposage affecte le tissu du fruit jusqu'à une profondeur considérable. Tandis que la brûlure d'entreposage n'attaque guère que la peau de la pomme, la plupart de ces brûlures sont dues à des manipulations défectueuses avant l'entreposage, tout autant du moins que des mauvaises méthodes de conduite de l'entrepôt. Voici quelques règles générales pour prévenir la brûlure des pommes: ne choisissez pas pour l'entreposage des fruits bien mûrs; mettez du papier huilé dans le contenant; mettez promptement dans un endroit froid les fruits qui doivent être entreposés; c'est-à-dire 24 heures après la cueillette.

Un emballage bien accueilli

Les nouvelles règles provisoires pour l'emballage des pommes, édictées cette année par la Division fédérale des fruits, sont très bien vues par tous les intéressés, depuis le verger jusqu'à la maison. Ces règles simplifient les catégories de pommes, lesquelles sont réduites à deux, No 1 et Domestiques, mais

elles pourvoient également à l'emballage des pommes par grosseur, ou l'écart ne dépasse pas un quart de pouce dans le contenant. C'est ce détail qui est le plus satisfaisant pour le commerce. La qualité va avec l'uniformité de grosseur et le nouvel emballage est très bien vu, car il repose sur la base durable, qui est le consommateur satisfait.

Ce que le classement a fait

L'inspecteur du secteur des Prairies, de la Division fédérale des fruits, fait rapport que les pommes, les pêches et les raisins de l'Ontario, qui se vendent par charges de wagons jusqu'à un point aussi reculé vers l'Ouest qu'Edmonton, arrivent sur les marchés de l'Ouest en bon état. Les progrès sensibles qui ont été accomplis cette année dans l'élargissement des débouchés et du volume des ventes peuvent être attribués directement au classement utile, effectué au point d'expédition par le service d'inspection de la division fédérale des fruits.

LA PRODUCTION BAISSE

Les chiffres fournis par la Revue annuelle des marchés à bestiaux, préparée par le ministère fédéral de l'Agriculture, révèlent une baisse considérable dans la production des porcs depuis cinq ans. La quantité de porcs classés et vendus en 1925 était de 1,286,154; en 1929, le total n'était que de 1,960,452, une diminution de 215,000 porcs. Ce déclin a été graduel, la production a diminué de 140,000 en 1926, de 21,000 en 1927, de 27,000 en 1928 et de près de 30,000 l'année dernière. Cependant les indications générales pour 1930 jusqu'à date, montrent que l'élevage des porcs ne perd rien de son importance dans l'industrie animale; il est essentiellement sur une base saine, et il est probable qu'il y aura bientôt un relèvement de la production.

On a besoin de nouvelles machines

On ne saurait trop insister sur le fait qu'il serait nécessaire d'avoir de nouvelles machines qui puissent abaisser les frais de production dans la manipulation de certaines récoltes comme le lin et le chanvre, qui exigent beaucoup de main-d'œuvre, dit le spécialiste en plantes textiles du ministère fédéral de l'Agriculture. On s'occupe spécialement à l'heure actuelle du traitement du lin et du chanvre, et l'on compte pouvoir trouver bientôt des moyens de rouissage et de teillage qui rendront la production plus rapide. Le perfectionnement de machines pour le lin et le

La tendance du commerce des bestiaux

Le rapport des marchés de la division fédérale de l'industrie animale indique la tendance de l'heure dans le commerce des bestiaux. Voici quel a été le mouvement des bestiaux sur les États-Unis pendant la semaine finissant le 18 septembre: animaux de boucherie, néant; porcs, néant; agneaux, néant; vaches, néant; saut 231 vaches venant de Toronto; bœufs d'élevage, néant — sauf 50 têtes venant de Winnipeg. Le transport de bestiaux sur le Royaume-Uni est le grand facteur encourageant dans la situation actuelle.

Moyens de combattre la rouille

L'une des publications les plus utiles que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture est la cinquième d'une série d'études sur les maladies des végétaux, qui se conduit sous la direction du biologiste du Dominion. Cette étude traite des moyens de combattre les maladies des céréales, des plantes fourragères et des plantes à filasse. Elle contient les dernières constatations des Laboratoires fédéraux de recherches sur les maladies des plantes à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton. Les sujets traités comprennent non seulement des règles générales utiles pour prévenir et extirper certaines maladies mais des recommandations spécifiques pour le traitement d'un grand nombre de maladies de céréales. La liste des récoltes comprend le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, le maïs, le millet, le lin, les tournesols, la luzerne, le méteil et le trèfle commun. On peut se procurer gratuitement cette circulaire — No 123 nouvelle série — en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

La Nouvelle-Ecosse entre en ligne

Conformément à la requête exprimée par l'Association des producteurs de fruits de la Nouvelle-Ecosse, les règlements du Ministère fédéral de l'Agriculture, concernant l'exportation des fruits, fonctionneront dans la Nouvelle-Ecosse cette année pour la première fois. La Division fédérale des Fruits n'a pas tardé à organiser en districts d'inspection les districts producteurs de pommes de la province et à mettre un corps d'inspecteurs compétents sur les lieux pour voir à ce que les exigences du commerce d'exportation soient satisfaites en ce qui concerne l'inspection. Toutes les pommes venant de la Nouvelle-Ecosse et qui vont sur le marché d'exportation cette année seront inspectées par le gouvernement et porteront le certificat du Service fédéral d'inspection. Le même service d'inspection est offert aux acheteurs et aux exportateurs sur le marché domestique.

Inspection gratuite

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a pourvu, par arrêté ministériel, à l'inspection gratuite des troupeaux et des fermes des producteurs du lait destinés à l'exportation aux États-Unis. Cet arrêté restera en vigueur tant que les producteurs se montreront prêts à coopérer avec le Ministère en suivant fidèlement les instructions données par les inspecteurs vétérinaires fonctionnaires, et afin de maintenir les frais d'inspection au plus bas point possible. Cela signifie une économie considérable pour les cultivateurs laitiers de l'est du Canada, car l'inspection moyenne coûtait environ 85. Le nouveau district de station d'expédition du voisinage de Finch, où plus de 150 cultivateurs attendent l'inspection, bénéficiera également directement de cet arrêté. La nouvelle réinspection annuelle des troupeaux des producteurs du lait d'exportation doit se faire dans quelques semaines.

FERTILITÉ DU SOL

De toutes les questions qui engagent aujourd'hui l'attention du cultivateur, la plus importante peut-être est celle qui se rapporte au maintien du sol au point maximum de fertilité. Les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que le moyen le plus utile et en même temps le plus économique de maintenir la fertilité du sol est de pratiquer un bon système d'assolement. Ce système ne comporte, dans la majorité des cas, aucun débours supplémentaire pour les cultivateurs, et non seulement il améliore la fertilité du sol, mais il permet de faire un emploi plus économique de la main-d'œuvre toute l'année; il permet une production plus variée et aide à extirper les mauvaises herbes.

Le Pool de la Saskatchewan

CIRCULAIRE No W-177

Octobre 24, 1930.
Au bureau-chef du Pool de la Saskatchewan, à Regina, on acceptera d'ici à 6 h. p.m., mardi le 4 novembre, la nomination de candidats pour les délégués de l'année qui vient. Envoyez les noms de suite. Dès que possible après la clôture des nominations, les bulletins seront envoyés aux signataires de contrat dans les sous-districts où des élections doivent avoir lieu.

CJBR, la station radio du Pool, radiotransmet tous les jeudis de 6 h. 15 à 6 h. 45 p.m. — M. S. T. — un programme spécial aux enfants. Pour faire connaître votre nom, âge, date de naissance, adressez lettres à: CJBR, Saskatchewan Wheat Pool, Regina.

La réunion mensuelle du Pool de la Saskatchewan s'est tenue à Regina durant la semaine commençant le 20 octobre. Une conférence interprovinciale du Pool s'était tenue à Calgary les trois derniers jours de la semaine précédente, à laquelle assistèrent les directeurs et gérants des trois provinces, ainsi que de l'Agence centrale de vente.

Un discours sur le Pool fut radiotransmis par le CJBR, le mardi soir, 21 octobre, à 7 heures 45. Ce discours fit ressortir que les contrats arrivent en grand nombre et que le Pool a l'approbation, non seulement de ses membres, mais par les orateurs publics, les économistes, les chefs politiques et l'opinion publique, ainsi que le témoignage les éditoriaux des journaux de l'Est et de l'Ouest.

Les intéressants livres ci-dessus nommés, traitant de l'industrie canadienne la plus importante, ont été publiés cette année. On peut se les procurer sur demande à la bibliothèque du Pool à Regina.

"Wheat", par W.W. Swanson and P.C. Armstrong; "The Bread of Britain", par A.H. Heart; "Wheat": The Riddle of Markets, par Chas. Peterson.

CONSERVATION DES POMMES

Les pommes que l'on débête en caisses, en paniers d'un boisseau ou en baril, contiennent toujours moins cher que celles que l'on achète par petit panier ou une à une, mais la raison pour laquelle les gens n'achètent pas en quantité, est parce qu'ils ont peur de ne pouvoir bien conserver les fruits.

Cependant les variétés d'automne et d'hiver conservent longtemps leur bonne qualité lorsqu'elles sont tenues dans un endroit frais et humide. Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture ont donné beaucoup d'attention à cette phase du commerce des pommes; et ils déclarent que la ménagère ordinaire ne devrait avoir que peu ou point de difficulté à maintenir toute l'année une provision suffisante de la reine des fruits.

Lorsque la pomme est cueillie sur l'arbre, elle est encore vivante et pour qu'elle reste en bon état, il faut qu'elle soit conservée dans de bonnes conditions sanitaires. La pomme qu'on laisse dans la cuisine ou que l'on met près de la fournaise, se racornit, se dessèche et perd presque tout son goût et sa qualité. Par contre, celle que l'on met dans un endroit frais et humide, se conserve longtemps en bon état.

Publié par le directeur de la Publication, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Effet de différents labours

Une série d'études conduites pendant un certain nombre d'années par les experts en sols du Ministère fédéral de l'Agriculture fournit des déductions intéressantes. Sur un sol sablo-argileux, le rendement moyen est à peu près le même, que la charrue de terre retournée par la charrue soit large ou étroite. Sur terre argileuse, une tranchée étroite donne une meilleure augmentation de rendement par comparaison à une tranchée large, mais il est à noter que cette augmentation de rendement ne dédommage guère du surplus de temps qu'il faut pour labourer; pour que le labour soit plus avantageux, il faut que l'augmentation de rendement soit beaucoup plus forte.

Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

N'entre pas en Canada qui veut

Ottawa. — Il n'est pas facile d'entrer au Canada maintenant. Depuis que les nouveaux règlements, très stricts, concernant l'immigration, sont appliqués, c'est à dire depuis six semaines environ, le nombre des étrangers entrant au pays a considérablement diminué. Il n'y a encore aucun chiffre pour démontrer les effets de ces règlements, mais d'après certaines indications notées au département de l'Immigration, leur efficacité ne fait aucun doute. Le nombre de gens dont l'admission au pays a été refusée, soit dans les ports d'arrivée ou aux frontières, s'élève à des milliers. Les appels contre les décisions des officiers chargés de faire respecter la loi de l'immigration dans les

Marché du blé à Winnipeg

No 1 Nord, 70 5-8; No 2 Nord, 67 3-4; No 3 Nord, 65 5-8; No 4, 62 1-8; No 5, 58 5-8; No 6, 48 5-8; fourrage, 38 5-8; voie, 70 5-8.

Marché du bétail à Winnipeg

Arrivages: 4450 bêtes à cornes; 905 vaches, 2310 porcs, 705 moutons et agneaux.
Le marché aux bêtes à cornes est très peu actif avec une baisse dans les prix de 25c à 50c. La plupart des vaches se vendaient de \$7 en descendant; les vaches légères de boucherie de première qualité rapportaient même 88. Les porcs à bacon, \$10.25; les légers et les porcs d'engrais de \$10.25 à \$10.50. Les bons agneaux, autour de \$7; moutons, de \$2 à \$4.

Marché du bétail à Prince-Albert

La plupart du bétail offert sur le marché est de bonne qualité et les prix semblent se maintenir en dépit de rapports moins rassurants venant d'autres marchés. Les porcs sont au même prix avec \$9.75 pour les bœufs.

"Je suis très satisfait des résultats obtenus avec vos REMÈDES de L'ABBE WARRE No 5 pour les reins et la gravelle", nous dit une cliente. Avez-vous déjà essayé ce traitement merveilleux? Votre pharmacien ou votre marchand en vend, ou EUGENE CADIEUX, WILLOW-BUNCH.

Premier médecin. — Eh bien, docteur, et vos deux malades? Deuxième médecin. — Il y en a un qui est mort ce matin... l'autre est guéri.

Premier médecin. — Ça n'a pas été long. Deuxième médecin. — Ah! mon cher, avec moi, faut pas que ça traîne.

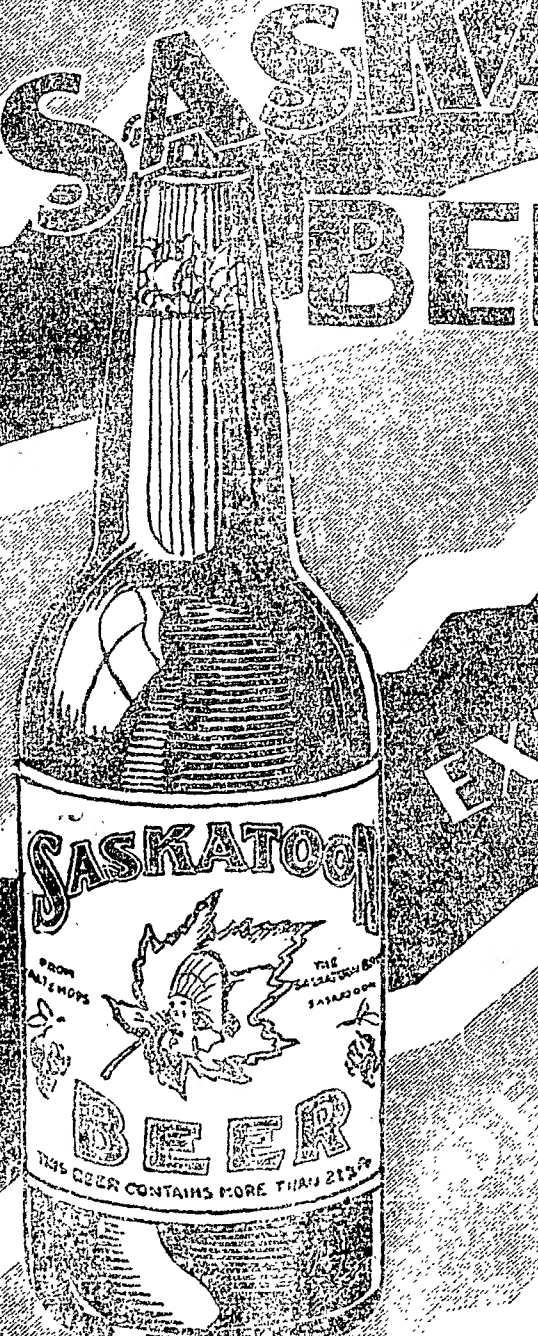
GIN HOLLANDAIS IMPORTE AUTHENTIQUE

Plus Satisfaisant



GIN de KUYPER

JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1895



SASKATOON BEER

CREATIONS EXPECTATIONS FULLILLED

PURE & MELLOW FLAVOR

61

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avances libérales et prompt paiement par chèque certifié

Ecrivez, téléphonez, ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187-189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.



QUICK QUAKER OATS

Diffère des autres gruaux d'avoine

1304F

Cuit en 2 1/2 minutes après que l'eau a commencé à bouillir

Vos coupons d'intérêt

Lorsque vos coupons d'intérêt sont échus, ou lorsque vous recevez des chèques pour l'intérêt sur vos obligations enregistrées, déposez-les à un compte d'épargne à la Banque de Montréal. L'argent que vous touchez sur vos placements ou obligations vous rapportera alors de l'intérêt.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DEPASSE \$800,000,000

Succursales à Prince-Albert et dans les environs
Prince-Albert—C. C. Gamble, gérant; Domrémy—E. C. Pourbaix, gérant; Duck Lake—V. A. Brahan, gérant; St-Benedict—A. P. Roy, gérant.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent portées d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

A M. John Fernstein, LL. B.,
Regina, Saskatchewan.

Mon cher Monsieur,

Dans le *Leader-Post* du 11 octobre dernier, vous avez publié un article sur le divorce. A ce sujet me permettez-vous quelques remarques et quelques rectifications nécessaires dans le cas.

Je lis dans cet article :

It would greatly help our understanding to solve the question of divorce if we remembered that marriage is nothing but a civil contract, it is a question of citizenship, for the citizens to settle for themselves.

Avant d'admettre une thèse ou assertion, il faut qu'elle soit prouvée et admise de tous. Parce que parlant de principes contestables, il s'en suivra nécessairement que les conclusions le seront aussi. Il me semble que votre assertion sur le mariage entre dans cette catégorie.

Un peu plus loin :

In addition to that, because of certain prohibited degrees of relationship as being an impediment to marriage, a form of divorce based on nullity — accessible only to the very wealthy — was invented in the early history of organized Christianity.

Vous semblez insinuer que les non-riches n'ont aucune chance d'obtenir nullité de mariage même si leur cause était justifiée. Vous n'êtes pas au courant de ce qui réellement se passe dans les cours romaines.

Lisant les statistiques et commentaires de 1929 d'après le journal officiel de Rome — *Acta apostolicae sedis* — en date du mois d'avril 1930, voici ce que j'y trouve. Je cite l'article :

« Existe-t-il un rapport entre l'issue des procès ecclésiastiques en nullité de mariage et la condition de fortune des plaideurs ? Les riches ne jouiraient-ils pas d'un privilège immoral et exorbitant ? »

« Nul n'ignore combien certaines familles opulentes se plaignent, ou plutôt se vantent avec peu de retenue, d'avoir effectué des dépenses fabuleuses, à Rome, pour des procès de ce genre. La rumeur circule partout, et partout elle rencontre un étonnant accueil. On oublie toujours de préciser que les somptueuses dépenses dont il est fait un pareil étalage ne consistent pas du tout en frais exceptionnels de procédure, exigés par la Curie romaine, mais consistent uniquement dans les honoraires princiers dont les plaideurs fortunés croient devoir gratifier leurs propres avocats. »

« Quoi qu'il en soit, l'accès des tribunaux romains n'est aucunement réservé aux personnes qui peuvent faire face à de semblables dépenses. Tout plaideur pauvre ou de modeste fortune obtient, en Cour de Rome, sur attestation de l'autorité diocésaine d'où il relève, la gratuité de la procédure et la désignation même d'un avocat consistorial auquel il ne sera tenu de verser aucun honoraire ; *advocatus ex mandato gratuiti patrocinii*. Sur les cinquante-huit procès en nullité de mariage que la Rote romaine a définitivement jugés durant l'année 1929, il y eut trente dont la procédure fut payante, dans les conditions normales, et vingt-huit où le requérant bénéficia de l'assistance judiciaire, avec un *advocatus ex mandato gratuiti patrocinii*. Connaît-on ce fait dans les milieux mondains où l'on colporte avec tant de désinvolture la légende odieuse de la vénalité des tribunaux ecclésiastiques. »

Ce n'est pas tout. Il importe de savoir si la déclaration de nullité de mariage ne serait pas le privilège des riches plaideurs à procédure payante, et si les modestes plaideurs à procédure gratuite ne seraient pas condamnés, pour leur requête bonne ou mauvaise, à une irrémédiable échec. Consultons encore notre statistique de 1929. Sur trente procédures payantes devant la Rote romaine, huit ont abouti à une déclaration de nullité de ma-

riage, et vingt-deux ont abouti à un échec. Sur vingt-huit procédures gratuites, il y en a eu seize qui ont abouti à un échec et douze qui ont abouti à une déclaration de nullité de mariage. En d'autres termes, sur vingt jugements de nullité, huit ont été obtenus par procédure payante, et douze par procédure gratuite. Voilà les faits. Après quoi les oisifs et les ignorants des salons boulevardiers continueront de dire que les déclarations romaines de nullité de mariage se distribuent aux seuls millionnaires et moyennant de grosses commissions.

Donc, pour résumer, il est clair que les modestes ou ceux qui ne peuvent pas payer ont aussi les mêmes avantages que les riches.

Ils ont d'abord un avocat gratuit : *advocatus ex mandato gratuiti patrocinii*.

Sur trente procédures payantes, huit ont obtenu nullité de mariage. Sur vingt-huit procédures non-payantes, douze ont obtenu nullité de mariage. Nous pouvons donc dire que les pauvres ont reçu la même considération que les plus favorisés et même davantage.

Il était donc faux, mon cher monsieur, d'affirmer que seuls les très riches avaient accès aux cours romaines avec chance de succès.

Afin que vos lecteurs puissent avoir une idée nette de la question il serait bon, je crois, de leur faire connaître ces statistiques et commentaires et que je vous adresse ce courriel.

Je vous envoie une copie de cet article au *Leader-Post* en leur demandant de vouloir bien le publier.

Je demeure, mon cher monsieur, votre tout dévoué,

S.-M. BONNEAU,
Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, Sask.

les derniers jours de sa vie d'un fleuve de sang. L'ambassadeur répondit avec des phrases vagues et d'un air embarrassé et fit comprendre au Saint-Père que la situation était très grave.

Le Pape Pie X ne se découragea pas. Il demanda au nonce, à Vienne, de faire de nouvelles démarches auprès de François-Joseph. Le prélat se tint pendant une journée entière dans l'antichambre royale, s'entretenant avec des aides de camp et des officiers qui entraient et sortaient du cabinet de l'empereur ; mais il ne fut pas reçu. Les télégrammes que Mgr Scapinelli envoya par la suite au Vatican furent interceptés. Un seul parvint à Pie X l'informant de l'imminente déclaration de guerre, mais parce que sa rédaction *Janus patet*, ne fut pas comprise par le personnel des télégraphes autrichiens qui n'eut aucun soupçon sur sa rédaction.

Les hostilités ayant été ouvertes, l'ambassadeur d'Autriche fut reçu par Pie X et lui demanda sa bénédiction pour les armées autrichiennes. Le Saint-Père répondit : « Dites à l'empereur que je ne puis bénir la guerre ni celui qui l'a voulue. Je bénis la paix. » Et comme le diplomate insistait, sollicitant une bénédiction au moins pour l'empereur, Pie X reprit d'un ton sévère : « Je ne puis que prier Dieu pour qu'il lui pardonne. »

De ce moment commença l'agonie de Pie X : « Mes pauvres fils, mes pauvres enfants », s'écriait-il douloureusement pendant que les télégrammes se suivaient sur sa table lui apportant les nouvelles de la mobilisation générale. Et il ajoutait : « Je souffre pour tous ceux qui meurent sur les champs de bataille. »

Ses dernières paroles furent un appel à la paix et témoignèrent de sa commisération pour les victimes de la guerre.

Comme il s'affaiblissait sur son lit de mort, le médecin, Dr Marchisaglia, essayait de le reconforter. « Que voulez-vous, cher professeur, répondait le Pape, il y a des milliers et des milliers d'hommes qui meurent. »

La Croix.

Les centres

COURVAL, Sask.

Visiteurs.

M. le curé N. Poirier, de Ponteix, accompagné de M. l'abbé Roméo Tremblay, sont venus passer une huitaine de jours à Courval. Le premier pour prendre un repos bien mérité à la suite des fêtes grandioses qui ont eu lieu à Ponteix, lors de la bénédiction solennelle de l'Eglise. Le second, en visite chez ses chers parents, M. Frs Tremblay et ses frères.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

... Elle s'en est allée là-bas, suivre je ne sais quel beat Parisien pompadour, poussé sur le bitume!... — C'est sa tante qui a voulu ce voyage... interrompit vivement l'abbé.

— Je me doute bien que c'est sa tante. Mais Rolande est jeune, influençable... — Je ne lui reproche rien, à la pauvre petite!... Tous les jours je prie pour elle!... Je dis même à Dieu : « Si elle doit être plus heureuse avec l'autre... Eh bien, soit! Donnez-la à l'autre!... » Mais, certainement, il ne l'aimera pas autrement, et surtout tant que je l'aimé... Tenez, Monsieur l'abbé, savez-vous comment je l'aimé, Rolande?... Je l'aimé comme je l'aimé les fleurs... Parfois, je veux en mettre une à ma boutonnière... Mais, au moment de la cueillir, je ne la cueille pas. Pourquoi?... Parce que j'ai peur de lui faire mal, à cette fleur... peur qu'elle ne souffre sans pouvoir me le crier... Et je la laisse vivre sa vie de beauté au bord du chemin... — J'aimé Rolande ainsi... com-

Rolande en est pour moi l'âme et la vie. Vraiment, je ne me vois pas cherchant une autre femme... une remplaçante... Depuis mon enfance, j'ai toujours cru que Dieu me la réservait... C'est pour elle, qu'à l'heure des fatales tentations, j'ai gardé toute ma jeunesse... et je l'ai gardée farouchement. Aussi, maintenant, vous pressentez l'effondrement! Je me cherche... et je ne me retrouve plus.

Alors, j'ai préparé, ce beau foyer... J'y ai mis des vieux meubles, des fleurs, de l'air, de la lumière... Un soleil tant que Rolande pourrait en vouloir... — Mais j'ai l'impression qu'elle n'en veut pas... qu'elle n'y pense plus!

J'aimé ma famille... mon pays... ma religion... Vous savez si je suis fidèle à tout cela! Mais cela, c'est derrière... C'est le passé, fait par les anciens.

François, Wilbrod et Joseph. M. l'abbé Roméo Tremblay dut quitter le vendredi pour être à Ponteix le dimanche suivant. Il prit main forte à son confrère M. l'abbé Antoine, qui, comme une sentinelle, reste fidèle au poste et veille sans cesse au besoin spirituel de la paroisse de Ponteix. M. l'abbé Charles, curé de Courval, nous chanta la messe dimanche dernier et présida aux offices du mois du Rosaire.

M. l'abbé Napoléon, dans une excursion de chasse sur le lac Johnson, en compagnie du sympathique Wilbrod, toujours prêt à faire plaisir et à rendre service avec auto, camion, canot, fusils, etc., ainsi que M. Dozois, ne furent pas des plus heureux. Des milliers de pélicans, oies, canards prenaient leurs ébats sur le lac. Enthousiasme des chasseurs à braver peines et fatigues au milieu d'une tempête qui commençait à sévir. Résultat, peu de gibiers tués et grande fatigue au retour. Heureusement qu'ils nous sont revenus sains et saufs, contents de leur volonté tout de même.

Baptêmes. — Marie Rose Gisèle Yvonne, enfant de J.-H. Tremblay et de Dorilla Arguin; parrain et marraine: Arthur Tremblay et Rose-Anna Delaire.

Joseph Gaston Wilbrod, enfant de Wilbrod Tremblay et Berthe Tremblay; parrain et marraine: Jean Pépin et Alice Tremblay.

Départis trois semaines, les citoyens de Courval, Rogers, Eastley peuvent aller à Moose-Jaw, par la voie ferrée. Bonne aubaine pour tout voyage, transport de la marchandise, malle trois fois la semaine de Moose-Jaw et Swift Current.

MM. Jones et Claude Pépin, amateurs de chasse, voulant s'emparer de canards tués sur la rivière des Bois, près de Courval, firent un plongeon quand la glace se brisa. Ils revinrent tout pileux et glacés, pouvant à peine marcher et contents d'avoir échappé aux dangers qui auraient pu leur être fatales. « Soyons toujours prêts à paraître devant le souverain Juge » en toute circonstance de la pauvreté humaine!

Allyre Boutin est retourné à Cantal pour y passer l'hiver. Compréhensif que tout vient de Dieu — malgré que sa récolte ne fut pas très abondante — Allyre n'a pas manqué le sou de son départ et donner libéralement sa quote-part aux œuvres paroissiales. Des paroissiens de ce genre, on en a toujours assez. Puisse-t-il avoir des imitateurs!

Les deux frères Parent retournent en Bas-Canada. Tous deux ont travaillé chez Arthur et François Tremblay junior. Espérons que ces trois bons jeunes gens nous reviendront au printemps!

... J'ai besoin d'autre chose, qui serait l'avenir!... — L'abbé Blaisois. Pécote, ému. Puis il lui serre la main: — Je te comprends très bien... Demain, je reviendrai te voir, et t'apporter, j'espère, de bonnes nouvelles.

L'abbé Blaisois est remonté sur sa machine, et il s'éloigne dans la direction de Noirmoutier. Filbert le regarde partir... Lui, il va s'en aller en sens contraire, vers la route de sable et vers sa ferme.

Filbert suit la grande route vers la Plage des Dames... Il prend, à gauche, un petit chemin assez isolé qui aboutit à une mare verte.

S'il est raisonnable, vraiment il doit s'arrêter là... Mais il n'a plus le courage d'être raisonnable... plus la force de ne pas continuer un peu encore... oh! si peu!... jusqu'à ce chalet de M. Jourdain qui précède la maison des religieuses... Il n'ira pas plus loin!

Ce chalet, qui est tout un bouquet de fleurs, est-ce un présage?... Il s'appelle *Speranza*. La nuit tombe de plus en plus... la nuit grave et sereine... la nuit qui, elle, a foi en la lumière.

Et l'obscurité devient un nouveau prétexte pour s'avancer encore. Comme c'est terrible, d'aimer! — Ainsi, lui, Filbert, l'homme de plein jour, de loyauté et de soleil, le voilà qui, en ce moment, rase les murs, tel un voleur...

Il vient d'atteindre le chalet fort!... Le voici devant la ruelle... celle qui conduit au Paradou. La lune majestueuse qui se lève dans l'immensité du ciel l'empêche tout entière, cette ruelle, et découpe des ombres très minces, dans la nuit...

Tout est désert, silencieux... Filbert n'entend que le bruit de son cœur qui toque dans sa poitrine la chanson éperdue de l'amour et de l'effroi...

Cette fois, il ne résiste plus... il

s'aban-donne. L'incertitude le tue. Le désir de revoir la maison... de savoir son sort... de rencontrer peut-être Rolande, se fait de plus en plus irrésistible... Sa volonté devient un fétu de paille dans le vertige de sa souffrance. Tant pis! Il arrivera ce qui arrivera!

Qui sait?... Peut-être aura-t-il le bonheur ou le malheur de l'apercevoir?...

Est-ce l'inconscience d'un esprit tout de même, il s'avance un peu... ne serait-ce que pour apercevoir le toit de la maison où elle est revenue.

Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées... Filbert aperçoit la porte verte, nouvellement peinte... les gros boutons argentés qui l'ornent... il distingue même une ombre... des ombres qui se profilent sur les rideaux très blancs...

Il s'approche encore... encore Rolande devait alors se trouver dans le vestibule, car elle ouvre la porte et sort aussitôt, toute blanche, telle une apparition!

Mais est-ce l'acheté?... Il revient alors sur ses pas vers le vieil arbre qui sépare le chalet de l'église. Là, il est en sûreté... Rolande vient souvent à l'église, le soir, faire sa prière...

La porte est ouverte, Filbert s'y glisse. L'église est déserte et sombre.

Elle cela lui fait du bien d'apporter à son secours Celui qui a dit: « Venez donc à moi, vous tous qui souffrez... »

Lui aussi se met à prier. — Toi, qu'on appelle le Dieu... Toi, qui vois... toi, qui sais, aie donc enfin pitié de moi!... Le pauvre ne sait pas trop ce qu'il dit, car il regarde à droite et prie quand même; et son imploration s'en va dans la direction de quelqu'un...

Il revient dans la ruelle... Tout à coup éclate un aboiement de chien... là, immédiatement dans le couloir, C'est Farand qui a repéré une visite et, suivant sa détestable habitude, Pannonce.

Il arrive maintenant face à la porte. Si elle y venait, ce soir?... Elle le regarde avec des yeux heureux... des yeux de lumière.

— Ah! c'est toi... s'écrie-t-elle — Oui... c'est moi... — C'est toi?... répète doucement Rolande... c'est toi?... — Allons... entres! s'écrie brusquement Rolande, en tendant à ses mains ses deux bras...

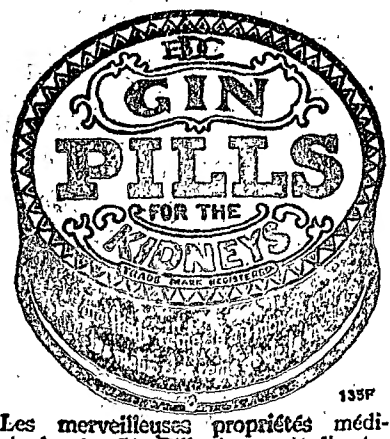
— C'est vrai?... murmure Filbert, dans le salon où tante Cécile l'avait comme poussé... le salon barré de malles, encombré par les vêtements de voyage... c'est vrai? — Je ne révo pas?... Je suis au Paradou?... Vous êtes là?... Et vous... vous m'avez bien dit d'entrer? — Non, Filbert, vous ne révo pas. Vous êtes au Paradou... chez vous... chez vous!...

Tante Cécile lui prend la main... Elle le regarde avec une indéfinissable expression, faite de regret et de compassion... — Mon pauvre Filbert... j'ai pitié contre le ciel et contre vous!... J'ai été longtemps... bien longtemps à me décider... Je vous ai combattu...

Filbert fait un geste de protestation... — Si!... Je vous ai combattu. Aussi, mon consentement d'aujourd'hui n'est-est-il que plus motivé et plus à votre honneur... Brûlons les stations... C'est bien Rolande n'est-ce pas, que vous venez me demander?

— Ce n'est pas l'heure... Vous arrivez... Je suis indiscret... in-correct... Mais aussi je suis fou!... mais je ne vis plus!... mais je vous lais savoir!... — Vous savez savoir... Pour ce qui me regarde, moi, personnellement, je dis oui. Quant à Rolande, eh bien, dès ce soir, tout de suite, allez vous expliquer avec elle!... Et, toute grande, elle leur ouvre la porte du jardin.

Le geste est à ce point subtil, inattendu, que les jeunes gens hésitent... — Allez, mes enfants, mes chers enfants... c'est tellement Dieu qui le veut!... — Alors, sous la clarté sombre du ciel... dans ce coin de Paradou, où le vieux figuier allongé ses grands bras argentés... à l'endroit même où le beau Roger Maude avait perdu sa bataille... au milieu des fleurs et des parfums... sous le regard des hautes étoiles... tremblant comme la feuille d'automne au vent du soir, Filbert, pour la première fois de sa vie, mit



Les merveilleuses propriétés médicinales des Gin Pills s'exerçant directement sur les reins neutralisent l'urine, calment et soulagent les tissus enflammés, font reprendre à la vessie son fonctionnement régulier, procurant un soulagement permanent à tous les troubles des reins et de la vessie. 50c la boîte chez tous les pharmaciens.

SALADA TEA

Nouvelle Etiquette Jaune Etiquette Brune Ordinaire

60^c 70^c

La Livre. La Livre

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. — ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUIS- SIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

un baiser d'ambour au front d'une jeune fille.

Elle cette jeune fille était Rolande. Vous... Rolande, sa bien-aimée... Rolande, pour laquelle il s'était gardé toujours... toujours...

— Dieu est bon, Filbert!... Il a eu pitié des deux "pauvres nous." — Oui... Dieu est bon... répète Filbert en fermant les yeux... in-finiment bon!... et par lui, tout est bon, toute larme est essuyée...

Longtemps, dans ses mains, il conserva les petites mains... Longtemps, il regarda les yeux bleus, bordés de cils noirs...

Puis, doucement, très doucement, Filbert recommença à chanter comme au jour de sa désespérance:

O Mariotti, ma tant amado... Sa tête blonde blottie contre son épaule à lui, Rolande écoute...

écoute la voix

Prince-Albert

SEANCE RECREATIVE A L'OCCASION DE LA DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A. C. F. C.

Dimanche dernier, les élèves de l'Ecole séparée de Prince-Albert ont donné une heure fort récréative à leurs parents et amis groupés dans la salle paroissiale à l'occasion de la distribution des prix et diplômes obtenus aux examens en juin dernier.

Le programme suivant fut fort bien rendu au dire de tous les témoins:

1. Choeur: Voix du ciel et voix de la terre;
2. Voeux, par cinq petites;
3. "Jour de congé au paradis": S. Pierre, L. Gagné, un Ange gardien, G. Turcotte; un groupe d'enfants;
- 3a. Chant mimé: les tout petits;
4. Exotisme, déclamation, G. Turcotte;
5. "Un secret", saynète; Louise, Fernande Painchaud; Marguerite, Edith Gagné; Hélène, Thérèse Ménard; Madeleine, Madeleine Jutras; Nichole, Bella Lafrenière; Mère Toinette, Luce Gagné; Un officier, Yvon Ménard;
6. Monologue: "Je ne veux pas être croqué", A. Lafrenière;
7. Jonas, chant à évolutions, par 16 garçons;
8. Récitation, "Calcul amusant", Gérard Painchaud;
9. Distribution de prix et diplômes;
10. Choeur final par les élèves des grades 7 et 8.

La seule ombre au tableau fut l'absence de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme. A cause de cela le programme dut subir quelques modifications. Par *Le Patriote* les élèves de l'Ecole séparée ont offert à Sa Grandeur leurs vœux et hommages à l'occasion du neuvième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Prix obtenus à l'Exposition provinciale

Ce n'est que lundi, le 27 octobre, que les élèves des différentes écoles de la ville furent mis en possession de l'argent obtenu comme prix de leurs travaux scolaires à l'exposition en août dernier. Comme suprême récompense nous publions la liste des privilégiés de l'Ecole séparée, car comme dit le vieil adage: "Voit son nom imprimé fait toujours plaisir."

Clara Leclerc, \$1.50; Fernande Painchaud, \$1.00; Rhéa Vezeau, \$3.50; Paula Vezeau, \$3.50; Mary Pauluk, \$1.50; William Pauluk, \$12.75; Mable Walsh, \$8.50; Irene Wintermeute, 50c; Bert Swirsky, 50c; Lily Swirsky, \$2.00; Rose Schmidt, \$5.00; Margaret Flynn, 50c; Henry Coumont, 50c; Albert Connell, \$1.50; Betty Devine, \$1.00; Henriette Longpré, \$1.00; Francis McNeil, \$1.50; John Hogan, 50c; May Campbell, \$1.00; Ramon Coumont, 50c; Thelma Cusitt, \$1.50; Simonne Vander Stichelen, 75c; Thérèse Page, \$3.75; Cécilia Han-

dion, \$3.00; Rose Polson, 75c; Mary Schmidt, \$1.50; Eva Fournier, \$1.00; Edward Burkoskey, \$2.00; Yvon Ménard, 50c; Alice Fournier, 75c; Marjorie Murray, 50c; Thérèse Ménard, \$2.00; Joseph Leblanc, \$2.00; Jessie Swirsky, \$2.25; Birdie Loneragan, \$1.50; Léo Painchaud, 50c. Total, \$73.50.

Cérémonie de profession perpétuelle au monastère du Précieux Sang de Prince-Albert

Mercrdis, 15 octobre, en la fête de sainte Thérèse, eut lieu au monastère du Précieux-Sang, de cette ville, une cérémonie imposante présidée par S. G. Mgr Prud'homme. La Rde Soeur Marie-Aurèle — née Marie-Thérèse Martel, de Québec — prononça ses vœux perpétuels comme Adoratrice du Précieux-Sang.

S. G. Mgr l'évêque, dans un magnifique sermon, démontra que la vocation religieuse met l'âme consacrée à Dieu dans le chemin qui conduit à la perfection. La sainteté réside dans la charité, or les obstacles qui s'opposent au développement de cette vertu sont combattus par les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Le R. P. Joseph Valois, O. M. I., chapelain du monastère, assistait Monseigneur à l'autel. Malgré la température défavorable, de nombreuses personnes, amies des religieuses, remplissaient la petite chapelle.

M. Arthur Dumais, agronome du gouvernement fédéral à Saskatoon, est de passage à Prince-Albert.

M. J.-A. Béliveau, gérant de la publicité du *Patriote*, est de retour d'un voyage d'affaires à Saskatoon.

M. Emil Lachmuth, père de M. Paul Lachmuth, agent local des produits McColl-Frontenac, est décédé à Humboldt la semaine dernière. Nos sympathies à la famille éplorée.

L'abbé Jean Denis

L'abbé Jean Denis, vicaire à la cathédrale de Gravelbourg, durant ces trois dernières années, vient d'être nommé curé de Rockglen, dans la même diocèse. Félicitations et meilleurs souhaits.

800 policiers à Port-Arthur

Une soi-disant association des sans-travail, se composant de 825 hommes, a émis la ville de Port-Arthur. Il semble que c'est un mouvement communiste. Les autorités craignant des désordres sérieux, après les demandes communistes au conseil de ville, ont enrégimenté 800 policiers auxiliaires. Des précautions spéciales ont été prises pour protéger les utilités publiques contre le sabotage: système hydraulique, téléphones, force et lumière électriques.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd

915 Ave. Centrale
Prince-Albert

Pantalons de travail, toute laine.

Confectionnés pour garder chaudement et confortables

BREECHES MACKINAW POUR HOMMES—Confectionnés d'une étoffe mackinaw très pesante, kaki ou noire. Un pantalon très à la mode avec genoux lacés. Prix, la paire **\$4.50**

PANTALONS POUR HOMMES—Pantalons de tweed Hewson ou Humphries tout laine, couleur—mélange gris foncé ou brun. Très amples et bien confectionnés. Nous les recommandons comme quoi ils sont très chauds et de bonne qualité chaque paire est **\$4.50 à \$6.50**

Pas de Hallowe'en

A cause de l'accident déplorable qui arriva l'an passé, les étudiants de l'Université de Saskatoon ont décidé de ne pas faire de démonstration Hallowe'en cette année.

Ils donnent là un excellent exemple. Les autres jeunes gens de la province seront probablement influencés par cette ligne de conduite et des centaines de dollars de dégâts seront ainsi évités.

La paix si l'on veut, dit Kellogg

La Haye. — Frank B. Kellogg, ancien secrétaire d'Etat américain, qui sera installé comme juge du tribunal mondial jeudi, a déclaré à la *Presse associée* que si les nations du monde disent: "Nous voulons la paix", elles l'auront. Il va sans dire, ajoute M. Kellogg, que la dépression mondiale en affaires a causé de l'agitation. En cela l'Allemagne fournit un exemple typique, mais il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure.

M. Kellogg est optimiste sur les efforts faits de tous côtés pour l'avancement de l'œuvre de paix mondiale.

La conférence impériale

Les nouvelles d'Angleterre disent que les délégués à la conférence impériale sont en train d'essayer de se convertir les uns les autres. Mais il n'y a pas de conversion.

Le gouvernement travailliste reste libre-échangiste. Il ne voit pas comment il pourrait frapper d'un droit d'entrée les produits alimentaires. Et M. Bennett, suivi de tous les Dominions, continue à demander la préférence tarifaire par l'imposition d'un tarif sur les produits venant d'autres pays que l'Empire.

L'Angleterre et la Palestine

Londres. — Le gouvernement britannique déclare clairement qu'il a l'intention de continuer à administrer la Palestine, selon les termes du mandat approuvé par la Société des Nations.

Il faut se convaincre, dit le rapport, qu'il est inutile pour les chefs juifs de tenter de forcer le gouvernement de se conformer à leur politique, pour ce qui concerne par exemple les terres et l'immigration.

Il est également inutile pour les chefs arabes de continuer à formuler leurs demandes pour une forme de constitution qui rendrait impossible un gouvernement l'exécution de son double mandat de l'administration de la population arabe et de la population juive. Le but du gouvernement est de protéger les intérêts des habitants de la Palestine, juifs, et arabes, d'une façon conforme aux termes de son mandat.

Le rapport dit aussi que le temps est arrivé où il faut étudier sans délai la question d'établir un gouvernement responsable en Palestine. Les finances de la Palestine ont souffert grandement à cause de l'augmentation du nombre des soldats qu'il a fallu garder pour maintenir la sécurité. Le communiqué ajoutait que l'avenir de la Palestine doit dépendre de l'évolution d'une politique, qui s'occupe sérieusement du développement du pays, de l'immigration et du chômage. Le gouvernement fait un appel aux Arabes pour leur coopération, dans le but de faire régner la prospérité dans le pays.

LES SIONISTES PROTESTENT—Londres. — Parce qu'ils estiment qu'elle sera un obstacle à l'établissement en Terre-Sainte d'une patrie pour les Juifs, les Sionistes du monde entier protestent contre la nouvelle politique que la Grande-Bretagne a annoncée à l'égard de la Palestine.

M. Chaim Weizmann, qui résume ses fonctions de président de l'Organisation sioniste mondiale et de l'Agence juive, pour souligner son

opposition, a laissé entendre que l'inauguration de la nouvelle politique pourrait bien nécessiter le transport aux Etats-Unis du siège sioniste de Londres. Il convoque pour le 3 novembre, à Londres, une réunion de la commission politique de l'Organisation sioniste. Une grande assemblée des Juifs aura lieu au théâtre Pavillon, dans White Chapel.

La question du transport aux Etats-Unis du siège sioniste de Londres fera l'objet d'une réunion du congrès sioniste mondial et du conseil de l'Agence juive, en février. M. Weizmann a fait observer que lui-même et les autres membres du comité exécutif du Sionisme continueront d'exercer leurs fonctions jusqu'à cette réunion du congrès et du conseil.

La presse de Londres paraît en grande partie appuyer le gouvernement et déplorer l'attitude de M. Weizmann. Le *Telegraph* est jusqu'à présent le seul journal à dire que la nouvelle politique porte un dur coup aux Juifs qui désirent avoir une patrie en Palestine.

Haussera-t-on les taxes

Nous lisons dans un journal de la Saskatchewan une dépêche d'Ottawa, disant qu'à son retour de Londres, le T. Hon. Bennett aura à faire face à une situation financière désespérée.

"Durant la dernière session du dernier parlement, dit la dépêche, le gouvernement libéral proposa et les conservateurs et progressistes n'opposèrent pas certaines mesures qui ont affaibli le crédit du Dominion. Dans une session d'avant les élections tout passa. De sorte que, même avec la connaissance de la baisse des revenus, on réduisit les taxes et l'on approuva des dépenses injustifiées."

Les Canadiens proposent le courrier à 2c dans tout l'Empire

Londres. — Le Canada fait une offre en vue du rétablissement de la poste à deux cents dans tout l'Empire. Des représentations ont été faites au comité des communications de la conférence impériale au nom du Canada, faisant les propositions suivantes: le rétablissement dans tout l'Empire de la poste à deux cents; l'établissement dans tout l'Empire d'un tarif uniforme pour toute matière postale; une réduction de tarif sur tout colis postal dans tout l'Empire.

Le Canada accorde déjà le port à deux cents sur les lettres envoyées du Canada dans toutes les parties de l'Empire, mais les autres unités de l'Empire n'ont pas suivi cet exemple jusqu'ici. Le port d'une lettre du Canada en Grande-Bretagne est de deux cents, mais le port d'une lettre de Grande-Bretagne au Canada est de trois cents.

Pour ce qui est des taux uniformes de matières postales dans l'Empire, et de la réduction des taux sur les colis postaux, les représentants canadiens, paraît-il, se sont montrés prêts à coopérer avec la Grande-Bretagne et les autres Dominions, afin de stimuler l'usage de la poste aérienne.

Bureau provincial de publicité

DROITS DE L'ETAT (ROYALTY) SUR LE FOIN

D'après entente avec le gouvernement de la Saskatchewan, le gouvernement du Manitoba consent à rembourser 75 cents du dollar qu'il impose comme droit — *royalty* — sur le foin coupé au nord de sa province et expédié aux sections de sécheresse dans la Saskatchewan. Le gouvernement de la Saskatchewan a son tour en fait bénéficier l'acheteur foinier en réduisant d'autant le prix du foin du Manitoba acheté au département de l'Agriculture.

COMITE DE SECOURS

Les Honorables Buckle, McConnell et Merkley ont été nommés par le premier ministre comme comité de secours, pour entendre les plaintes et rapports au conseil.

EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN

D'après renseignements demandés et échantillons envoyés par des personnes qui désirent exposer du grain à l'exposition de 1932, les fermiers de la Saskatchewan sont vivement intéressés à cet événement.

COURS DE BREVE DUREE A L'UNIVERSITE

Cours de moteurs à gaz: 6 janvier au 30 janvier; 10 février au 6 mars; Bateaux et combines: 2 février au 7 février; Voilaille: 27 janvier au 13 février; Elevage de dindes: 16 février au 21 février; Forge: du 5 janvier au 25 avril; Apiculture: du 26 janvier au 30 janvier; Agriculture: du 3 février au 13 février.

Pour renseignements, écrire au Directeur d'Agricultural Extension, University, Saskatoon.

ECOLE NORMALE ET TUBERCULOSE

D'après instructions du ministre de l'Education, M. J.-T.-M. Anderson, les élèves de l'école normale, à leur retour des écoles rurales où ils sont allés observer et s'exercer à l'enseignement, seront examinés pour voir s'ils sont affectés de tuberculose. L'examen se fera à Regina, Moose-Jaw et Saskatoon, par des médecins des sanatoriums.

ENGRAISSEMENT DE BETES A CORNES

Le gouvernement de la Saskatchewan avance un crédit de 75 p. c. sur l'achat de bêtes à cornes pour engraissement. Jusqu'au 10 octobre, 800 têtes ont été achetées d'après cette politique. La limite est 100 bêtes à cornes pour chaque personne.

CHEMIN DE COLONS

La construction d'un chemin de colons, entre Turbury et Hudson's Bay Junction, pour ouvrir au trafic de voitures le district minier adjacent à Flin-Flon, a été annoncée par l'Hon. A.-C. Stewart.

CONFERENCE SUR RESSOURCES NATURELLES

Les questions relatives à l'administration des ressources naturelles des trois provinces centrales,

Les REMÈDES de l'abbé WARRE et le GOD-O-VAR No 4 sont un tonique par excellence pour anémie, faiblesse et convalescence. Chez votre pharmacien votre marchand ou chez EUGENE CADIEUX, WILLOW-BUNCH.

Quelle chaleur!

Rosedale

SATISFACTION GARANTIE

McDIARMID Lumber Co. Ltd.

PRINCE-ALBERT

Téléphone 2733

pour charbon et bois

SERVICE — SATISFACTION

ont été discutées, la semaine dernière, à une conférence des premiers ministres et des chefs des départements de chacune de ces provinces. La conférence a eu lieu à Edmonton. La Colombie anglaise y était représentée.

LE GOUVERNEMENT PAIE UNE PARTIE DU CHARBON

Le gouvernement consent à payer 20 cents pour chaque tonne de charbon expédié aux municipalités rurales et déchargé directement du wagon du chemin de fer dans la voiture du fermier; et 40 cents pour chaque tonne déchargée dans les entrepôts du marchand et rechargée dans la voiture du fermier.

Le gouvernement avait déjà consenti à payer la moitié des frais de transport sur le charbon de la Saskatchewan expédié aux municipalités rurales. Le charbon, dans ce cas, doit être commandé par la municipalité.

Terribles désastres miniers en Allemagne

La semaine dernière, 262 hommes ont été tués par une explosion de grisou dans la mine d'Alsodorf, Allemagne. Et samedi dernier, 25 octobre, un accident de la même nature a donné la mort à au moins cent ouvriers dans la mine de Maybach, Allemagne.

Avec le désastre de Neurode, en juillet 1930, le nombre de morts dans les mines allemandes s'élève cette année à plus de 500.

Au Brésil

La révolution a renversé le gouvernement. Le chef des rebelles, Getulio Vargas, est en route pour Rio de Janeiro, où il va se placer à la tête du gouvernement provisoire.

Ecole de Musique Wm. Gratch

Enseignement du Violon, Mandoline et Guitare Hawaiianne

SPECIAL

Un violon sera donné gratuitement à chaque élève qui prendra cinquante-deux leçons, une leçon par semaine.

Suite 7 Manville Apts. PRINCE-ALBERT, SASK.

Aux Indes

Bombay. — Au cours d'une cérémonie nationaliste indienne, le dimanche 26 octobre, la police intervint et blessa 265 personnes.

La magnésie est ce qu'il y a de mieux pour l'indigestion

Elle empêche d'alimenter l'estomac avec des adjuvants digestifs artificiels

La plupart des gens qui souffrent temporairement ou continuellement de gaz, d'acidité et d'indigestion, ont mis fin aux régimes désagréables, aux aliments brevetés et à l'usage de drogues dangereuses, de toniques stomatiques, de remèdes et d'adjuvants digestifs artificiels. Au lieu de prendre ces médicaments ils suivent les conseils si souvent donnés dans ces colonnes, et prennent avec un peu d'eau, après leur repas, une cuillerée à thé ou quatre pastilles de Magnésie Bismurée. Le résultat est que leur estomac ne les ennue plus, qu'ils peuvent manger ce qu'ils veulent et qu'ils jouissent d'une meilleure santé. Ceux qui font usage de Magnésie Bismurée ne redoutent jamais l'approche de l'heure des repas: c'est qu'ils savent que ce merveilleux anti-gaz et correcteur des aliments, qui se trouve chez tous les pharmaciens, neutralisera instantanément l'acidité de l'estomac, l'aigreur, empêchera la fermentation des aliments et rendra la digestion facile. Prenez-vous-même cet essai, mais soyez bien sûr que vous avez de la Magnésie Bismurée, qui est spécialement préparée pour usage stomacal.

Vos yeux...

Beaucoup de grosses maisons de commerce font maintenant donner un examen optique à tous leurs employés. Les efforts associés de quarante de ces maisons ont prouvé que 44,3 p. c. des employés avaient la vue déficiente. En corrigeant la vue de ces personnes par l'emploi de verres appropriés on a constaté un grand changement dans le travail de chacun. Si vous êtes employé, Shur-on vous propose d'essayer cette nouvelle méthode tout à fait moderne.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

TOITURES

métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE

à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION

adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber Company Limited

Téléphone 2221

P. HASSELFIELD, gérant

Strand Barber Shop

SALON DE COIFFEURS

Il nous fait plaisir d'annoncer à notre nombreuse clientèle que nous avons ouvert un salon dans le sous-sol du Théâtre Strand, le 20 octobre, 1930.

Aussi et plus particulièrement pour notre clientèle de dames et demoiselles, nous ouvrons un deuxième salon des plus moderne dans le magasin adjoint au même établissement, samedi, 1er novembre, 1930.

Propriétaires:

MM. L. Lafortune et L. P. Ancil

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest PRINCE-ALBERT, SASK.

Tout-à-fait Spécial

Tortues "Dominion Circulators" à prix tout à fait spécial

Ne vous compromettez pas dans aucun achat sans les avoir vues. Tout ce qu'il y a de plus récent dans les appareils de chauffage.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

AARON'S

sollicitent vos

Réparations de Chaussures

Tout notre travail est garanti

Nous avons un service d'une journée sur tout travail. Nous réparons aussi pendant que vous attendez et nous avons une salle d'attente belle et confortable pour l'accommodation de nos clients.

Aaron's Shoe Store

(Pour chaussures de qualité)

Voisin du Théâtre Strand

Avenue Centrale

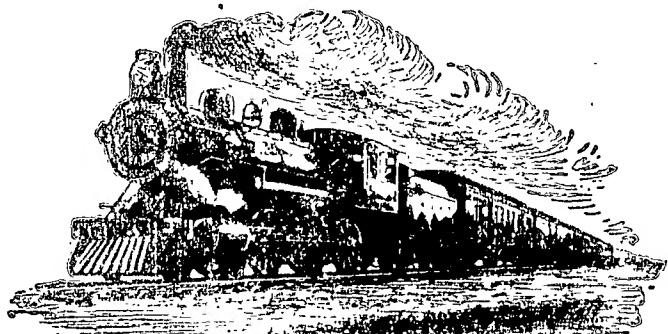


PETITE

POSTE

PAGE ECOLIERE

Supplément du "Patriote"



Gravelbourg, Sask.

Chère Tante,
Bonjour! C'est la première fois que je vous écris. J'espère que ça ne sera pas la dernière. Je veux toujours rester le neveu de Tante Présentine. Cette année, je vais faire fidèlement toutes mes compositions et je vais m'honorer à la Page écolière. Je trouve que vous êtes bien bonne de nous donner des histoires qui sont si intéressantes. Je vous remercie de tout mon cœur. Je vais essayer d'avoir de bonnes notes pour faire l'honneur de mon école que j'aime de tout mon cœur.

Bonjour, chère Tante,
Votre petit neveu,
Marcelin CARDINAL,
Grade V.

R. — Je ne puis résister à la tentation de reproduire une jolie phrase de votre lettre. Elle m'a plu tout à fait: "Je vais essayer d'avoir de bonnes notes pour faire l'honneur de mon école que j'aime de tout mon cœur." Puissent chaque enfant, chaque élève qui lira cette belle phrase, la faire sienne. Vouloir gagner de bonnes notes pour arriver premier de sa classe, avoir des prix, recevoir récompenses et compliments, c'est bien, mais désirer uniquement réussir "pour l'honneur de votre école qui vous est si chère", c'est beau, c'est grand, c'est sincère félicitations, cher enfant.

Germaine Bellefeuille, Gravelbourg. — Bienvenue, chère petite: Tante accueille avec la plus entière bienveillance les charmants élèves du grade V. Elle souhaite à tous et à chacun le succès, le bonheur.

Lauréte Amyot, Gravelbourg. — Mais quel gros saut vous avez fait! Du grade III au grade V! Vous en êtes toute heureuse et vous avez raison. Etudiez avec application, et votre bonne Mère Supérieure ne regrettera pas de vous avoir donné

cette grande promotion. Tante vous souhaite beaucoup de succès.
Lionel Houle, Gravelbourg. — C'est la toute première fois que j'ai le plaisir de recevoir une gentille lettre de mon petit Lionel, et j'en suis toute heureuse. Revenez encore et souvent; il me tarde de constater vos progrès dans l'étude de notre belle langue française.

Denise L'Espérance, Gravelbourg. — Trente-cinq élèves dans votre classe et trente-cinq prix voulez-vous obtenir! Voilà qui est gentil! Ayez toujours cette noble émulation et vous ferez le bonheur de votre dévouée maîtresse, de vos bons parents, de votre vieille Tante Présentine, "fière comme une reine" d'avoir de si charmants petits neveux et nièces.

Jean Crépeau, Gravelbourg. — Vous avez dû languir pour une réponse à votre belle lettre. Je vous arrive enfin pour vous en remercier. Elle m'a fait grand plaisir. Revenez encore, merci.

Antonin Duhamel, Gravelbourg. — Petit et haneux que vous êtes d'habiter une ville épiscopale! Remplissez vos yeux des belles cérémonies que vous verrez à la cathédrale, et parlez-m'en quand vous m'écrirez, n'est-ce pas?

Léonette Boucher, Gravelbourg. — Merci pour votre belle lettre, ma mie. Mais vous m'avez mis l'eau à la bouche en me disant que vous auriez beaucoup de belles choses à me dire si vous ne craigniez pas de m'ennuyer. M'ennuyer! Mais jamais de la vie! N'ayez jamais de crainte à ce sujet. Ecrivez souvent et longuement; je vous lirai avec plaisir et intérêt.

Albert Beauréard, Gravelbourg. — En effet, l'arrivée de votre nouvel évêque a dû donner lieu à de très belles cérémonies. Vous êtes

"chanceux" de vivre dans une épiscopale. Souvent vous aurez l'occasion d'assister à de magnifiques fêtes religieuses. Remplissez bien vos yeux et écrivez-m'en tout ce que vous verrez de beau.

Annette Laroche, Albertville. — Je sais trop bien ce qu'est une vie occupée comme la vôtre, et volontiers j'excuse votre trop long silence, ma chère grande nièce. Moi-même je ne m'appartiens plus. Le devoir avant le plaisir, n'est-ce pas? Prenons pour devise: Dieu premier servi, car nous avons l'obligation de faire le bien avant tout. Merci de votre fidèle affection, de vos souhaits, de vos prières. Le tout m'est précieux. Aussi une large réciprocité vous est acquise.

Joseph Rio, Titanic. — Bienvenue, mon cher; Tante vous accueille avec plaisir, et espère d'avoir le plaisir de vous lire souvent.

Frances Moreau, Collège Thérèse. — Merci pour votre si bonne, si aimable lettre. Je vous "bonjourne" affectueusement et vous prie de rappeler mon souvenir à vos oncles compagnons, à votre dévouée maîtresse. J'aurai le plaisir de vous lire souvent, n'est-ce pas? Je l'espère, du moins.

Bernadette Rheault, Collège Thérèse. — Votre aimable lettre a goûté de "revenue-y"; aussi je compte avoir le plaisir de vous lire souvent au cours de la présente année scolaire. Mes félicitations pour votre beau succès aux examens de juin dernier. Mes hommages à votre bonne Mère Supérieure, à vos dévouées maîtresses.

Titanie, Sask.

Chère Tante Présentine, Comme je m'étais promis à la fin des classes, de venir vous retrouver en septembre, je viens aujourd'hui vous témoigner ma reconnaissance et vous dire que j'ai beaucoup manqué de la classe: treize ans.

Nous avons recommencé l'école le 18 août. Dès le commencement du terme j'ai pris pour devise "Le devoir avant le plaisir." Je crois aussi que ce n'est qu'en observant que j'arriverai à de bons résultats.

Je me demande ce que vous allez penser de moi, mais j'espère que vous allez me pardonner. Au revoir, onne Tante. Votre nièce affectueuse.

YVONNE RIO.

R. — Bravo! ma chère! vous avez raison d'être heureuse et je vous félicite de votre beau succès.



Mes bien chers amis, Voyez donc quel gros chiffre je viens d'écrire: 29 octobre! Et dire que nous sommes encore à notre première causerie de cette année scolaire! A qui, à quoi attribuer ce retard?

Aux événements, si vous le voulez; mais non aux personnes, non à Tante, je vous en prie; elle n'est point coupable cette fois.

Vous n'en doutez pas, mes bien chers; il me tardait de venir à vous. Depuis longtemps je vous affectionne sincèrement, je m'intéresse à vous, à vos familles, à vos études. Rien de ce qui vous touche — de près ou de loin — me laisse indifférent.

Je ne saurais vous dire avec quel bonheur, quelle fierté j'ai parcouru le rapport des examens de l'A. C. F. C. Certes nos succès passés, mes bons amis, sont de nature à aiguillonner votre courage à l'avenir. Aussi de tout cœur j'offre mes félicitations aux lauréats du Concours; je les offre également à tous ceux qui ont obtenu prix et diplômes; je les offre même à ceux qui ont échoué: leur bonne volonté mérite d'être encouragée.

Mon servent de messe

Charles est mon petit ami. Chaque matin, à genoux près de moi, il me sert la messe et, quand j'ai communiqué, il récite son Confiteor pour recevoir à son tour Jésus intuié sur l'autel. Pour avoir le bonheur de servir la messe il fait, non sans hésitation parfois, le sacrifice de quitter son petit lit à une heure très matinale. Si on le privait de cette faveur, il serait fort malade. Et pour tant, à l'entendre répondre au bas de l'autel, récite en toute hâte le Confiteor ou le Suscepit qui suit l'Orate fratres, on croirait que Charles accompli une corvée ennuyeuse et trop longue, tant il y met de hâte, tant le ton est brusque ou dégoûté. Pas mal de syllabes restent dans la gorge, des mots entiers parfois sont avalés sans être prononcés! Mais c'est du latin; cela n'a pas d'importance, se dit Charles, et le bon Dieu comprend toujours. In-

souciance bien de son âge: il a dix ans! Routine compréhensible: il sert la messe tous les jours.

Charles! lui dis-je avant-hier, après la messe, Charles, sais-tu qu'au pied de l'autel, en réchant ton Confiteor, tu demandes pardon au bon Dieu, pour toi et pour tous les fidèles que tu remplaces? Ne crois-tu pas qu'il faudrait l'adresser à lui avec plus de respect? Si un pauvre incrédule l'entendait, croirait-il que tu parles à ton Père du ciel, infiniment bon, pour reconnaître que tu l'as offensé et lui dire ton respect?

— Je n'y pensais pas, dit Charles.

— Avant la Préface, tu dis en latin, c'est vrai, mais sûrement tu dis au bon Dieu que tu penses à lui, et tu réponds au prêtre "Ail est juste de remercier Dieu en célébrant ses bienfaits. Ne penses-tu pas qu'il conviendrait de dire ces choses plus posément, en attendant que le prêtre ait lui-même achevé sa phrase?"

Charles rougit avec un sourire. — Et puis, Charles, tu sais bien que la messe, c'est le renouvellement du sacrifice de la Croix. Toi et moi nous offrons ensemble à l'autel à la fois la plus belle prière, nous faisons en l'honneur de la Ste Trinité la plus admirable action que l'homme puisse imaginer. Ne te semble-t-il pas que nous devons essayer, moi de dire la messe, toi de la servir, avec un grand respect, témoignage même par nos paroles et par nos gestes?

Charles acquiesça d'un signe de tête.

— Charles, ne voudrais-tu pas qu'un protestant, non voyant tous deux à l'autel, toi et moi, se dise: "Pour sûr, ils croient que Notre-Seigneur est la présence et qu'il soit ainsi amené à estimer davantage la messe et la sainte Eglise? D'ailleurs, en servant la messe avec négligence, tu diminues la piété de plusieurs de ceux qui y assistent; en y mettant plus de soin, Dieu sait combien de fois tu aiderais une personne à mieux prier. Charles, ne voudrais-tu pas faire ce plaisir à ce Jésus, qui se donne à toi tous les jours dans la sainte communion et te permet de le servir à l'autel?"

Charles a répondu timidement:

— Oui, Père.

Il est parti un peu songeur.

Hier et aujourd'hui, Charles a raconté sa course dans sa prière; son ton s'est fait respectueux, plusieurs de ces gestes ont été moins brusques. Il a compris. La messe quotidienne a cessé d'être pour lui une occasion de se familiariser jusqu'à la négligence avec les choses saintes! Chaque jour à l'autel sa foi va s'affermir et peut-être vont grandir les germes de la vocation, le désir d'offrir ce sacrifice qu'aujourd'hui il sert en comprenant mieux le grand honneur de servir la messe. Combien de servants de messe ont imité l'insouciance de Charles et pourraient suivre son nouvel exemple.

Causerie de Tante Présentine

La fête de la Toussaint que l'Eglise célèbre dans quelques jours, porte notre attention sur d'autres lauréats plus célèbres encore. Considérons un instant, si vous le voulez bien, ces sages héros, afin d'en retirer pour nous-mêmes un bon profit.

Si je demandais à chacun de mes jeunes lecteurs, de mes gentilles lectrices: "Qu'est-ce qu'un saint? les réponses varieraient à l'infini. Un saint, mais c'est un quelqu'un qui a fait de grandes péniences; qui a vécu au désert; qui est mort martyr; qui... qui... et encore, et encore..."

Moi, je vous dirai, mes petits amis, qu'un saint est une âme qui a eu le culte du devoir, et plus ni moins.

Qu'est-ce donc que le devoir? Le devoir est l'expression de la volonté de Dieu. Il n'est pas une seule minute de notre vie où il ne se dresse devant nous avec la force d'un ordre divin.

Mais pour vous, enfants de nos écoles, quel est votre devoir? Un seul mot le résume: ETUDE. La conquête de l'instruction, avec tout ce que cela comporte

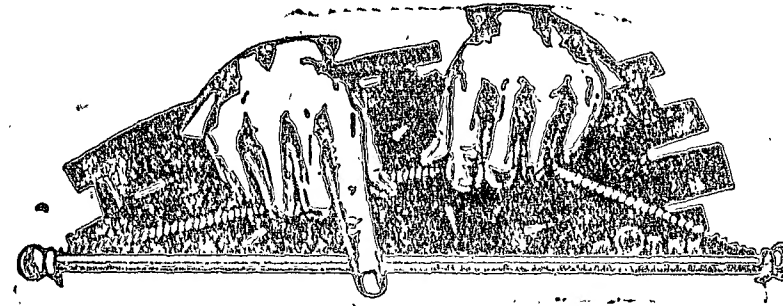
d'explications à écouter, de leçons à apprendre, de tâches à faire, voilà votre devoir d'état, chers amis. En étant un élève vraiment studieux, appliqué, travaillant sous le regard de Dieu, vous êtes sur la bonne voie, l'unique voie, pour vous, de devenir un saint, un vrai saint. En voulez-vous des preuves? Saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, saint Jean Berchmans vous en fournissent, et de convaincantes aussi.

Plus près de nous, n'en trouvez-vous pas dans la vie de Guy de Fontgalland et dans celle de l'aimable Fleur de Lisieux?

Comme ces admirables enfants, ces nobles jeunes gens, faites-vous un idéal de sainteté. Nourrissez votre âme de grandes ambitions. Révisez non seulement prix et médailles sur la terre, mais couronne et palmes dans l'éternel au-delà.

Un dernier mot, chers enfants. Regardez la vie sous l'angle de la foi, et vous ferez une splendide année. Que Dieu vous en donne la grâce! C'est le vœu et la prière de votre affectionnée vieille

TANTE PRESENTINE.



A CONSERVER.

Programme de littérature 1930-1931

GRADES IX ET X

LA FONTAINE:

1. La Tortue et les deux canards
2. La Mort et le mourant
3. Le Coche et la mouche
4. Le Gland et la citrouille

MOLIERE:

Le Bourgeois-gentilhomme

PAMPHILE LEMAY:

1. La Maison paternelle
2. Les Colons
3. La Lampe du sanctuaire
4. Le Retour

GRADES XI ET XII

CORNILLE: Cinna

RACINE: Esther

LABICHE: La Grammaire

GREMAZIE:

1. Les Mille Iles
2. Emigration

IMPORTANT

Afin de ne pas obliger les élèves à s'acheter les différents volumes contenant les Fables de La Fontaine, ainsi que les poésies de Le May et de Grémazie, ces pièces de vers seront publiées dans La Page écolière à partir du numéro d'octobre.

On voudra bien prendre note de cela et le faire savoir à tous les intéressés, c'est-à-dire aux instituteurs et aux élèves des grades supérieurs.

Les pièces de Molière, Labiche, Cornille et Racine sont en vente au secrétariat de l'A. C. F. C. Vondra, Sa sk. On y vend également le Manuel d'Histoire de la Littérature française de Mgr Camille Roy et le Précis d'Histoire littéraire par une Réunion de Professeurs, deux livres très utiles au personnel enseignant.

Une prédiction de Mgr Bourget

C'est en 1885, il y aura bientôt cinquante ans, que Mgr Bourget est mort, au Sault-au-Récollet, à 86 ans, après un épiscopat qui avait duré pas loin d'un demi-siècle. Avec le temps qui s'écoule, sa renommée de sainteté grandit constamment. Dans le recul des ans, les difficultés auxquelles son nom avait été mêlé s'estompent et disparaissent, tandis que la figure du grand évêque, le plus grand sans doute des bienfaiteurs de Montréal par ses œuvres de fondations principales, se dégage des ombres du passé de plus en plus pure, sainte et belle.

Mgr l'archevêque Gauthier, racontait récemment, à ses prêtres réunis pour la retraite pastorale, un trait charmant et significatif, qui montre le saint évêque dans un rôle quasi de prophète.

On amenait souvent à Mgr Bourget, surtout quand il eût pris sa retraite au Sault-au-Récollet, à la résidence Saint-Juvier — il vécut de 1876 à 1885 — des enfants malades.

Et, souvent aussi, il les guérissait, tout simplement en recommandant à la mère de bien prier le bon Dieu et d'avoir confiance.

Un jour, deux mamans de Pointe-Saint-Charles, une dame Berthiaume et une dame Guy, qui avaient le saint évêque en vénération comme tous les gens du peuple d'alors, et qui avaient chacune un enfant très malade du rifte — un méchant rifte — se concertèrent pour faire ensemble le voyage au bord de la Rivière-les-Prairies, je veux dire au Sault, et porter leurs petits malades à celui dont on disait partout qu'il guérissait au nom du bon Dieu.

Le trajet était assez long à faire. Il fallait traverser toute l'île de Montréal, et, en ce temps-là, vers 1884, il n'y avait pas de tramways,

ni même de petits chars, si ce n'est dans le cœur de la ville pour une courte distance. Mais, les deux mères se rendirent quand même au Sault avec chacune son enfant dans les bras. Elles étaient bonnes marcheurs, sans doute.

Le vieil évêque, les accueillit avec sa bonté coutumière, et, pour récompenser leur esprit de foi et leur confiance, il prit sur la tête des deux petits et les bénit avec affection. Mais, ce n'est pas tout, il parla aussi, évidemment pour consoler et reconforter les pieuses femmes.

A la maman Berthiaume il dit: "Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Votre enfant guérira, si, comme je lui demande, le bon Dieu le veut. Seulement, il ne vivra pas, je pense, très longtemps." De fait, cet enfant Berthiaume fut guéri, mais il paraît qu'il est mort jeune.

A la man Guy, la femme d'un modeste menuisier, le vénérable prélat tint à peu près le même langage, avec toutefois une variante bien marquée: "Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Le bon Dieu, je l'espère, va guérir votre enfant." Puis il ajouta, en mettant la main sur la tête du petit: "Qui sait, ce sera peut-être un prêtre plus tard, même un évêque. La Providence a ses vues. Prions bien!"

Ce petit parvirement a été guéri de son mal, il a grandi, il a eu l'avantage de s'instruire, il est entré dans la congrégation des Oblats, il a été ordonné prêtre. Il est devenu l'un des membres les plus éminents de la fédération, et, en 1930, il a été élu évêque de la région des pentes. C'est Mgr Guy, évêque de Zéland, le nouveau vicaire apostolique de Grouard.

Le trait, je le répète, n'est-il pas Suite à la page 12

A conserver; au programme des grades 9 et 10

La Lampe du Sanctuaire

Dans le temple pompeux où la chapelle nue, Elle brûle. Elle brûle à l'aurore, à la nuit, Lorsque tout prie et chante et lorsque meurt tout bruit

Comme une étoile d'or qui percerait la nue Dans l'encens de l'autel, doucement elle luit. Comme un souvenir quand une amitié fuit, Elle illumine l'âme où la nuit est venue.

Elle donne à l'arcade de nouvelles ampleurs. Elle sourit au juste; elle compte les pleurs. Que les pêcheurs vaineux répandent goutte à goutte.

Souvent sous la lueur, mon genou s'est plié; Serais-elle un rayon de l'Hostie oubliée Avec l'écho des chants sous l'adorable voûte?

Pamphile Le MAY

François FABIE

La musique d'église

On prête à Beethoven ce mot célèbre: "Je suis plus près de Dieu que les autres hommes." Cette réflexion ne doit pas étonner de la part de ce pieux et mélancolique artiste, qu'une douloureuse infirmité soustrayait, en effet, à tous les bruits du monde, comme pour mieux le garder dans les sphères de l'idéal, de celui qui donnera pour titre à l'Adagio du 15ème quatuor: "Chant d'actions de grâces à la divinité, par un malade guéri, dans le mode lydien", et qui après avoir terminé le Kyrie de sa Messe solennelle, écrira en marge de la partition, ces simples mots: "Le souvenir m'obsédait récemment à l'audition de ce chef-d'œuvre immortel: "Sorti du cœur, puisse-t-il en retrouver le chemin!"

Je sais que Brunetière a protesté un jour contre ce prétendu rôle religieux et moralisateur de la musique, dont il assure, au contraire, qu'elle prend l'homme par les parties les plus basses de son âme et de son cœur. Mais je ne demande encore si l'incorruptible critique littéraire ne s'était pas un peu frotté sur un terrain qui n'était plus le sien... D'ailleurs, replaçons dans son contexte, cette appréciation bien sévère ne doit s'adresser qu'à certaine musique, profane, voluptueuse et lascive, et ne saurait, d'aucune sorte, atteindre le chant et la musique d'église, qui sont bien la forme la plus pure du dialogue nécessaire et mystérieux, la plus pure du dialogue nécessaire et mystérieux, engagé, des ic-has, entre Dieu et sa créature.

Il y a, sur ce point, des erreurs à corriger, des préjugés à détruire, des évidences essentielles à publier au grand jour: ce n'est pas par pure fantaisie, par simple tolérance, pour le plaisir d'éduquer la majesté des mystères chrétiens, en les revêtant d'un ornement profane, que la musique et le chant ont été si intimement mêlés à la religion. Entre l'une et les autres, il y a, en réalité, des liens très étroits, des liens qu'on peut proclamer nécessaires. Dans la question fort obscure, probablement insoluble, des origines de l'art musical, l'hypothèse de l'origine religieuse apparaît comme une des plus vraisemblables. Quand l'homme a voulu reconnaître la majesté de son Dieu, le louer, le prier, spontanément il a chanté, comme chantant, dans la création, tous les êtres dotés de la voix. Le poète inspiré du psaume 150, que la musique si expressive de César Franck a rendu populaire, invite instantanément le peuple de Dieu à rendre gloire au Seigneur, au son de tous les instruments: "Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!"

Louez-le au son de la trompette! Louez-le sur la harpe et la cithare! Louez-le dans vos danses avec le tambourin! Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau! Louez-le avec les cymbales au son clair! Louez-le avec les cymbales retentissantes! Que tout ce qui respire loue Jérusalem!"

La voix humaine serait elle seule autorisée à se faire dans ce concert! Hélas! entrez dans beaucoup de nos églises, même un jour de fête. A l'autel, un prêtre célèbre les saints mystères; à plusieurs reprises, sa voix s'élève pour adresser à l'assistance le salut et le voeu chrétiens: Dominus vobiscum; que le Seigneur soit avec vous! C'est au peuple entier à lui répondre: Et cum spiritu tuo; Qu'il soit aussi avec votre esprit! C'est au peuple encore à s'associer à sa prière, à la faire sienne, en la scandant de l'Amen liturgique qui termine toutes les oraisons — au peuple, encore, à engager le sublime dialogue qui précède le chant de la Préface: — Sursum corda! Elevez vos cœurs!

— Habemus ad Dominum: Nous les tenons élevés vers le Seigneur. — Gratias agimus Domino Deo nostro: Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. — Dignum et iustum est: Oui, car qu'y a-t-il de plus raisonnable et de plus juste? Comme c'est suggestif! Comme ce serait beau! Au lieu de cet impressionnant unisson qui procure-rait aux fidèles les avantages d'une véritable cœnélation, la voix grêle d'un enfant de chœur, ou celle à peine plus assurée et plus habile d'un chanteur à gages — il fait bien ce qu'il peut, et il faut bien lui pardonner de confondre parfois un si béni et un si béni — est la seule qui s'élève, dans le vaste édifice, pour faire écho à l'invitation du prêtre, et traduire en langage liturgique la prière du peuple chrétien. Lui, que fait-il pendant ce temps? La masse s'ennuie: dans la fraction pieuse de l'auditoire, on entend bruisser les feuilles de quelque livre pieux, on s'entrechoque les gros grains d'un chapelet indulgent. Et c'est fort bien, sans doute; pourtant je n'ai jamais compris qu'une piété intelligente et éclairée pût s'accommoder d'une attitude aussi passive, aussi distraite, dans la célébration du plus grand de nos mystères. Mais voici qui est plus grave: visiblement ces âmes qui prient tout effort pour s'abstraire des chants qui sont exécutés dans le chœur,

pour éviter d'en être occupés ou distraits, comme on ferait en face d'une tentation!... Je n'hésite pas à proclamer que c'est tout simplement lamentable.

Il y a pourtant, je me plais à le redire, de bons, d'excellents chrétiens, dans l'assistance, des paroissiens instruits, pieux, dévoués à toutes les œuvres, et aussi — c'est ici que l'avoue le plus compréhensif — des voix agréables, souples et cultivées, qui aiment à se faire entendre, qu'on applaudira, au cours de la soirée, dans un salon, ou dans une réunion de famille, et qui resteront muettes, à cette heure où il ne s'agit de rien moins que de chanter les gloires de Dieu. J'ai dit dans une précédente causerie qu'il y avait là une œuvre très certaine d'édification et d'apostolat, d'actualité chaque jour plus pressante, et il est toujours délicat, dans la vie, de se soustraire à une bonne action, de refuser un bon exemple, de marchander un service, surtout s'il est d'ordre spirituel, quand on n'a que de faibles prétextes pour s'en dispenser. Prenons-y garde: nous sommes "les gardiens de nos frères" et nous aurons à rendre compte des talents, dont Dieu avait prévu l'usage pour sa gloire, et que nous aurons laissés enroulés...

J'aurais voulu vous faire faire un pas de plus. Ai-je été suffisamment pressant pour vous faire entendre que notre piété personnelle gagnait immensément à cette participation plus intime aux offices liturgiques, et que sur les ailes spacieuses du chant, notre prière monterait, s'élèverait vers le ciel plus légère et plus pure? Bien chanter, c'est prier deux fois, c'est être "bien plus près de Dieu que les autres hommes."

Voyons loyalement si l'on n'aurait pas, de notre part, quelque chose à tenter, et, dès aujourd'hui, une résolution générale à prendre.

L'idéal Jeunesse.

CYRAN.

LES MOUTONS DE PANURGE

Voici une page de Rabelais qui vaut une fable de La Fontaine et conserve tout le long des siècles son actualité.

Panurge s'est fait injurier par un compagnon de traversée qui est un marchand de moutons; Panurge, un fin et malicieux matois, imagine une vengeance sans pareille: il achète de l'autre, très cher, bien entendu, un mouton qu'il amène en suite près du bastillage et le jette aussitôt par-dessus bord sous les yeux du troupeau bêlant du marchand. Cela n'est pas plus tôt fait que tous les moutons, à l'envi, sautent à la suite du premier; tant et si bien que finalement le marchand ayant tenté d'en retenir un, grand et fort, par la toison, est lui-même entraîné à la mer à la grande mais injuste satisfaction de Panurge.

x x x

L'histoire des moutons de Panurge est basée sur un fait d'observation quotidienne, et non pas seulement sur les bêtes à toison longue et blanche.

Ce qui est vrai des moutons l'est aussi des singes: ce qui est vrai des singes, l'est souvent des hommes.

Preuve? La réponse invariable qui tombe de tant de lèvres: Mais tout le monde fait ceci; tout le monde fait cela!

Ne pas danser?... Mais tout le monde danse! Ne plus boire?... Mais qu'est-ce qu'un jeune homme qui tire de l'arrière quand tout un groupe lève son verre à de multiples santés?

Refuser de fumer?... Mais imaginez-vous une réunion de dames, un après-midi, un thé de jeunes filles sans ce passe-tout merveilleux?

Abstenir du théâtre suspect?... Mais monsieur Untel, le petit Untel y vont bien!

Ne plus me décoller?... Mais vous n'y pensez pas! Madame Untelle le fait, sa petite fille aussi. Pourquoi pas moi?

Non! voyez-vous, il faut en prendre son parti: quand tout le monde fait quelque chose, il faut suivre; autrement on a l'air de vouloir faire la leçon.

Moutons de Panurge! O mes chers petits enfants de la Saskatchewan, ayez des principes, ayez des convictions, ayez de l'honneur! Ne soyez pas moutonniers, vous jetant bêtement à la mer à la queue-leu-leu, pour faire comme les autres.

L'oncle. — As-tu été chez le dentiste? Le neveu. — Oui, mon oncle. L'oncle. — Et on ne t'a pas fait mal? Le neveu. — Non, mon oncle, il était sorti.

Économie. — Je me suis fait photographier de profil. — Pourquoi? — Par économie, je n'ai pas eu besoin de faire repasser mon habit des deux côtés.

S. JEAN-MARIE VIANNEY

Voici quelques traits sur la vie de saint Jean-Marie Vianney, le populaire curé d'Ars:

LE MUSICIEN. A un mauvais musicien qui avait organisé un bal, le bon curé disait: "Vous faites un métier que le bon Dieu n'aime pas. — Monsieur le curé, il faut bien vivre!"

— Il faut mourir aussi. Tenez, nous allons faire un utrech. Que gagnez-vous par jour? — Vingt francs.

— En voici quarante, et laissez-nous la paix."

LE PARALYTIQUE. Un paralytique sollicitait de lui sa guérison. "Hélas! disait Jean-Marie, vous avez bien besoin de vos béquilles." Or, le jour de l'Assomption, il l'interpella en pleine chaire: "Eh bien, ouï... si vous avez la foi." Et le malade fut guéri.

L'AVARE. "Ceux qui ne prient pas, disait-il, se courbent vers la terre comme une lampe qui cherche à faire un trou pour s'y cacher. Ils sont tous terrestres, tout abrutis, et ne pensent qu'aux choses du temps... Ainsi si fil cet avarice, que l'on administrait un jour. Lorsqu'on lui présentait à baiser un crucifix d'argent: "Voilà une croix, dit-il, qui pèse bien dix onces!"

POI DE PAYSAN. Il disait encore: "Dans les premiers temps que je ne trouvais à Ars, j'y avais un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer, et il restait longtemps en adoration devant le Saint Sacrement. Oh! l'aimais bien ça!... Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à Notre-Seigneur pendant ces longues visites. Savez-vous ce qu'il m'a répondu? "Eh! monsieur le curé, je ne lui dis rien! Je l'admire et il m'aime." Et le bon curé de répondre: "Que c'est beau, mes enfants, que c'est beau!"

Th. SIMON.

A conserver au programme des grades 9 et 10

Les Colons

Entend-ils-vous chanter les bois où nous allons? Sur les pins droits et hauts comme des colonnades. Les oiseaux amoureux donnent des sérénades. Que troubleront, demain, les vigoureux colons.

Entend-ils-vous gémir les bois? Dans ces vallons qui nous offrent, hier, leurs calmes promenades. Les coups de hache, drus comme des canonades. Renversent bien des nids avec des arbres longs.

Mais dans les défrichés où tombe la lumière, L'été fera mûrir autour d'une chaumière. Le blé de la famille et le foin du troupeau.

L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine. Et l'humble défricheur taille ici son domaine. Comme dans une étoffe on taille un fier drapier.

Pamphile Le MAY

L'âme d'une mère

Je suis prêtre séculier à Longueville, et ma paroisse, très étendue, est aussi très peuplée. J'ai deux vicaires, et le presbytère où nous habitons touche à la chapelle. Nous connaissons la plupart de nos paroissiens, mais, cause du va-et-vient continu de la population, il nous est impossible de les connaître tous.

Le samedi 3 novembre 1888, j'avais eu une journée plus laborieuse que de coutume, et à dix heures du soir seulement je pus reprendre la récitation de mon bréviaire, pour l'achever avant de me coucher.

Tout à coup la sonnette se fit entendre avec violence. Or, comme je descendais pour répondre moi-même, je trouvai notre domestique en face d'une dame âgée qui, d'une voix suppliante, demandait qu'un prêtre voulût bien se rendre sans tarder à telle maison qu'elle indiquait, pour assister un jeune homme sur le point de mourir. Je lui demandai:

— Ma visite peut-elle être remise au lendemain?

Mais elle répondit avec une insistance marquée: — Je vous en conjure, ne différez pas un instant.

J'écrivis alors, sur une ardoise pendue au mur du vestibule du presbytère, le nom du malade et son adresse exacte, telle qu'on venait de me la donner; puis je me préparai à prendre avec moi tout ce qui est nécessaire pour l'administration des sacrements.

J'étais, je l'avoue, fatigué et même harassé, après une longue journée de labeur, et je ne pus m'empêcher de reprocher doucement à mon guide de n'être pas venue plus tôt. J'avais dit ces mots sans amertume, mais je vis qu'ils paraissaient lui causer une peine très vive. Aussi, changeant de ton, j'ajoutai avec toute la bonté possible: — Complex sur moi, je serai chez vous en moins de vingt minutes.

Elle me répondit alors à voix basse, mais avec une profonde émotion: — Que Jésus et Marie vous récompensent de votre charité et qu'ils soient avec vous à l'heure de votre mort.

Comme elle parlait, je lui demandai, pour plus de sûreté, de me répéter le nom et l'adresse du malade, et jetant un coup d'oeil sur l'ardoise, je vis que je les avais inscrits exactement. Je lui renouvelai alors ma promesse de la rejoindre le plus promptement possible. En la congédiant, je la regardai fixement, cherchant à me rendre compte si je ne l'avais pas déjà vue à l'église. Sa figure, sa voix m'étaient absolument inconnues, et j'entendais pour la première fois le nom qu'elle me donnait comme étant celui du malade. En moins de dix minutes, j'étais prêt et me mettais en route.

x x x

C'était une vraie nuit de novembre: le brouillard était épais, les rues désertes; j'en traversai plusieurs, enfin je me trouvai dans un square où aboutissait la rue que je cherchais. Non sans peine, je découvris le numéro de la maison et je m'empressai de sonner. Une femme âgée m'ouvrit.

— Il y a ici quelqu'un de très malade? lui dis-je.

— Non, monsieur, pas ici; voici le numéro de notre maison. Et elle me donna le numéro exact inscrit sur mon ardoise.

— Parfaitement, repris-je; c'est bien ici que j'ai été envoyé par une dame qui est venue chez moi ce soir. Je suis un prêtre catholique, et je venais voir un malade en danger de mort.

J'allais repartir assez désorienté, quand un jeune homme qui avait entendu ce dialogue, sortit d'une pièce voisine et m'exprima avec beaucoup de cordialité son regret de me voir sortir si tard par un si mauvais temps.

— Si vous voulez entrer ici, mon Père, ajouta-t-il, il y a un bon feu. Je le suivis et je lui racontai ce que j'avais dit à sa servante, ajoutant combien j'étais contrarié qu'on m'eût donné une fausse adresse.

Puis me rappelant qu'il m'avait appelé mon Père — on sait qu'en Angleterre les catholiques disent mon Père en s'adressant au prêtre: — N'y a-t-il donc pas de catholiques ici? lui demandai-je.

— Non pas que je sache... et pourtant, ajouta-t-il au bout d'un instant, je devrais être catholique; car j'ai été baptisé comme tel.

ART D'ELEVÉ LES ENFANTS

UN BON COEUR

Une qualité qu'il faut, à tout prix donner à un enfant, c'est un bon cœur; c'est là un point capital dans l'éducation. En effet, un enfant qui a un bon cœur sera doux, généreux, compatissant, d'humeur égale.

Comment forme-t-on cette qualité dans l'âme de l'enfant?

En l'habituant de bonne heure à s'occuper des autres, en lui faisant partager avec ses petits frères et ses petites sœurs, avec les pauvres les bonbons qu'on lui donne, les jouets que l'on met à sa disposition.

On cultivera sa sensibilité en excitant à la compassion pour ceux qui souffrent et si c'est un membre de la famille, il lui fera une caresse, il lui donnera un baiser, ce sera sa manière à lui de calmer la douleur. Il dira une prière au petit Jésus pour obtenir sa guérison.

S'il essaye de donner une tape à sa mère, à son petit frère, ou même au petit chien qui sautille à ses côtés, on l'en empêchera. Jamais on ne lui permettra de frapper la table ou le meuble contre lequel il se sera fait mal.

On lui fera dire merci chaque fois qu'on lui donnera quelque chose; on lui donnera l'exemple de la reconnaissance lorsqu'il aura rendu quelque service.

On l'habituerà à sourire aux caresses qui lui seront faites.

Enfin, on lui racontera des faits touchants d'enfants qui ont fait preuve de bon cœur. En attendant son attention sur ce qu'il y a de beau et de noble dans ces actions, on excitera sa sensibilité qui tout doucement se transformera en une excellente habitude.

Th. SIMON.

Nous nous sommes alors à causer; notre conversation fut longue et sérieuse. Ce jeune homme était évidemment catholique; mais, depuis dix ans, il avait abandonné toute pratique religieuse, tout en conservant la foi au fond de son cœur, et un temps d'amour pour Jésus et Marie. Dieu bénit mes paroles, car je ne quittai qu'après l'avoir confessé et pris rendez-vous pour le lendemain.

Le jour suivant, dimanche de l'octave de la Toussaint, je m'attendais à voir arriver mon pénitent pour la communion; mais, à mon grand étonnement, je ne le vis ni au presbytère, ni à l'église. Le lendemain, lundi, sa vieille domestique, fondant en larmes, vint m'apprendre la mort subite de son jeune maître qu'on avait trouvé inanimé dans son lit dimanche matin, atteint d'apoplexie. D'après le médecin, la mort était survenue bien peu de temps après mon départ; car, dimanche matin, le corps était déjà raide et glacé.

x x x

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter à cette histoire simple et véridique. Je me rendis à la maison mortuaire pour prier auprès du cercueil, qu'on avait déposé dans une des pièces principales. J'étais absorbé dans ma prière lorsque, levant les yeux, je vis, pendu au-dessus de la cheminée, le portrait de la dame âgée qu'il était venu me chercher pour "un jeune homme sur le point de mourir."

Ma domestique, qui m'avait accompagné, reconnut aussi, en voyant le portrait, la personne avec qui elle avait causé.

Mais quelle ne fut pas mon impression, lorsqu'on m'apprit que ce portrait était celui de la mère du jeune homme, morte depuis plusieurs années!

POUR S'AMUSER

UN HOMME HEUREUX

Un négociant retiré des affaires avait acquis une très belle propriété rustique, et, sur le fronton de la porte d'entrée, fantaisie lui vint de faire graver cette inscription: Cette propriété appartient à celui qui pourra prouver qu'il est véritablement content.

A quelque temps de là, il vit un inconnu qui, après l'avoir salué, lui demanda de parler au maître de la maison.

— Le maître de la maison? c'est moi, lui répondit le négociant. Que désirez-vous?

— Prendre possession de cette maison et de ses dépendances, répondit le passant, car personne n'est plus content ni plus heureux que moi.

— Monsieur, dit à son tour le propriétaire, cela n'est pas; car si vous étiez aussi pleinement satisfait de votre condition, vous ne désireriez pas encore la possession de mon bien.

L'étranger se retira, la mine déconfite.

Bébé, quatre ans, est allé avec sa maman et sa petite cousine faire une visite, pendant laquelle une crème a été servie.

Après la collation, la petite cousine raconte: — Bébé a mangé sa crème avec délice.

El Bébé de répondre vivement: — Non! pas avec délice... avec une petite cuiller.

Montcalm au Canada

Louis-Joseph, marquis de Montcalm, arriva au Canada en 1756. Doué des plus brillantes qualités, il sacrifia tout, jusqu'à sa vie, pour l'honneur de son pays.

Il préluda à sa carrière glorieuse en Canada par la prise de Chouagen, défendu par trois forts. C'était une position avantageuse sur le lac Ontario; son port abritait tout le lac. Depuis longtemps, M. de Vaudreuil projetait de déloger les Anglais de ce poste. Ayant reconnu en Montcalm de brillantes qualités et une grande influence sur les troupes, il lui confia l'exécution de ce hardi projet.

Cet homme à la trempe d'acier ne se reposa pas sur ses lauriers. Apprenant qu'Abercromby marchait sur Carillon avec 16,000 hommes, Montcalm n'hésita pas à aller lui barrer le passage. Il s'y rendit précipitamment et se mit à la tête de 3,000 hommes. Une dernière fois Montcalm parcourut les rangs de sa petite armée: il est salué avec enthousiasme aux cris de "Vive le roi! Vive le général!" puis un silence solennel plane sur la hauteur. Soudain, au moment où les colonnes anglaises approchent du retranchement, un cri vibrant se fait entendre: Feu! Trois mille coups de fusils y font écho. Les ennemis hésitent, puis reforment leurs rangs et continuent à avancer.

Mais leur élan se brise contre les obstacles. La fusillade fait rage. Sans perdre de vue le centre, qu'il s'était réservé, Montcalm court aux points les plus menacés, tantôt à droite, tantôt à gauche. A tous il communique son ardeur guerrière. Sept fois les soldats français soutiennent héroïquement le choc impétueux. Vers cinq heures, le régiment des montagnards écossais, la rage dans le cœur, attaque nos retranchements avec un ardeur indescriptible. C'était pitié de voir ces beaux grands hommes fauchés soudain par la mort. Lévis et 99 Canadiens franchissent le retranchement, et, sur le penchant de la colline, fonce sur le flanc des Écossais. Ceux-ci, décimés par le feu de front, ne pouvant résister à ce nouveau choc, lâchent pied et répandent la confusion dans les rangs anglais. C'est la déroute complète après un combat acharné qui avait duré sept heures. Montcalm, par le plus beau fait d'armes de notre histoire, avait repoussé la principale armée d'invasion. Il dressa une croix portant cette inscription, dont il était l'auteur: "Chrétien, ce ne fut point Montcalm et sa prudence, — Ces arbres renversés, ces héros, leurs exploits — Qui des Anglais confus ont brisé l'espérance. — C'est le bras de ton Dieu, vainqueur sur cette croix."

Depuis deux mois, les Anglais assiégaient Québec. Wolfe décida une tentative suprême. Il réussit dans la nuit du 12 au 13 septembre à tromper la vigilance des sentinelles et fit escalader à ses troupes le ravin de l'Anse-au-Foulon. Le 13, au lever du soleil, une armée de 8,000 hommes était rangée en bataille sur les plaines d'Abraham, vaste plateau à l'ouest de la ville. Montcalm avait accouru du camp de Montmorency; il mobilisa à la hâte quelques bataillons et, à dix heures, se trouva en face des An-

glais à la tête d'environ 4,000 hommes. L'armée française s'élança sur une triple ligne. Lorsqu'elle est arrivée à une centaine de pieds des Anglais, ceux-ci déchargent leurs mousquets avec un tel ensemble qu'on dirait un coup de canon. Des troupes nombreuses sont faîtes, et la confusion est dans nos rangs. Montcalm est partout cherchant à rallier ses soldats. C'est alors qu'il reçoit deux blessures, dont l'une était fatale. Voyant que tout était perdu et se sentant mortellement atteint, il se fit soutenir sur son cheval par trois soldats; il parvint à gagner la ville, où il pénétra par la porte Saint-Louis, suivi de plusieurs hommes fuyant l'ennemi. La terreur et la désolation régnaient à Québec. A la vue de Montcalm, les habitants tout souillés de sang, affaiblis sur son cheval et soutenu par des soldats, des cris de douleur éclatèrent de toutes parts. En entendant ces exclamations, Montcalm essaya de les rassurer en leur disant: "Ce n'est rien, ne vous affligez pas pour moi." On le conduisit dans la maison du chirurgien royal. A sa demande sur son état, il lui fit répondre que la mort était proche. Cette réponse fut reçue avec une sérénité et une fermeté d'âme admirables. Immédiatement il prit ses dispositions pour mettre ordre à ses affaires et se préparer à bien mourir.

Son secrétaire resta auprès de lui jusqu'à la fin. Montcalm lui donna ses dernières volontés. Combien de fois alors sa pensée dut-elle s'élever vers son cher Canada, vers la mère, l'épouse, les enfants, tous les êtres aimés qu'il ne reverrait plus qu'au-delà du tombeau dans l'éternelle patrie! La foi profonde qui l'animait vint adoucir ses derniers instants et le fortifier au moment suprême. Il recut le viatique et l'extrême-onction avec une piété très vive. A cinq heures du matin, le 14 septembre 1759, il expira comme un héros chrétien qui croit aux promesses de l'immortalité.

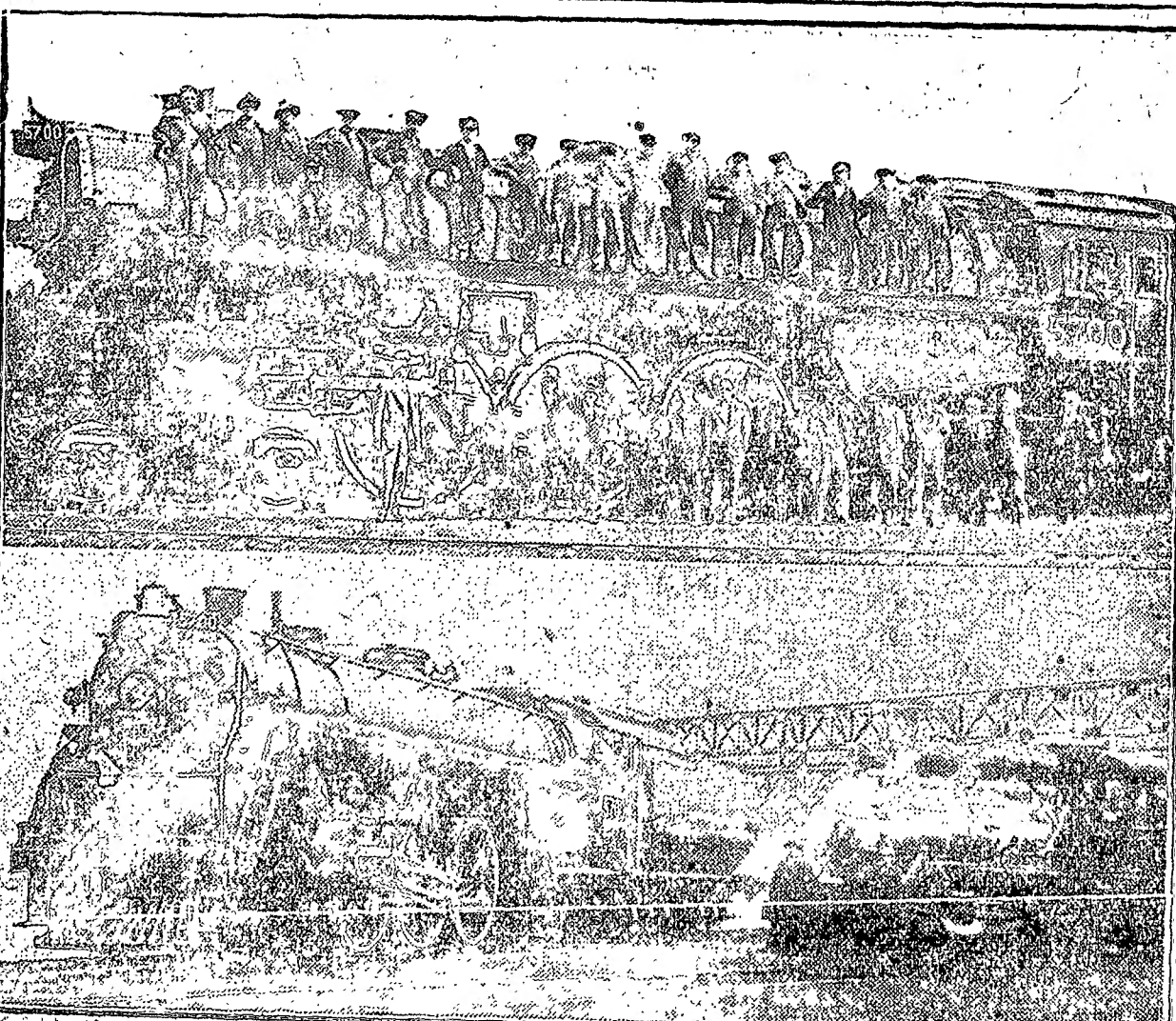
Ses funérailles eurent lieu le jour de sa mort, à neuf heures du soir. La cérémonie se fit dans la chapelle des Ursulines à la lueur des flambeaux. Le pauvre cercueil de héros fut escorté par M. de Ramezay, les officiers de la garnison, quelques citoyens, des femmes et des enfants en pleurs. On déposa ses restes dans la fosse qu'une bombe anglaise avait creusée.

Si les cloches restèrent muettes, si le canon ne résolut pas et si les clairons ne sonnèrent pas un adieu pour le plus vaillant des soldats, le nom du grand vaincu rappellera toujours aux Canadiens l'idée du patriotisme héroïque, couronné d'une gloire impérissable. Bulletin du Saint-Enfant Jésus.

M... candidat à la députation, lit à sa femme un discours qu'il vient de lire pour une réunion électorale. — M'écoutes-tu? — Oui, certes. — Mais tu bâilles continuellement. — C'est bien la preuve réelle que je t'écoute! Tête du futur député...

Taches de graisse. — On peut les enlever de presque toutes les étoffes en se servant de chloroforme.

NOUVEAU GÉANT DU RAIL



L'International Limited, le fameux rapide Montréal-Chicago, est le train le plus rapide du monde pour la distance qu'il parcourt. Pour le tirer le Canadian National vient de mettre en service une locomotive qui est elle-même la plus rapide du monde. Cette locomotive, du type Hudson, porte le numéro de série 5700. Grâce à ses roues motrices qui mesurent 80 pouces de diamètre elle atteint facilement une vitesse de 80 milles à l'heure.

La photographie du haut montre la nouvelle locomotive à sa sortie des ateliers de la Montreal Locomotive Works ainsi que les hommes qui en ont conçu les plans et l'ont construite. Dans la rangée du bas, au milieu, sont M. C.E. Brooks, chef de la traction au Canadian National et M. H.C. Buttler, ingénieur de la Montreal Locomotive Works.

La locomotive Hudson, série 5700, mesure 92 1/2 pieds de long avec son tender. Celui-ci a une capacité de 14,000 gallons d'eau et de 20 tonnes de charbon.

NOS ECRIVAINS EN HERBES



Sujets de composition

GRADES IX, X, XI, XII.
LETRE DE FELICITATIONS. — Une de vos anciennes compagnes de classe reçoit, comme premier prix dans un concours littéraire, une bourse de \$100. Elle doit la dépenser à sa guise et vous demande conseil à ce sujet.
Ecrivez: 10 pour la féliciter; 20 pour donner quelques suggestions selon son désir.

GRADES VI, VII, VIII.
LETRE DE REMERCIEMENTS. 350 mots ou plus. — Ecrivez une

lettre à votre maîtresse de l'an dernier. Remerciez-la pour son dévouement. Parlez-lui de votre classe d'aujourd'hui. Donnez-lui les petites nouvelles propres à l'intéresser.

GRADES III, IV, V

Envoyez 100 mots. — Votre papa en voyage vous écrit pour demander quel genre de cadeau il doit vous apporter. Que votre réponse soit affectueuse et reconnaissante, raisonnable dans le choix du cadeau promis.

La princesse Frangipane

Légende angevine

Il y avait une fois une petite princesse qu'on appelait la princesse Frangipane. La fée de la gourmandise était sa marraine, ce qui explique le nom singulier qu'on lui avait choisi. Elle était bien jolie avec ses cheveux d'or pâle, ses yeux roses et son minou sourire. Mais elle était fort gourmande; elle mangeait des gâteaux toute la journée, se barbouillait de confitures et faisait sur sa robe blanche de beaux dessins de chocolat. Elle n'était jamais malade, parce que sa marraine lui avait donné un estomac merveilleux, et tous les pâtisseries du royaume l'aimaient bien, parce qu'elle faisait marcher le commerce.

Un jour d'été, elle alla prendre le frais à la lisière d'un petit bois; le ciel était tout bleu, cela sentait bon le feu de paille, les sources invisibles ruisselaient sous les grands arbres, les oiseaux chantaient dans les feuillages verts; bref, le coin était charmant pour faire, un bon goûter. La princesse Frangipane tenait à la main un gros éclair au chocolat qui pouvait bien peser un quart de livre, car on cuisait exprès pour elle des gâteaux à la mesure de son appétit. Elle y portait la dent quand elle entendit des bruits de pas derrière elle. Elle se détournait et vit apparaître une jeune mendiante aux joues pâles, aux vêtements en lambeaux et à l'air désolé. Elle lui fit un petit sourire, car elle n'était pas fière, et commença de mordre à son gâteau. La mendiante la contemplait avec admiration et envie. Quand son goûter fut fini, la princesse Frangipane suçait ses doigts qui étaient devenus bruns, s'essuya la bouche avec un petit mouchoir de dentelle et dit:

— C'est joliment bon!
C'était sa façon de dire ses grâces, car le royaume de son père était encore paillard. La mendiante ne répondit rien et prit un air encore plus désolé.

— Pourquoi es-tu si triste? lui demanda la princesse.

— Parce que j'ai faim, dit la mendiante.

Frangipane n'avait jamais eu faim.

— Est-ce que ça fait grand mal? dit-elle.

La mendiante inclina la tête:

— Oh! oui.

— Où ça?

La mendiante mit une main sur son estomac et une autre sur son front.

— Là, et puis là, dit-elle.

— Ah! dit la princesse, c'est drôle! Je veux voir comment ça fait.

Le lendemain matin, comme on ouvrait la fenêtre de sa chambre pour y faire entrer la lumière et le vent frais de l'aurore, elle refusa le déjeuner qu'on lui présentait dans un grand bol doré et fleuri.

— Etes-vous malade? dit la servante inquiète.

— Non, dit-elle, c'est pour voir.

— Voir quoi?

La princesse se tourna vers le vent et se rendormit. A 10 heures

elle se réveilla. Elle se sentait la tête vide et d'étranges tiraillements à l'estomac. Sa mère était assise dans un fauteuil et pleurait. Cinq médecins en longue robe et en bonnet pointu discutaient tout bas en latin. L'un d'eux voulut lui fâter le pouls, mais elle lui rit au nez, et, comme il insistait, elle lui tira la langue et lui donna une tape sur sa manche noire qui flottait. Les médecins s'en allèrent, très mortifiés, mais la maman de la princesse était bien contente. Elle alla chercher le grand bol à fleurs et le tendit à sa fille.

— Pas encore, Madame, dit Frangipane.

— Mais pourquoi? dit la mère.

— Pour voir.

A midi, la princesse se leva. Elle avait peine à tenir sur ses jambes. Ses oreilles bourdonnaient; elle avait des crampes d'estomac. Et elle se disait, tandis qu'une servante peignait ses cheveux d'or pâle:

— Tout de même, si c'était tous les jours comme ça!

Elle mangea d'un tel appétit que sa mère fut inquiète à nouveau et appela encore les cinq médecins. Mais comme Frangipane leur riait au nez et que ses joues étaient bien roses, ils se contentèrent de saluer très bas en assurant la reine que leurs services étaient inutiles.

A 4 heures, la princesse demanda deux éclairs d'un quart de livre pour son goûter et s'en alla vers le petit bois. Elle y retrouva la mendiante qui était venue là avec de vagues espérances.

— Je sais ce que c'est d'avoir faim, dit Frangipane. Ça fait mal. Tiens, prends ça.

La mendiante prit l'éclair qu'on lui tendait, et les deux enfants se barbouillèrent les joues de compagne.

— A la fin, la mendiante se mit à pleurer.

— Pourquoi pleures-tu? dit la princesse.

— Parce que c'est trop bon, dit la petite. Vous aussi, vous êtes bien bonne.

Et, prenant la main de Frangipane, elle la baisa.

Frangipane regarda sa main où les lèvres de la mendiante avaient laissé un petit rond de chocolat.

— Je suis bien contente, dit-elle, plus contente que si j'avais mangé les deux éclairs à moi toute seule.

Et elle connut que la charité est meilleure que la gourmandise.

Il vint d'autres mendiants au petit bois, si bien que Frangipane finit par emporter pour son goûter un grand panier plein de choux à la crème, de tartes aux fraises et d'éclairs au chocolat.

— Tu vas te rendre malade, mon enfant, disait la reine.

— Ne craignez rien, Madame, vous savez bien que ma marraine

la fée de la gourmandise m'a donné un estomac merveilleux.

Le roi, qui était grand mangeur, le vent frais de l'aurore, elle refusa le déjeuner qu'on lui présentait dans un grand bol doré et fleuri.

Les pâtisseries bénaissent la famille royale. Les petites mendiants étaient heureuses. Quant à la princesse, elle ne s'en souciait plus.

— Non, dit-elle, c'est pour voir.

— Voir quoi?

La princesse se tourna vers le vent et se rendormit. A 10 heures

un jour qu'elle s'en revenait du

bois, elle était si heureuse de bonheur qu'elle sentait autour d'elle qu'elle se mit à pleurer.

— Mon enfant, dit la reine, qu'as-tu donc?

— Oh! Madame, dit Frangipane en l'embrassant, je suis bien contente.

Mais elle ne dit pas son secret, car elle était modeste.

La reine fit venir les cinq médecins; Frangipane déclara de rire à leur arrivée.

— Que désirez-vous, Madame? demandèrent les médecins.

— Rien, répondit la reine.

Les médecins firent une profonde révérence et s'en allèrent, mais, en s'en allant, ils se disaient en latin que les princesses, petites ou grandes, sont bien fantasques et sujettes à d'étranges maladies.

Noël OUDON.

Les saints

Les vrais hommes, les vrais chrétiens, les vrais catholiques, ce sont les saints, et c'est parce qu'ils ont été hommes, chrétiens et catholiques parfaits, qu'ils seront à jamais la gloire de l'humanité.

Ils sont grands de la grandeur pure, sans faux éclat ni vains prestiges, car ils n'ont ni troublé ni dévasté la terre, à la cruauté, façon des héros sanglants dont les lauriers éblouissent le vulgaire.

Quelques-uns, il est vrai, ont illuminé leur siècle des flammes de leur génie; mais, dans leur phylange, incalculable, combien d'enfants, de jeunes gens, de femmes, d'ouvriers, de vieillards ignorants et sans lettres!

VA POUR LES TROIS DOIGTS

Le P. Schuler, S. J., missionnaire dans les Montagnes Rocheuses, écrivait de Desmet, Etat d'Idaho:

Un Indien du nom de Cipra, des Peaux-Rouges de la tribu des

Cœurs-de-Hésina, aujourd'hui fervents catholiques, s'était fait une blessure à la main.

Il va aussitôt trouver le médecin, lequel lui ordonne de rester auprès de lui pendant quelque temps pour soigner la plaie.

— Je ne veux pas rester, homme, dit l'Indien; demain, c'est le premier vendredi du mois et je dois aller avec toute ma tribu à la Mission de Robes noires pour y faire la sainte communion; je reviens ensuite.

— Ensuite, mon ami, reprend le médecin, ce sera trop tard, et je serai peut-être obligé, si le mal s'aggrave, de te couper la main. Tu comprends?

— Qu'il en soit ce qu'il veut, reprend Cipra, après avoir réfléchi un instant. Tu ne couperas la main mais il ne sera pas dit que Cipra ne sera pas allé avec les autres recevoir Jésus le premier vendredi du mois.

Et il partit. A son retour il se présenta au docteur et lui montra sa main. Celui-ci enleva les bandages et l'examina: "Mon cher, je te l'avais dit, il faut couper trois doigts."

"Va pour les trois doigts, reprend l'Indien. Et il subit sans faiblir l'amputation, car il lui semblait que sa communion n'avait pas été achetée trop cher."

PENSEE

On devrait condamner à la prison les parents qui enverraient leurs enfants à une école sur la porte de laquelle seraient inscrits ces mots: Ici on n'enseigne pas la religion. — Victor Hugo.

De l'encensoir à la croix

Vos amis, chers lecteurs, vous ont souvent dit que c'était un apôtre, comme vos amis des missions vous ont également dit leurs travaux et leurs peines; mais vous n'avez pas dit comment se fait un apôtre? Si on le répète, encore une fois, c'est vous encourager une fois de plus à méditer cette parole toujours vraie de l'Evangile: "Messis multa, operarii autem pauci." Le répéter, c'est vous inviter enfin à bien comprendre l'appel du Maître: "Envoyez à ma vigne des ouvriers nombreux." Oui, comment devient-on missionnaire?

On était au jour d'une clôture de mission! La paroisse entière avait chanté son *Credo* pendant ces 15 jours de grâces et de renouveau, et le pasteur, au pied de l'autel enrobé de mille feux, priait dans son cœur pour le cher troupeau confié à sa garde. Quand tout à coup un petit cri de joie jaillit d'une poitrine de bébé rose. Le petit avait vu les enfants de choeur! Qu'ils étaient jolis avec leur soutane rouge, leur rochet bigle, leur collette brodée et leur calotte de velours! Bien en ligne sur le beau tapis, ils envoyaient de leur encensoir vers la blanche hostie l'encens, image de la prière qui monte au ciel en purifiant les âmes.

A cinq ans, le petit eut un encensoir de ferblan. Sur la table de la cuisine, il monta un autel. Deux chandeliers de quatre sous, le paroissien de sa sœur, un petit calice de carton. L'encensoir était plein de brasse fumante; de temps en temps, le petit prêtre devenait enfant de choeur. Il balançait l'encensoir, y mettait de l'encens, puis gravement, il encensait sa sœur, paroissienne des grands jours, lui donnait l'instrument et reprenait sa messe.

L'enfant a grandi. Il devient enfant de choeur et balance l'encensoir de ses rêves. Parfois, au milieu de l'encens et des fleurs qui embaument le sanctuaire, il entend une voix douce qui lui dit: "Samuel!" Il regarde l'autel et son cœur tressaille... S'il était prêtre un jour! Si l'église était sa maison! S'il pouvait toucher le calice, ouvrir le tabernacle, communier tous les jours!

Il a dix ans! le jour de la première communion approche; il s'y prépare avec cette foi naïve et pure, qui charme le cœur de Dieu et ce Dieu, qu'il a si souvent encensé, descend dans sa poitrine. Quelle ferveur! Quelles larmes de joie! Quels frémissements! Et la voix répète encore plus douce: "O Samuel!"

Cette voix devient chaque jour plus pressante, et chaque jour l'enfant comprend mieux ce qu'elle dit... Bientôt on parle de l'avenir et l'on dit: il sera prêtre!

Il quitte l'encensoir qu'il reverra bientôt entre les mains d'un autre. Il regrettera l'encens, mais il lui semblera que désormais son encensoir est dans son cœur. Il entre au séminaire, chaude pépinière des élus de soi et de sacrifices pour les autres. Il se met au latin avec ardeur, il aime ses maîtres, ses nouveaux frères, son règlement; il aime plus encore le Dieu qui va fortifier sa jeunesse, et, quand il prie, il sent encore ce doux parfum d'encens. Le feu est au-dessus de lui; il sent qu'il brûle, et cet incendie qui commence s'appelle la vocation.

L'enfant est appelé. Il ne monte

que l'autel vient à lui. Le prêtre qu'il servait tout enfant, les maîtres qui l'initiaient à sa vie nouvelle lui apparaissent comme de grands frères. Si le junioriste n'a pas oublié l'encensoir, le calice lui semble bien plus doux. Souvent, dans ses visites à la Vierge Marie, il demande à sa mère des caresses sans fin; souvent, à genoux au pied de l'autel, dans cette intimité avec Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants", il regarde longuement le tabernacle pour mieux comprendre l'amour qui s'y trouve enfermé, pour mieux saisir le sens du sacrifice, qui s'y fait tous les jours, il regarde et c'est de là, il le comprend aujourd'hui, que sortait la voix qui lui parlait. La voix l'appelle toujours... elle est plus claire... Il a compris en sa vie, et c'est sa fidélité à écouter cette voix du ciel qui le fait enfin monter à l'autel! Et maintenant c'est lui qui est cette voix; on le lui a dit le jour de son ordination... il parle, il appelle à son tour Celui qui l'appela et Celui qui l'appela répond: "Ecce veni", et Jésus-Christ est dans ses mains! L'enfant de choeur a commandé... le Christ a obéi!

Oh! desseins admirables de la Providence! de nouveau, le voix s'est fait entendre. L'enfant de choeur, devenu prêtre, a quitté le sanctuaire, où il balançait l'encensoir, et l'autel de sa première messe Jésus lui a montré la croix, la croix nue, la grande croix du calvaire. Jésus, par la voix de ses supérieurs, lui a dit: "Mon fils, dis-moi des âmes... des âmes sont là-bas, là-bas, bien loin sous la tente de l'Esquimaux, dans la hutte du Cafre et dans la case de l'Indien... Va leur parler de moi, va leur montrer ma croix, dis-leur que je les aime. Oblat, quitte la famille, sors de la patrie, recois de ton général l'ordre d'aller au sacrifice, de voler même à la mort; et l'Oblat est parti. Il est en Afrique, en Amérique, dans les Indes, loin de tous ceux qu'il a connus, enfant, loin de la maison paternelle, loin du vieux cimetière, où il balançait l'encensoir. Il pleure encore parfois, mais il chante toujours. Il chante son calice, il chante son ciboire, il chante son encensoir, son encensoir, ce sont les âmes!

Sauveur des âmes... le petit qui rêvait d'être enfant de choeur est devenu sauveur d'âmes! Chaque jour, il chasse le démon... chaque jour il montre sa croix d'Oblat et chaque jour, sa croix triomphe!

Il est seul, mais il a Dieu, c'est la patrie, c'est la famille; c'est le ciel, c'est tout, puisque c'est Dieu. Va donc, apôtre, pleure et chante! Pleure pour ceux qui te repoussent; pleure pour les âmes qui méprisent la croix; pleure pour ceux qui vont le tuer peut-être... mais, sur cette terre, devenue la patrie, va, va quand même chante ton calice.

Les années ont succédé aux années, et les gerbes se sont entassées dans les greniers du Père de famille. Le bébé rose, l'enfant de choeur, le nouveau prêtre, le jeune missionnaire revient, après trente et quarante ans d'absence. Il revient la tête blanche, le corps usé par la maladie et par la faim; il revient au vieux pays, où l'on mange du pain; mais il revient, le cœur toujours chaud du sang du Christ, son maître. Il revient dans la pa-

A conserver au programme des grades 11 et 12

Emigration

Loin de vos vieux parents, phalange dispersée, O jeunes Canadiens qu'une fièvre insensée entraîne loin de nous aux régions de l'or. Avez-vous bien compris ce grand mot: la patrie? Ce ciel que vous quittez pour une folle envie. Ce ciel du Canada, le verrez-vous encore?

Oh! pourquoi donc, quittant le pays de vos pères, Aller semer vos jours aux rives étrangères? Leur ciel est-il plus pur, leur avenir plus beau?... Et, peut-être, ô douleur! ces lointaines contrées Dans vos illusions tant de fois désirées, Ne vous donneront pas l'aumône d'un tombeau!

Quand vous auriez de l'or les faveurs adorées, Ces biens rempliraient-ils vos âmes altérées? Car l'homme ne vit pas seulement d'un vil pain; C'est un Dieu qui l'a dit. Cette sainte parole Dans les matras d'ici-bas nous console, Et d'un séjour plus pur nous montre le chemin.

Il nous faut quelque chose en cette triste vie Qui, nous parlant de Dieu, d'art et de poésie, Nous élève au-dessus de la réalité. Quelques sons plus touchants dont la douce harmonie, Echo pur et lointain de la lyre infinie, Transporte notre esprit dans l'idéalité.

Or, ces sons plus touchants et cet écho sublime Qui suit de votre cœur le sanctuaire intime, C'est le ciel du pays, le village natal;

Le fleuve au bord duquel notre jeunesse Coula, dans les transports d'une pure allégresse; Le sentier verdoyant où, chasseur matinal, Nous aimions à cueillir la rose et l'ambroisie; Le clocher du vieux temple et sa voix argentine; Le vent de la forêt glissant sur les talus.

Qui passe en effleurant les tombeaux de nos pères, Et nous jette, au milieu de nos tristes misères, Le parfum consolant de leurs nobles vertus.

Loin de son lieu natal, l'insensé qui s'exile Traîne son existence à lui-même inutile. Son cœur est sans amour, sa vie est sans plaisir; Jamais pour consoler sa morne rêverie Il n'a devant les yeux le ciel de la patrie.

Et le sol sous ses pas n'a point de souvenirs. Au nom de vos aïeux qui moururent pour elle, Au nom de votre Dieu qui pour vous, la fit belle, Restez dans la patrie où vous prîtes le jour; Gardez pour vos combats votre ardeur envivante; Gardez pour ses besoins votre force puissante; Pour ses saintes beautés, gardez tout votre amour.

Aimez ce beau pays où la vie est si pure, Où du vice hideux fuyant la joie impure, Des austères vertus, on respecte la loi; Où trouvant le bonheur, notre âme recueillie Des plaisirs insensés méprisait la folie. Respire un doux parfum d'espérance et de foi.

Salut, ô ma belle patrie! Salut, ô bords du Saint-Laurent! Terre que l'étranger envie Et qu'il regrette en la quittant; Heureux qui peut passer sa vie Toujours fidèle à te servir, Et dans tes bras, mère chérie, Peut rendre son dernier soupir.

J'ai vu le ciel de l'Italie, Rome et ses palais enchantés; J'ai vu notre mère-patrie, La noble France et ses beautés; En saluant chaque contrée, Je me disais du fond du cœur: "Chez nous, la vie est moins dorée, Mais on y trouve le bonheur."

Octave CREMAZIE

trie, qu'il a quittée, chez les amis, qui ne l'ont pas oublié; il revient la main tendue pour ses pauvres Noirs ou ses Indiens sans foi. Il revient au vieux clocher de son enfance, et, s'il n'a plus en main son encensoir de ferblan, il balance encore celui dont le feu va s'éteindre bientôt, car pour lui, la grand'messe va finir.

Allons, vieillard, apôtre des Grises, roumi ou grand priant, qui que tu sois, chante maintenant, en ton âme ton "Nunc dimittis", car de l'encensoir à la croix tu as parcouru la carrière.

P. LIONET, O. M. I.

Papa. — Il pleut, il pleut depuis quatre jours. Je n'y comprends plus rien.

Roger. — C'est de ma faute.

Papa. — T...t...

Roger. — Oui, j'ai cassé le baromètre dimanche. Maintenant il fait le temps qu'il veut.

— Monsieur, demande le juge, êtes-vous sujet britannique?

— Non, monsieur le juge, je suis sujet au rhumatisme.

Denis revient de l'examen chargé de prix.

— Pourquoi ces deux beaux volumes, demande maman.

— Premier prix de mémoire.

— Et l'autre volume?

— Je ne m'en souviens plus.

Il est de mode, depuis quelque temps, de se livrer à des discussions, sur les formes vicieuses et non vicieuses du langage.

Cette mode devient ennuyeuse. Un jeune fat demandait à un académicien:

— Doit-on dire: "Donnez-moi à boire" ou "Apportez-moi à boire"?

L'académicien répondit en souriant:

— Il faut dire: "Menez-moi boire."

Le testament d'un ivrogne

Que celui qui a des oreilles pour entendre, retienne; une intelligence pour comprendre, réfléchisse; et une volonté pour agir prenne garde.

Moi, soussigné, âgé de 45 ans, je déclare par ces lignes quelles sont mes dernières volontés:

Je lègue:

1o A la société un exemple déplorable, une mauvaise réputation et le souvenir d'un pauvre être qu'elle méprisera jusqu'à ce qu'elle l'ait oublié;

2o A mes parents je laisse autant de chagrins qu'en pourront supporter leur triste existence et leur malheureuse vieillesse;

3o A mes frères et sœurs je lègue la honte et le déshonneur dont je les ai couverts;

4o A ma femme je laisse un cœur brisé et un opprobre qu'elle portera jusqu'au tombeau;

5o A chacun de mes enfants je lègue — avec le dénuement —

l'ignorance, la maladie, l'idiotisme, un mauvais caractère et l'affreuse idée que leur père n'a été qu'un gueux, un misérable et un dépravé;

6o Aux hôteliers enfin, qui à leur profit ont collaboré avec tant de zèle à ma ruine, et chez lesquels j'ai perdu mon temps, ma fortune, ma santé, ma réputation et mon âme, — j'abandonne mes dettes, ma mauvaise vie et le soin de ma famille.

A ces déclarations que j'écris en tremblant, j'ajoute que je suis un ivrogne invétéré, saturé d'alcool dès l'âge de vingt ans, dégoûté de moi-même et de la vie, comptant que la tuberculose mettra fin sous peu à la passion qui m'enchaîne et à tous les maux qu'elle a engendrés.

Val-des-Pleurs,

le 15 décembre 1905.

Jacques MALHEUREUX.

Bulletin de l'Est.

A conserver au programme des grades 9 et 10

La Maison Paternelle

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux; Une fois j'ai revu notre maison rustique Et le peuplier long comme un clocher gothique Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux Où ma enlme jeunesse a chanté son cantique. J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête, Et les enfants riant. Nul ne leur avait dit Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête, Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci:

— Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici?

Pamphile Le MAY



Les "Troubadours de Bytown" au Festival de Québec

Les "Troubadours de Bytown", le fameux quatuor fondé par feu Charles Marchand, le distingué artiste du cercle disparu le printemps dernier, prendront encore une part active au Festival de Québec les 16, 17 et 18 octobre, avec le concours du brillant baryton Lionel Drouin. Lors des précédents Festivals de Québec, ces excellents interprètes des chansons du terroir

remportèrent de vifs succès. Cette année encore, ils ne manquent pas d'être très appréciés par tous ceux qui les verront à l'œuvre au Château Frontenac, durant le Festival. De gauche à droite, debout: Emile Boucher, Fortunat Champagne, Myrille Balleau et (assis) Lionel Drouin.

